ABREGÉ
DE LA VIE
DU DUC
DE
MARLBOROUG,
ET DU
PRINCE EUGENE
DE SAVOIE,

Traduit de l'Anglois.

Si duo præterea tales Idæa tulisset
Terra Viros, ultro Inachias venisset ad Urbes
Dardanus, & versis lugeret Græcia fatis. Virg.



A AMSTERDAM,

Chez PIERRE HUMBERT.

M. DCC. XIV.



FRANCOIS EUGENE
Prince de Savoye.



LA VIE DE FRANÇOIS EUGENE PRINCE DE SAVOIE.

LA Maiſon de *Savoie* eſt diviſée en trois Branches; Celle de *Savoie*, l'autre de *Carignan* & la Troiſiéme de *Nemours*. De la ſeconde Branche ſortit *Eugéne Maurice*, General des Suiſſes & des Griſons, & Gouverneur de *Champagne* en *France*. Il étoit venu en poſſeſion du Comté de *Soiſſons* par le droit de ſa Mére, qui fut *Marie* de *Bourbon*, Fille de *Charles* de *Bourbon*, Comté de *Soiſſons* & de *Dreux*; & petite Fille de *Louis* de *Bourbon* qui fut le premier apellé Prince de *Condé*. Le même *Eugéne Maurice*, Petit-Fils de *Charles Emanuel* I. Surnommé le Grand, Duc de *Savoie*, & de *Catherine Michelle* d'*Autriche*,

Infante d'*Espagne*, Fille de *Philippe* II, fut Pére de *François Eugéne*, dont j'entreprens d'écrire les actions les plus mémorables. Voilà quelle est la noble Extraction de son Altesse ; qui tire son origine de deux des plus grands Monarques qui soient sur la Terre, l'un de *France* & l'autre d'*Espagne*. Sa Mére étoit *Dona Olimpia Mancini*, Niece du Cardinal *Mazarin*. Comme le Genie de cette Dame aprochoit beaucoup de celui de son Oncle, Elle ne pût s'abstenir de donner dans quelques intrigues facheuses ; mais puisqu'elles n'ont aucun raport aux Genereux sentimens & à la conduite irreprochable de son Fils, je les laisse dans l'obscurité. Si cependant la Comtesse de *Soissons* a merité en quelque chose la Censure du Public, elle ne laisse pas d'être digne de loüange pour le grand soin qu'elle eut de l'Education du jeune Prince, qu'elle mit au monde l'an 1663. Quoiqu'il fut le dernier de cinq qu'elle eut, a peine fut il hors du soin des femmes, qu'il fit paroitre un Esprit infiniment supérieur à celui de ses autres Freres. Il n'eut pas ateint l'age de sept ans, qu'on le mit sous la conduite d'un Docteur de *Sorbonne*, qui logeoit pour cet effet à l'Hotel de *Soissons* à *Paris*. Mais son Pére qui venoit de le pourvoir d'une Abbaïe qu'il avoit obtenuë du Roi de *France* pour le disposer à un Chapeau de Cardinal mourut & le laissa âgé de dix

ans.

ans. Cette perte arrivée à sa Famille, jointe à celle du Gouvernement de Champagne qui lui fut ôté en altera si fort le circonstances, qu'elle causa aussi du Changement a l'égard de la Profession qu'on avoit dessein de lui faire embrasser.

Le Prince avoit du panchant à être fier & commençoit de se ressentir des injures, singulierement de celles qui offensoient l'honneur de sa Famille, dont il étoit extrémement jaloux; Lors donc que peu de tems après la mort de son Pére, sa Mére eut été obligée par ordre du Roi de se retirer de la Cour de *France*, pour passer le reste de ses jours dans les Païs-Bas, il ne prit pas seulement la résolution de protester autant que son âge pouvoit le lui permetre contre l'injustice de son Bannissement, mais il jura encore, comme un autre jeune *Hannibal*, une éternelle irreconciliation avec ceux qui en avoient été les Auteurs. Mais jusques à ce que l'occasion s'offrit d'elle même pour se declarer il se laissa toujours instruire au service de l'Eglise, pour lequel il ne se sentoit aucune inclination. Le dégout qu'il en avoit lui fit demander au Roi qui l'entretenoit dans un Etat conforme à sa qualité, quelque Emploi militaire. Mais il en fut refusé, tantôt sous couleur de la delicatesse de son Corps qui à la verité n'étoit pas des plus robustes, quoi qu'il parut plein de feu, & d'autre fois sur ce qu'il n'y avoit point de place

vacante ou de ce que manque de Guerre il étoit inutile d'employer des Troupes. Il avoit l'Esprit trop penetrant pour ne pas voir qu'il étoit envelopé dans la disgrace de sa Mére & du Comte de *Soissons* son Frere Ainé. Le Comte avoit été privé d'une Pension de 10000 Ecus par an, sous pretexte de s'être marié contre le gré de sa Majesté : ce qui l'avoit fait resoudre de se retirer à *Vienne* avec le Prince *Philipe* son autré Frere, à qui l'Ambassadeur de l'Empereur avoit promis au nom de son Maitre un Regimentde Cavalerie. Les Turcs étoient alors en marche pour venir fondre sur les *Imperiaux* avec une nombreuse Armée à dessein de faire une irruption dans les Païs hereditaires & entreprendre le siége de *Vienne* Capitale d'Autriche; les nouvelles qu'on en recut allarmérent toute la Chretienté & excitérent de l'émulation dans le cœur de de tous les Braves pour contribuer à répousser les Ennemis du Nom Chrétien. La Cour de *France*, toute éloignée qu'elle a toujours été de servir à parer les coups qui menacent l'Empire d'Allemagne, ne fut pas la derniere à y preter la main. En effet ce Roiaume qui étoit en quelque maniere desarmé par la Tréve qu'il avoit depuis peu faite avec ses Ennemis pour vingt ans laissoit dans l'inaction plusieurs Princes; parmi les plus considerables se trouvérent le Prince de *Conti*, avec son Frére *de la Rochesuryon* qui avoit pris depuis

depuis la même qualité & le même qui a aſpiré depuis à la Courone de *Pologne*, comme auſſi le Prince de *Turenne*, Neveu du grand Henri *de la Tour* d'*Auvergne* Vicomté de *Turenne* & Maréchal de *France*, qui fut Fils du Duc de *Crequi*, & autres jeunes Gentils hommes de la même Nation qui prirent en ſemble la réſolution d'aller en *Hongrie* pour y ſervir comme Volontaires ſous le Duc de *Lorraine*.

Mais le Prince *Philipe* Frére du Prince *Eugéne* eut le malheur, après avoir combattu avec une Bravoure extraordinaire dans un engagement qu'une partie de l'Armée du Duc eut avec les infideles, d'être bleſſé par ſon Cheval qui ſe renverſa ſur lui & lui donna un ſi grand coup du Pommeau de ſa ſelle, qu'on fut obligé de le porter à *Vienne*, où il mourut pluſieurs jours après. Sa mort donna à nôtre Jeune Prince l'occaſion de ſervir l'Empereur en ſa place, & lui procura les moiens de ſe faire davantage remarquer dans l'Armée. De ſorte que lorſque les Turs eurent levé le ſiége de *Vienne* où nôtre Prince ſe ſignala d'une maniere extraordinaire il ne tarda guére d'être fait Colonel de Cavalerie. Il eut pour Témoins de ſes actions *Jean* III. Roi de *Pologne*, *Maximilien Emanuel* Electeur de *Baviere*, *Jean George* III. Electeur de *Saxe*, *Charles* V. Duc de *Lorraine*, *Frederic* Prince de *Waldeck*, *Louis Guillaume*, Markgrave de *Bade* avec plu-

ſieurs grands Hommes, qui étoient tous animés d'un deſir ardent de ſecourir comme ils firent ſi glorieuſement cette importante Place. Ce fut ſous ces experimentez Capitaines que nôtre jeune Heros aprit le métier de la Guerre, dont les connoiſſances qu'il prit alors ont autant ſervi à ſon propre honneur qu'à la Gloire de l'Empereur & à la reputation de ſes armes.

La premiere Action où ſon Alteſſe fut preſente après celle-ci, fut le ſiége de *Gran* qui fut pris par les *Imperiaux* comme une ſuite de la Victoire précedente; il s'y conduiſit avec tant de réſolution & d'adreſſe qu'il s'atira l'affection & le reſpect de toute l'Armée. De là les Troupes Victorieuſes allérent ſe poſter devant *Bude*. La place fut batuë avec une vigueur incroiable, mais avec peu de ſuccés. La belle deffenſe des Aſſiegez, & leurs fréquentes ſorties en furent d'un coté la cauſe & de l'autre le peu d'effet des Mines que les aſſiegeans firent joüer de tems en tems pour faire une Bréche propre à monter à l'aſſaut dont à peine une ſeule reüſſit, de ſorte qu'on fût comme obligé de changer le ſiége en blocus. Dans ce tems là neantmoins nôtre Prince ne laiſſa échaper aucune occaſion de ſignaler ſon courage. Jamais il ne retournoit d'aucune Action ou il eut été detaché, qu'il ne receut l'apaudiſſement de tous les Généraux. Mais ce fut dans la Bataille qu'il y eut pendant le ſiége entre

le Duc de *Lorraine* & le *Serasquier* qu'il donna une des plus ſignaleés preuves de ſa valeur & de ſon Habileté au fait de la Guerre.

Ce Prince eût avis, que les Turcs aſſembloient un Corps de 15 ou 20000 hommes dans le deſſein, de faire lever le ſiége de *Bude*, où du moins d'y jetter un ſecours conſidérable. Le Duc pour les prevenir laiſſa la plus grande partie de ſon Infanterie dans ſes retranchemens devant la Ville, avec quelques Troupes de Cavalerie pour la ſoutenir; & marcha vers l'Ennemi avec tout le Reſte de ſa Cavalerie, 1000 hommes d'Infanterie commandés par le Comte *Aversbergh*, & 1500 Huſſars juſques à ce qu'il fût arrivé en preſence de l'Armée des Infideles. Ceux-ci ne les eurent pas plûtôt aperçus qu'ils quitterent leur Camp, & ſe mirent en ordre de Bataille; les deux Armées venuës aux mains ſoutinrent de part & d'autre le Combat avec beaucoup d'ardeur & de réſolution. Mais quoi qu'elles fuſſent également animées du deſir de la Victoire, cependant elle ſe declara en faveur des *Imperiaux*, & les *Turcs* furent obligez d'abandonner avec le Champ de Bataille leur Camp & leur Bagage. Ils crurent avoir ſauvé leur Artillerie, mais le Prince Louis de *Bade* ſuivi du regiment de *Gotze* & de celui de *Savoie* commandé par le Prince *Eugene*, les pourſuivit avec tant de vigueur près

d'une Lieüe, qu'ils s'en rendit le maître. Le Duc de *Lorraine* fût si satisfait de cette derniere Action, que dans une Lettre qu'il en écrivit à l'Empereur, il parla extremement à l'avantage de ceux qui y avoient eu part.

Après cette importante Victoire, l'Armée retourna au Camp, d'où elle recommença à battre la Place avec encore plus de furie qu'elle n'avoit fait, & fit tous ses efforts pour l'emporter; d'autant plus que l'Electeur de *Baviere* étoit venu avec les Forces qui étoient sous son Commandement & avoit déja entrepris une nouvelle attaque; outre cela les *Imperiaux* avoient reçeu de *Souabe* un nouveau Renfort; Mais le *Seraskier* qui avoit recruté son Armée, se contentoit de tenir les *Allemands* en Allarmes sans vouloir en venir à une Bataille avec eux, cependant tout cela qui auroit dû avancer considérablement le Siége, y servit de fort peu. Pendant ce tems-là le Prince *Eugene* qui visitoit un jour les Tranchées avec le Prince de *Salms* y reçut au bras une blessure d'une balle de Mousquet, sans avoir eu l'os cassé. Enfin lorsque le Siége eût continué un temps considérable, l'Armée fût contrainte de décamper, après avoir perdu près de 23000 Soldats qui moururent soit de Maladies & de Fatigues; ou qui furent tuez en differentes rencontres; sans compter 639 Officiers & 247 Volontaires.

L'an-

L'année ſuivante 1685 fût plus heureuſe aux *Imperiaux* que la précedente, & fournit auſſi à nôtre Prince de nouvelles occaſions d'accroître ſa Reputation. On fût long-tems à délibérer dans le Conſeil de l'Empereur, ſi on entreprendroit une ſeconde fois le Siége de *Bude*, ou bien s'il ſeroit plus avantageux d'aſſiéger d'abord *Newhauſel*; dans la vuë que cette derniere Fortereſſe jetteroit de la terreur dans la haute *Hongrie*. Le dernier avis fût ſuivi & le Duc de *Lorraine* avec l'Armée Imperiale ouvrit la Tranchée devant cette Place. Les Princes de *France*, & les autres Gentilshommes dont j'ai parlé ſervirent au Siége en qualité de Volontaires; ils étoient tous les jours, avec les Princes *Eugene*, *Commerci*, & *Thomas* de *Vaudemont*, dans les Tranchées, où ils donnerent en toutes les rencontres des marques éclatantes de leur Valeur.

Dans ces entrefaites le *Seraskier* qui ne vouloit point haſarder de Bataille, chercha tous les Moyens d'obliger le Duc de quitter cette entrepriſe, dont le ſuccès ne pouvoit être que très fatal à l'Empire *Ottoman*; C'eſt ce qui le fit reſoudre d'aller mettre le Siége devant *Vicegrad* & *Gran*, il prit la premiere de ces Places & réduiſit l'autre à la derniere extremité. Là-deſſus ſon Alteſſe de *Lorraine* laiſſa le Général *Caprara* pour continuer le Siége & conjointement avec

 l'Elec-

l'Electeur de *Baviere*, quitta le Camp pour tirer du côté de *Gran* ; arrivé qu'il fût avec 4000 Hommes près de cette Place il attaqua l'Ennemi & le défit entierement. Pendant tout le tems du Combat le Prince *Eugéne* fût toûjours en action & fit voir toute l'intrepidité & l'experience d'un habile Guerrier ; il en donna encore après des preuves si éclatantes dans l'assaut general qu'on donna à la ville, qui fût emportée à la pointe de l'épée & où il entra des Premiers, que le Duc de *Lorraine* dit à l'Empereur lorsqu'il le presenta à Sa Majesté, au retour de cette Campagne, *je prens la liberté d'assûrer Vôtre Majesté que ce jeune Savoiard, sera un jour le plus grand Capitaine de ce siécle.* Prédiction qui est sur le point de s'accomplir, & qui selon toute les apparences le sera tout à fait lorsque le Compagnon de ses fameux Exploits changera cette vie pour une meilleure.

La Campagne en *Hongrie* l'an 1686, commça par le siége de *Bude*, où le Duc de *Lorraine* commandoit une des Approches, l'Electeur de *Baviere* une autre, & Monsieur *Schoning* General des Troupes de *Brandebourg* avoir la conduite de la Trosiéme. Le Prince *Eugéne* servoit dans l'attaque de l'Electeur qui avoit encore sous lui le Prince *Louis* de *Bade*. La Trenchée fut ouverte le 21. de Juin & quelqne tems après qu'on y eut fait une

une Bréche, les *Bavarois* y occupérent un Poste considerable qu'ils defendirent avec beaucoup d'opiniatreté ; encouragez par la presence des trois Princes qui Commandoient à leur attaque, ils furent les premiers qui montérent à l'assaut & se logérent malgré la résistance desésperée des Turcs. Après cet avantage on somma la Citadelle de se rendre, mais le *Bassa* fit reponse, *que lui, aussibien que la Garnison étoient résolus de la defendre jusques à la derniere goute de de leur sang, mais que si la reddition d'une Forteresse si considérable pouvoit servir à procurer la paix entre les deux Empires, il ne doutoit point que le traité qu'il feroit a cet égard ne fut aprouvé de la Porte.* Les Généraux de l'Empire ne goutans point cette Proposition, se préparérent à un second Assaut. On fit d'abord joüer plusieurs Mines pour amuser les *Turcs*, afin que les Assiégeans pussent avec moins de danger descendre d'un coté dans le Fossé, pendant que de l'autre les *Bavarois* attaqueroient le *Chateau.* Mais ni l'un ni l'autre de ces moiens ne reüssirent; car les *Infidelles* empechérent par leur brave resistance, qu'on ne vint a bout du premier & qu'on ne tirât avantage de l'autre ; puisque les Imperiaux ne purent rester maitres du *Chateau*, où ils entrerent deux fois l'epée à la main & d'où ils furent repoussez autant de fois

après

aprés y avoir laiſſé 500 Morts ſur la Place. Les deux Princes de *Bade* & de *Savoie* y furent bleſſez, mais d'une maniere qu'ils purent attendre la fin du Combat & donner les ordres neceſſaires.

Lorſque le ſecond de *Septembre* fut venu qui étoit le jour arreté pour l'Aſſaut General, ſi les *Chrétiens* ne conſidérerent point à quel prix ils puſſent gagner la Ville pourveu qu'ils l'euſſent, les *Turcs* auſſi ne négligerent rien pour rendre leurs deſſeins inutiles & les forcer de quitter leur entrepriſe. Mais enfin la Victoire ſe montra favorable aux Aſſiegeans, qui ne donnérent aucun Quartier firent main baſſe ſur Hommes, Femmes, Enfans, qu'ils detruiſirent par tout où il les trouvérent. Le *Baſſa* périt en combatant à la Bréche, quelques precautions que le Prince de *Savoie* eut priſes pour ſauver la vie à un ſi grand Homme; il en avoit donné les ordres aux Grenadiers de ſon Regiment, qui étoient les plus avancez dans cette attaque, aprés avoir accordé ſa Protection à l'*Aga* des *Janiſſaires*, qui aima mieux ſe ſoumetre lorſqu'il vit qu'il n'y avoit plus d'eſperance de combatre avec ſuccés.

Pluſieurs autres Villes eurent le même ſort & tomberent entre les mains des *Imperiaux* ſans neantmoins avoir attendu, comme *Bude* avoit fait, juſques à la derniere

niere extremité. Entre autres *Cinq Egli-es* qui fût prise par le moyen du Prince *Eugéne* se rendit à discretion. On fit tout ce qu'on pût pour attirer à un engagement general l'Armée du *Grand Visir* qui évita toûjours la rencontre des *Imperiaux*, mais lorsque ceux-ci & leurs Alliez virent que la saison étoit avancée ils se retirerent en Quartiers d'Hiver, après qu'ils eurent laissé le soin des Troupes au Prince *Eugéne*, qui en l'absence des premiers Officiers fût revêtu du Commandement en Chef.

A l'ouverture de l'autre Campagne l'an 1689, l'Armée fût divisée en deux Corps, l'une conduite par l'Electeur de *Baviere* qui marcha dans la haute *Hongrie*, & l'autre où étoit le Prince *Eugéne*, par le Duc de *Lorraine*. qui tira du côté d'*Esseck* : où il d'étruisit les Ponts de bateaux que les *Turcs* y avoient construits, & plusieurs Forts qu'ils avoient faits autour de cette Place; après quoi il voulut livrer combat à l'Armée *Turque*. Mais le *Grand Visir* demeura comstamment dans ses retranchemens, qui étoient inaccessibles, environnez d'un double fossé, fort profond, palissadé, & flanqué de Cent Piéces de Canon. Son dessein étoit seulement d'amuser les *Chrêtiens* & de leur faire faire de longues Marches, dans l'esperance de les affoiblir par de frequentes Escarmouches, & lorsqu'ils ne pouroient plus subsistre

manque

manque de Provisions de bouche, de les attaquer avec son Armée qui n'avoit point fatigué & qui étoit bien pourvuë.

Quoiqu'il en soit après que les *Imperiaux* eurent fait plusieurs feintes comme s'ils avoient fuï les *Infidelles*, les deux Armées ne furent pas long-tems à se joindre, car le *Vizir* croiant qu'ils étoient fort foibles ou fort craintifs, prit la résolution de les attaquer. Les *Chrêtiens* étoient campés à *Mohatz*, Place qui est devenuë fameuse par la Victoire que *Sultan Soliman* remporta sur *Loüis* Roi de *Hongrie* qui fût tué dans le combat. Ce fut le 12 d'*Août* que les *Turcs* donnérent sur l'Ariere garde de l'Electeur de *Baviere*, ce qui causa un Engagement general. Jamais Bataille ne fût soûtenuë avec plus de Vigueur, que celle-là le fût pendant un temps considérable; l'Action continua de la même force, jusques à ce que le Duc de *Lorraine* fût venu, qui renversa les *Spahis* & mit en désordre les *Janissaires*, qui se croioient deja assurés de la Victoire du côté des Troupes *Bavaroises*, mais ils furent taillez en piéces par les *Imperiaux*; un si grand avantage jetta les *Infidéles* dans une si grande consternation qu'ils se retirérent dans leur Camp. Mais lorsqu'ils virent venir les *Chrêtiens* pour le forcer, ils perdirent entiérement courage, & le *Grand Visir*, au lieu de se mettre en devoir de bien defendre ses retrenchemens, ou de faire une

une diverſion d'un autre côté, monta ſur un bon coureur & montra au reſte de l'Armée ce qu'ils avoient a faire étant ſi lachement abandonnée de ſon General. Le Ptince *Eugéne* fût le premier en cette occaſion qui entra dans le Camp des *Turcs*, où il enleva le *Croiſſant* & y arbora *l'Aigle Impériale*. Cette glorieuſe Action lui procura l'honneur d'être choiſi pour en porter les nouvelles à *l'Empereur*, afin de recevoir de ſa propre main la recompenſe qui étoit düe à ſa Valeur. Quelque grande diſtance qu'il y eût, il n'employa que trois jours à ſe rendre à *Vienne*; Sa Majeſté Imperiale le regala de ſon Portrait enrichi de Diamans pour ſes peines & comme un Prix de la Victoire où il avoit eu part, & qui fût ſuivie de la Reduction de la plus grande partie de la *Tranſilvanie* & de quelques Villes de *l'Eſclavonie* à l'obéiſſance de *l'Empereur*.

Le commencement de l'année 1688, ne fût pas moins fatal aux *Turcs* qu'heureux aux *Chrêtiens*, par la Reddition d'*Agria*, d'*Albe Royale*, de *Lippa*, de *Lirgos*, de *Carenſibes*, de *Siclovar*, de *Salmotz* & d'autres Places: Les unes ſervirent de Barriere à la *Tranſilvanie* & les autres ouvroient le paſſage a *Belgrade*, que les *Imperiaux* avoient réſolu d'aſſiéger parce que cette Place étant une fois entre leurs mains les *Turcs* n'avoient plus de paſſage pour venir en *Hongrie*.

Mais

Mais le Duc de *Lorraine*, tomba Malade & le commandement de toute l'Armée fût donné a l'Electeur de *Baviere*. Le Prince *Eugéne* servit sous lui avec tant de succès, que ce nouveau General charmé du courage & de l'habileré dont il donnoit tous les jours de nouvelles marques le voulut toûjours avoir auprès de sa personne, pour le consulter dans les plus grandes difficultés. Il lui fût d'un grand service dans le Siége de *Belgrade*. Ce Prince découvrit un endroit qui ouvroit un passage au *Chateau* & par ce moyen fut la cause que la Ville fût prise. A ce passage que l'Electeur força, son Altesse Electorale fût blessée d'une Flêche au visage, aussi bien que son Altesse de *Savoie*, qui le fut d'un coup de Sabre qui perca son Casque, mais qu'il fit couter bien cher à celui qui le lui avoit porté, car il le fit tomber mort à ses piés,

Les affaires de la Cour de *Vienne* changérent de Scene à la fin de cette année & au commencement de la suivante. Le Roi de *France* jaloux du progrès des Armes de *l'Empereur*, résolut de faire une diversion d'un autre côté. Ceci causa un grand Changement dans la disposition des *Generaux* qui avoient apris à faire la Guerre avec les *Turcs*. Le Duc de *Lorraine* & l'Electeur de *Baviere* furent envoiez sur le *Rhin* avec les meilleures Troupes de l'Armée, pour s'opposer

poser aux injustes Hostilitez des *François*. Le Prince Louis de *Bade* fût laissé en *Hongrie* avec le reste des Troupes *Imperiales*, où le Prince *Eugéne* demanda à servir. Mais sur ce qu'on crût qu'il étoit nécessaire d'engager le Duc de *Savoie* dans la grande Alliance qui se formoit alors, son Altesse qui étoit parente du Duc fût choisie comme la personne qui pourroit faciliter d'avantage ce dessein. Là-dessus, il fût résolu de l'envoier en diligence à la Cour de *Turin*, & de lui donner un Corps de Troupes Auxiliaires qui devoient être sous son Commandement. Le Duc de *Savoie*, par les Negociations du Prince & de l'Abbé *Grimani*, entra dans les intérests de *l'Empereur* & du reste des Confederés. Après que tout eût été arrêté, le Prince *Eugéne* se chargea du Commandement des forces de l'Empereur en *Italie* & mit le Blocus devant *Mantouë*, où il y avoit Garnison Françoise, en vertu d'un accord passé entre la France & le Duc de ce Nom. Ce dessein reüssit admirablement bien, car dans les differentes courses que firent les Partis de la Garnison on leur tua plus de 500 hommes, ce qui répandit une si grande terreur parmi les autres, qu'ils nosérent plus dans les années suivantes 1691. & 1692. faire le moindre mouvemens. De plus, il mit la plus grande partie des Païs du Duc sous Contribution, obligea plusieurs de

ses Places de reçevoir Garnison, fit piller les Villages qui refusérent de paier leur Contingent, & passa au fil de l'épée plus de 300 de ses Sujets, qui eurent recours aux armes pour leur defense. La Raison d'un tel procedé étoit qu'il avoit été informé, par une Lettre interceptée qu'on adressoit au Gouverneur de *Casal*, que le Duc de *Mantoüe* avoit resolu d'employer la force des armes pour empêcher les *Allemands* d'entrer dans son Païs. Le Duc irrité d'un pareil traittement fit faire ses plaintes à sa Majesté Imperiale. Mais l'Empereur, bien loin de blâmer la conduite du Prince *Eugéne*, approuva tout ce qu'il avoit fait, & en même tems fit sçavoir au Duc, „ qu'il s'attendoit qu'il congediât l'En-„ voié de *France* qu'il avoit à sa Cour; „ qu'il paiât les 30000 Ducats qu'il de-„ voit à l'Imperatrice, qu'il commandât „ à ses Sujets du *Montferrat* de donner des „ Quartiers d'Hiver aux Troupes Im-„ periales & enfin qu'il reçût garnison „ dans *Mantouë*.

Le Duc surpris de ces Propositions, repondit „ qu'il ne pouvoit se laisser „ persuader qu'il fût de l'interest de son „ Païs de donner à la *France* sujet d'y „ porter ses armes, puisque le voisinage „ de *Casal* qui apartenoit à cette Cou-„ ronne lui donnoit une grande facilité „ de le detruire entierement; qu'il de-„ mandoit seulement qu'on lui laissat

„ pren-

„ prendre le parti de la Neutralité qu'il „ garderoit inviolablement ; que pour „ les 30000 Ducats il les paieroit en peu „ de mois. Mais toutes ſes proteſtations qui dementoient ſa conduite furent peu écoutées, puis que les Troupes Imperiales eurent ordre de prendre leurs Quartiers d'Hiver dans le *Mantoüan*.

Lorſque le Prince eût donné les ordres neceſſaires pour la ſubſiſtance des Troupes, il rétourna à Vienne, pour informer l'Empereur de la ſituation des affaires en *Italie*, & lui repreſenter la neceſſité qu'il y avoit d'augmenter conſiderablement les Troupes pour ſoutenir la Guerre qui commençoit dans le *Piémont* qui ſeroit non ſeulement d'une grande Charge au Roi de *France*, mais qui cauſeroit encore une Diverſion de ce côté-là fort avantageuſe. C'eſt ce que le Conſeil de l'Empereur connoiſſoit fort bien, mais le mauvais ſuccès des affaires en *Hongrie* ne permettoit pas d'affoiblir l'armée qui étoit daus ce Royaume. De ſorte que le Prince *Eugéne* fût renvoié ſans avoir pû obtenir aucun renfort. Pour encourager toutes fois le Duc de *Savoie*, on l'aſſûra que ſur les inſtances reïterées du Prince *Eugéne* pluſieurs Bataillons & Eſcadrons avoient ordre de ſe tenir prêts pour marcher en *Italie*, & qu'auſſi-tôt que les affaires de *Hongrie* prendroient au meilleur train, on lui en verroit un ſécours plus conſiderable. Cependant

pendant pour ſuppléer à ce defaut, la Cour de Vienne avoit employé tous ſes efforts auprès des autres Alliez, pour envoier en *Savoie* plus de Troupes qu'ils n'auroient fait.

Ces promeſſes apuyées par les exhortations, que le Duc fit à ſes Milices & à la Nobleſſe de ſon Païs, eurent beaucoup de force ſur l'eſprit des *Savoiards*; Ils avoient vu que l'Ennemi avoit ouvert la Campagne par la priſe de *Veillane* qui ſe rendit à diſcretion, & par la ruïne de la Ville & du Chateau de *Rivoli* qu'ils avoient brûlés, avec *Alpigrano*, *Virlu*, *Orbiſano* & pluſieurs autres Villages. Ce commencement les avoit un peu allarmés; mais le Duc leur fit reprendre courage, & au lieu de ſe tenir ſur la deffenſive, comme ils avoient fait auparavant, ils commencérent d'agir offenſivement.

Dans le même tems le General *Catinat* envoia un Trompette au Duc de *Savoie* pour l'avertir qu'en peu de tems il lui rendroit une Viſite à Turin. Là-deſſus ſon Alteſſe Royale envoia la Ducheſſe ſon Epouſe à *Verceil* avec ſa Mere, ſes Enfans & tous ſes plus riches effets, pendant que de ſon côté il mit, le mieux qu'il pût, la ville en Poſture de deffenſe, donna le commandement de la Citadelle au Marquis *de Parelle*, qui avoit fait pluſieurs Campagnes en *Hongrie* avec le Prince *Eugéne*, & en cas d'un

d'un siége, il le nomma encore pour commander la Ville.

Mais les François contens d'avoir causé de la terreur à cette Ville, firent un autre mouvement du côté de *Cargmagnole*, qui est une Ville dans la Marquisat de *Sallusses*, & la prirent en deux jours. Le Marquis de *Feuquieres* envoia aussi un fort détachement pour s'emparer de *Coni*, qui courut danger d'avoir le même sort que l'autre, après la défaite de 3000 Hommes qui avoient été envoiez pour la renforcer. Elle fût assiégée dans les formes par 13 ou 14000 Hommes. Quoi qu'il n'y eût dans la Place que 700 H. Vaudois où François Refugiés, 500 Hommes de la Milice de *Mondovi* & environ 300 Hommes de Troupes réglées elle ne laissa pas de faire une très belle defense non seulement a cause de la regularité de ses Fortifications mais encore plus par la Bravoure du Gouverneur & l'intrepidité de sa Garnison. L'Ennemi qui ne pensoit pas y trouver une si grande resistance, perdit 800 Hommes dans un Assaut qu'il donna à la Place après quatre jours de Tranchées ouvertes : ce qui n'auroit pas empêché qu'elle n'eût été emportée, sans le Stratagême dont se servit le Prince *Eugéne* pour en faire lever le Siége. Car autrement il eût été impossible de le faire aec le peu de Troupes que le Duc avoit détaché qui ne consistoit qu'en

 4000 Hom-

4000 Hommes de Cavalerie, quelque peu de Milices & 100 Mulets chargez de Munitions de Guerre & de bouche. *Catinat* qui en eût avis envoya la plufpart de fa Cavalerie & quelques Bataillons, pour s'oppofer au Prince qui étoit foutenu, du Marquis de *Parelle* & de toutes les Troupes qu'il avoit pû ramaffer. En même tems les Affiégez, qui fçavoient fort bien que les pluïes continuelles, qui étoient tombées depuis quelque tems, devoient avoir extremement fatigué les François, firent le troifiéme jour, après l'affaut qu'ils avoient foutenu trois forties l'uue au matin, l'autre à midi & la derniere le foir. Ils les firent avec tant de fuccès, qu'ils ruinérent prefque tous les ouvrages des affiégeans, & gagnerent du tems pour favorifer les Preparatifs qu'on faifoit pour les fécourir. Ils ne laifférent pas de perdre beaucoup de monde.

Bientôt après cette action, on amena au Marquis de *Belonde* qui avoit la direction du fiége, un Païfan fur qui on trouva une lettre du Prince *Eugéne* adreffée au Comte de *Rovere* Gouverneur de la Ville, par la quelle il lui faifoit entendre que dans deux jours au plus tard, il efperoit attaquer l'Ennemi avec une Armée de 5000 Hommes de Cavalerie & 6000 d'Infanterie; il lui donnoit en même tems des inftructions comment il devoit faire une fortie fur fon Arriere Garde pendant

dant qu'il l'attaqueroit en Front. Le Villageois ajouta à ce-ci, que la Garnison en avoit eu avis par une autre voie, au quel elle avoit répondu d'un coup de Canon. La-dessus le Marquis dépécha plusieurs partis pour aller à la découverte afin d'être plus assuré de la verité du fait. En un mot sur la confirmation qu'ils aporterent que le Prince *Eugéne* étoit en marche avec 11000 Hommes, il tint aussitôt Conseil de Guerre, où il declara que son opinion étoit qu'il seroit plus avantageux aux armes du Roi de se retirer que d'attendre d'y être forcé; sur quoi il fut résolu de léver le siége de bonne heure; ce qui se fit pour tant avec tant de precipitation & de des ordre qu'ils laissérent dans leur Camp 400 Soldats tant malades que blessez, que les païsans assommerent; plusieurs pieces de Canon, deux Mortiers, 300 Bombes, 700 Grenades, 1500 Boulets, 24 barils de Poudre, 500 Tentes, quantité d'instrumens à remuer la Terre, 14 Mulets & 30 Chariots. Enfin les *François* perdirent 4000 Hommes à ce siége qui ne dura que dix jours. Le Roi de *France* eut tant de déplaisir d'une retraite si honteuse & si précipitée, qu'ill envoia ordre au General *Catinat* de mettre aux arrets le Marquis de *Bellonde* & de lui faire rendre raison de sa conduite.

Aussitôt que le Prince *Eugéne* eût don-

 né

né ſes ordres dans la Ville & diſtribué ſes largeſſes à la Gurniſon en recompenſe de ſa bravoure, il s'en revint Victorieux au gros de l'Armée. Pour les *François*, il s'étoient rendus Maitres de la Vallée d'*Aoſta*, à deſſein de s'aprocher de *Turin*, mais les convois qui conduiſoient à leur Camp des proviſions de bouche furent de faits par les *Vaudois*, leur entrepriſe ſur le Chateau de *Mirabone* echoüa, & la Garniſon de *Montmelian*, dans une ſortie qu'elle fit, enleva aux Troupes qui en formoient le Blocus les Grains qu'ils avoient, de ſorte que pour mettre fin à leurs diſgraces, ils paſſerent le *Po*. Ce mouvement qu'ils firent pour ſe remettre de leurs iufortunes paſſées les fit tomber dans une autre. Notre Prince, toujours ſur ſes gardes, en prit occaſion de donner ſur leur arriere garde avec cinq cens Dragons de l'Empereur, qui taillerent en pieces trois Eſcadrons, dont a peine un ſeul homme put echaper. Charmé de ce ſuccés, il continua ſon chemin juſques à ce qu'il eut joint le Corps de leur Armée, qu'il mit dans une ſi grande epouvante, qu'elle ſe crût perdüë; il s'en falut peu qu'il ne le fut lui-même, étant tombé malheureuſement dans une de leurs Embuſcades, dont il eut toutes les peines du monde à ſe tirer. Mais il ſe fit un paſſage autravers des Troupes Ennemies, tua 40 des Dragons qui étoient en Embuſca-

buſcade & força le reſte à prendre la fuite, dont la pluſpart ſe precipiterent dans le *Po*, pour ſe ſauver à la nage.

Dans ces entrefaites les Troupes Imperiales & les autres des Confederez étoient prêtes d'entrer en *Italie*, celles de l'Empereur conſiſtoient en 8250 Hommes d'Infanterie, & 6640 de Cavalerie, commandées par le General *Caraffa*, les Comtes *Taf* & *Palfi*, & les Princes *Eugéne* & de *Commerci*. L'Electeur de *Baviere*, qui devoit commander l'Armée en Chef, étoit attendu avec 5000 Hommes de ſes propres Troupes, & il arriva à Turin le 19 Août, où il fût reçeu avec les honneurs dûs à une Perſonne de ſon Rang.

On fit incontinent la Reveüe de toute l'Armée qui ſe trouva forte de 47060, hommes y compris les Troupes qui étoient à la ſolde du Roi d'*Angleterre* & des Etats Generaux. Cette Armée fût diviſée en trois Corps: le Premier, commandé par l'Electeur de *Baviere*, le Comte Caraffa & le Prince *Eugéne*, étoit composé de 20000 Hommes, la pluſpart *Allemands*. Le ſecond qui comprenoit les Troupes d'*Eſpagne*, de *Piémond*, & de *Savoie* avec quelques *Suiſſes* & Allemands, étoit ſous les ordres du Duc de *Savoie* & du Marquis de *Parelle*. Le dernier conſiſtoit en *Vaudois* & en *François Refugiez* conduits par le Vaillant Duc de *Schomberg*.

Ces Forces étoient aſſez formidables &

aſſez nombreuſes pour faire de grandes entrepriſes. Mais la Varieté des Nations & la diverſité des intérefts manquent rarement à ſuſciter de facheuſes difficultés, & ce fût par une fatalité ordinaire dans cette ſorte de concurrence qu'il arriva qu'on ne pût s'accorder ſur les opérations de la Campagne. Lorſqu'il fût agité dans les Conſeils de guerre que les Generaux tenoient frequemment, s'il étoit plus à propos de diviſer leurs Forces, & d'en envoier une partie à *Montmelian*, ou bien de les garder toutes reünies en un Corps & de marcher droit à l'Ennemi, pour l'obliger à ſe retirer où a livrer bataille, les opinions furent partagées; Quelques-uns étoient du premier avis, a cauſe de l'importance de la Place, & de la neceſſité qu'elle avoit d'un promt ſecours, ſi on vouloit empêcher qu'elle ne tombât entre les mains de la *France*; Quelques autres ſoutenoient qu'il faloit commencer à chaſſer les François de la Principauté de *Piemont*, & les empêcher d'y prendre des Quartiers d'hiver; remontransque les Ennemis s'étoient fortifiez ſi avantageuſement, dans les Avenuës qui conduiſent à *Montmelian*, qu'il étoit tout a fait impoſſible de les en déloger. On decampa donc de *Carignan* le Lieu du Rendévous, & on avança vers *Ville Franche.* A ce mouvement, *Catinat* qui ſe defioit qu'on n'en voulût à *Saluſſes*, ſe retrancha

cha ſous le Canon de cette Place, de peur d'être forcé à un Combat. Là-deſſus les Alliez, réſolurent à la perſuaſion du Prince *Eugéne*, d'aſſiéger *Carmagnole*, & il fût chargé lui même de l'inveſtir. La Grande Armée couvrit le Siége que le Prince pouſſa avec tant de vigueur qu'après cinq jours de tranchée ouverte elle fût obligée de Capituler, contre l'attente de l'Armée qui n'en attendoit pas ſi-tôt la reddition la Ville étant munie de toute ſorte de Proviſions outre que les aproches n'avoient encore été pouſſées que juſques au Glacis de la Contreſcarpe.

La perte que l'on y fit fût peu conſiderable n'y ayant eu que 80 Hommes tués & 150 Bleſſez: L'on trouva dans la Place 20 piéces de Canon, pluſieurs Mortiers, un grand nombre de Bombes & de Carcaſſes, 13000 Sacs de Blé, & une prodigieuſe quantité de Munitions de guerre & de bouche; parce que les *François* en avoient fait leur Place d'armes durant la Campagne. Cette Conquête fût ſi avantageuſe aux Alliez qu'après avoir facilité la priſe de *Rivoli* qui tomba auſſi entre leurs mains, elle leur aſſûra des Quartiers d'Hiver dans le *Piedmont* & le *Montferrat*, & obligea les *François* d'en aller chercher pour eux, de l'autre côté des Montagnes.

Le Prince de *Savoie* n'eût pas plûtôt diſtribué les Troupes dans les Villes qui leur

leur furent aſſignées, qu'il alla à *Vienne* pour faire à l'Empereur un raport de la Campagne, & reçevoir ſes ordres pour les operations de la ſuivante. Dans ces intervalles, *les François* eurent ordre malgré la rigueur de la ſaiſon de reduire *Montmelian*, quoiqu'il en pût couter. De ſorte que cette fortereſſe fût obligée de ſe rendre, après un Mois de réſiſtance; il fut impoſſible de la ſecourir tant pour ſa ſituation parmi les Montagnes qu'a cauſe de la grande diſtance ou elle étoit des Troupes des Alliez. Mais les avantages que les Armes des Confederez obtinrent, lorſqu'ils furent capables d'entrer en Campagne, recompenſerent cette perte. En effet le Prince, qui avoit de concert avec les Miniſtres de l'Empereur pris des meſures pour penetrer dans le Cœur de la *France*, fit à ſon Retour, aſſembler l'Armée qui ſe trouva forte de 50000 Hommes. Le bruit commun fût que les Alliez avoient deſſein d'ouvrir la Campagne par le Siége de *Pignerol*, par ce que cette Fortereſſe incommodoit beaucoup les Païs de *Savoie*, de *Piemont* & de *Montferrat*; mais on fut bien ſurpris d'apprendre, que l'armée avoit été partagée en deux Corps; L'un reſta près de *Pignerol*, ſous les ordres du General *Palfi*, pour obſerver les mouvemens des *François* & empêcher les Courſes de cette Garniſon, pendant que l'autre Corps bien plus conſidérable marcha en plu-

ſieurs

ſieurs Détachemens vers le *Dauphiné*, pour tâcher de pénetrer en *France*. Et non obſtant le bruit ſourd qui couroit que le Duc de *Savoie* avoit quelque penchant de s'accommoder avec l'Ennemi Commun, ſon Alteſſe Roiale entra dans ce Roiaume à la Tête de l'Armée des Confedérez.

Cette marche inopinée ſurprit extrémement *Mr. de Catinat*. Mais comme il n'étoit pas aſſez fort, pour s'opoſer a leur paſſage, il ſe contenta de les cotoier pendant qu'ils paſſérent les Montagnes, ſans leur aporter aucun obſtacle; ils arriverent ſur les Frontieres du *Dauphiné*, & *Guilleſtre* fut la premiere place qui tomba entre leurs mains; Elle n'eut cependant aucun égard à la ſommation que le Prince *Eugéne* lui fit de ſe rendre, juſques à ce qu'il eut menacé de faire paſſer au fil de l'épée la Garniſon qui étoit composée de 200 *Yrlandois* & de 600 Hommes de Milice. On y trouva plus de mille ſacs de Bled, ſix pieces de Canon, & une grande quantité de toute ſorte Munitions. Cet heureux .commencement anima le Duc de *Savoie* à envoier un autre Détachement de l'Armée au de là de la Riviere de *Durance*, pour inveſtir *Ambrun*, qui ſe ſoumit, à de certaines conditions, après avoir fait une paſſable Reſiſtance qui couta pourtant la Vie à pluſieurs Perſonnes de diſtinction. La Reddition de cette place qui ëtoit fournie de

25 pie-

25 pieces de Canon, & d'une grande quantité de Munitions de guerre & de bouche, mit le Duc en état de pousser ses Conquêtes plus avant dans ce Roiaume. Il ne parut pas non plûs que son ardeur fut aucunement ralentie; car aprés avoir recu 40000 Livres de Contribution pour la Ville & s'être saisi de 60000 autres de l'argent du Roi qu'il trouva, l'Armée marcha directement à *Gap*. Le Prince *Eugéne* n'y fut pas plutôt arrivé avec l'avant garde, que les Habitaus lui en a-porterent les Clefs & tout le pais d'alentour fut mis sous contribution. Mais sur ce que le Marquis de *Leganez*, qui avoit éte détaché de la grande Armée, fit difficulté d'entrependre avec les seules Troupes d'*Espagne* la Garde du Poste de *Guillestre*, on lui envoya un renfort de 6000 Hommes d'Infanterie & 400 Dragons sous le commandement du Comte *Rabutin*. Cette diminution de l'Armée & la petite Verole qui attaqna le Duc par une violente fievre, firent avorter tous les grands desseins qui restoient à exécnter; desorteque toutes les esperances, qu'on avoit conçuës de traverser le *Dauphiné*, furent évanouïes & les Troupes qni avoient fait une invasion dans cette Province avec tant de succés, se retirérent presque sans sujet. D'ailleurs les *Espagnols* non contens du secours qu'on leur avoit envoié par le Comte *Rabutin* ne voulurent plus suivre l'Armée, ni même garder le Poste de

de *Guillestre*, quelques peines que le Prince *Eugéne* qui étoit en grande estime parmi eux, se donnât pour tâcher de les faire changer de résolutiou. Ces divisions neant moins n'empechérent pas les Confedérez, de lever de grandes contributions & de faire un riche Butin. Et ils n'abandonnerent le *Dauphiné*, qu'après avoir dé truit toutes les provisions qu'ils ne purent emporter & exigé du pais tout ce qu'il lui étoit possible de donner. On pilla & brûla plus de 80 Chateaux, Bourgs, Villages, & petites Villes qui refuserent de contribuer. Rien ne fut epargné soit Eglises ou Couvens. Les *Allemands* sur tout firent autant de dégats par tout ou ils passoient que les *François* en avoient fait dans le *Palatinat*, & pratiquérent exactement la Loi du *Talion* dans le traitement qu'ils leurs firent. La Ville de *Gap* ne fut pas traitée avec plus de Clemence que les autres ; il n'y eut qu'*Ambrun* & *Guillestre* qui echaperent, parce qu'elles furent en état de païer ce qu'on leur demanda ; on fit cependant sauter les Murailles d'*Ambrun* afin qu'elle ne fut plus capable de faire aucune résistance, en cas que les Alliez entreprissent de nouveau d'executer la Campagne prochaine les Projets qui avoient manqué dans celle-ci.

Mais je ne sçaurois ici prendre la qualité d'Historien & en même tems ne pas rendre la justice que je dois à son Altesse

teſſe Royale qui fit une action fort remarquable lorſque ſa maladie le mit en grand danger de mourir, d'autant plus que c'eſt un endroit qui contribue beaucoup à la Gloire de ce fameux Duc. Informé qu'il fut par ſes Medecins de ſon veritable état, ſon Conſeil lui perſuada, puiſqu'il n'avoit point d'Enfans males, de faire ſon Teſtament. Là-deſſus il declara le Fils ainé du Prince *Philibert* de *Carignan*, pour ſon Succeſſeur & Heritier, à condition qu'il épouſeroit la Princeſſe ſa Fille ainée: Mais avec cette exception que ſi la Ducheſſe ſon Epouſe, qu'on croioit être groſſe, venoit à accoucher d'un Prince, la derniere Donation ſeroit nulle; parce que cet enfant devoit être indubitablement ſon Heritier. Et afin que ſon Païs fût gouverné, pendant cet intervalle, par un ſage & prudent Adminiſtrateur, ſoit que la Ducheſſe lui donnât un Succeſſeur ou non, il jeta les yeux ſur ſon Couſin le Prince *Eugéne*, & le declara Regent *per interim*, juſques à ce que le jeune Prince de *Carignan* fût venu en âge, ou pendant la minorité de ſon Fils, s'il arrivoit qu'il en eut un.

L'année 1693, commença par pluſieurs tentatives que les *François* firent pour exciter du ſoulevement parmi les Sujets du Duc de *Savoie*, après qu'ils virent qu'il n'y avoit pas moien de l'attirer dans leur Parti: mais les Conſpirateurs

teurs furent heureusement découverts & saisis par le soin du Prince *Eugene*, qui les fit punir pour servir d'Exemple. La Campagne du côté des Alliez s'ouvrit en juin par la prise du Fort *George* & de plusieurs autres batis aux environs, & par ce moyen ils tinrent *Casal* entierement Bloqué; après quoi, les *Espagnols*, les *Savoiards*, les *Imperiaux* & d'autres Auxiliaires qui s'étoient joints, firent un mouvement comme s'ils eussent eu dessein de rentrer dans le *Dauphiné*, cette feinte attira de ce côté-la *Mr. de Catinat* devenu Marechal de *France*, pendant que les autres sans perdre de tems s'allerent mettre devant *Pignerol*.

Mais cette Ville ne pouvant être prise que le Fort *St. Brigite* bâti par les François l'année précedente ne le fût auparavant le Prince *Eugéne* & les autres Generaux furent d'avis qu'il falloit le prendre ce qui fût exécuté après 14 jours de Tranchée ouverte les Assiégez ayant été contrains de l'abandonner & de se retirer dans la Citadelle. Le Marechal de *Catinat* dont l'Armée avoit été jusques là trop foible pour s'opposer aux Alliez, ayant été considérablément renforcé se trouvoit en état de faire quelque grande entreprise, & par les mouvemens qu'il fit, il étoit facile de juger que son dessein étoit de faire invasion dans le païs du Duc de *Savoie*.

C'est pourquoi après la prise du Fort

St. Brigite on Bombarda *Pignerol*, qu'on avoit ordre de ruïner, & ſelon toutes les apparences il auroit été bien mal traité. mais l'approche de l'Ennemi obligea le Duc de *Savoie* de ſe retirer plûtôt qu'il n'avoit deſſein ; & contre l'avis de tous les Généraux Allemands & du Duc de *Schomberg*, toute l'Armée marcha dans les Plaines de *Marſaille* où après s'être miſe en ordre de Bataille Elle ne pût éviter un Engagement, où l'Armée *Françoiſe* qui étoit ſuperieure aux Alliez gagna la Victoire, après un Combat opiniatre qui dura ſept heures de tems. Le Prince *Eugéne*, dont le poſte étoit dans le gros de l'Armée repouſſa l'ennemi par tout où il fût préſent, & par le mouvement qu'il fit faire à l'Arriere garde il ſauva non ſeulement tout le Bagage & l'Artillerie mais encore l'Aile droite des Confederez auſſi-bien que la Gauche de la pourſuite des François qui quoi que Vainqueurs ne remporterent pas de grands avantages ſi l'on en excepte la mort du Vaillant Duc de *Schomberg* qui fût tué dans cette Action, & le Champ de Bataille qui leur reſta.

Mais ce qu'ils ne purent faire par la force, ils tâchérent d'en venir à bout par quelque Traité ; après donc qu'ils virent que tout le fruit qu'ils avoient recueilli de leur Victoire, s'étoit terminé à aller en Quartiers d'Hiver avec le ſeul renom d'en avoir remporté une, le Roi de *France*

France ordonna à ſon Frere le Duc d'*Orleans*, Beau Pere du Duc de *Savoie*, d'écrire à ce Prince & de l'exhorter tout de bon à faire la Paix avec la *France*. On lui promit de le rétablir generalement dans toutes les Places qui lui avoient été priſes durant la Guerre & de lui donner une grande ſomme d'argent, pour l'indemniſer des pertes qu'il avoit faites. Ce-ci fût pratiqué par un apelé Monſieur de *Chanlai* qu'on depêcha pour cet effet à la Cour de Turin, pendant que les Generaux de l'Empire étoient occupez à faire des recruës pour l'armée où que les uns étoient allez à *Vienne*, les autres en d'autres Cours pour donner chacun a leurs Maîtres un détail de ce qui s'étoit paſſé. Mais toutes ces grandes promeſſes n'eurent point aſſez de pouvoir ſur le Duc pour le faire déclarer ouvertement en faveur de la *France*, quoi qu'il en eût le plus grand deſir du Monde; les penſions qu'il reçevoit d'*Angleterre* & d'*Hollande* étoient trop conſiderables & il eſperoit encore que s'il continuoit dans leur Alliance, il obtiendroit des conditions plus avantageuſes, que celles qui lui avoient été offertes. Toutes ces conſiderations arrêtérent dans les intereſts des Alliez ce Prince Chancelant; & afin d'y continuer avec plus de ſûreté & obliger le Roi de *France* de s'expliquer encore plus avantageuſement, il preſſa fortement l'Empereur par le moien du Prince

Eugéne, de lui envoier d'*Allemagne* un promt & confiderable Renfort afin qu'il pût agir en *Italie*. Ce qui lui fût accordé à *Vienne* comme il l'avoit demandé.

Pour tout cela le Duc de fon côté, ne fe preffa pas beaucoup de reparer les pertes de la Campagne paffée ; quoique même les Renforts d'Allemagne & tous les Generaux fuffent arrivez de bonne heure, il fufcita plufieurs difficultés afin de retarder l'ouverture de la Campagne; Et s'il n'y avoit pas été en quelque maniere contraint, il n'auroit pas confenti qu'on là commençat en juin, comme l'on fit par un Detachement qu'on envoia fous le Commandement du General *Gefchwind*, pour inveftir *Cafal*. Ce fût en ce tems-là que le Duc accompagné du Prince *Eugéne* fût joint par le Comte de *Galloway* qui après la mort du Duc de *Schomberg* avoit eu le commandement des Troupes à la Solde d'*Angleterre* & le lendemain par toute l'Armée des Confederez. Mais au lieu de former le Siége de *Cafal*, comme ils auroient pû faire, le Duc fe contenta de reprendre le fort St. George, que les *Efpagnols* avoient quitté, peu de tems après qu'on l'eùt pris & paffa le refte de la Campagne à faire des Marches & Contre-marches. Il n'y eut rien de plus remarquable en 1694, fi ce n'eft qu'on prit poffeffion de l'Abaïe de St. George & qu'on fit la Garnifon compofée de 200 *François* prifonniere de guer-

re & cela par le moien du Prince *Eugéne*, qui ne pouvoit rester longtems sans faire quelque chose qui le distinguât.

Le mouvement extraordinaire qu'on fit faire aux Troupes au commencement de l'année suivante, les grands preparatifs qui se faisoient, & le soin qu'on prenoit de tenir les desseins cachez, donnérent lieu de croire que les Alliez vouloient tout de bon attaquer *Casal*, & on ne doutoit nullement que la Tranchée ne fut ouverte en Mars, mais la crainte de rebuter les Soldats, si on commençoit la Campagne dans une saison si rigoureuse, servit de pretexte au Duc de *Savoie* pour la retarder, & l'entreprise fut differée jusqu'à un autre tems. Enfin, lorsque les autres difficultés, qu'il aporta pour empecher qu'on n'entrât sitôt en action, eurent été levées entre autres celle qu'il fit naitre, a l'occasion de celui à qui apartiendroit la Plâce quand elle seroit prise, nonobstant cela *Casal* fut assiegé dans les formes après avoir attendu à le faire jusques au mois de juin. Dans la Capitulation qui se fit, il fut accordé qu'il seroit démoli, & en suite remis entre les mains du Duc de *Mantoüe*, à qui elle devoit apartenir comme au legitime Proprietaire, après que le Canon, les Munitions de guerre & de bouche, auroient été premierement delivrées entre les mains des Assiegeans. L'Artillerie qui fut trouvée dans la place consistoit en

70 piéces de Canon qui étoient dans la Ville, 28 autres avec un Mortier dans le Chateau, outre 120 Canons & 9 Mortiers dans la Citadelle. Il y avoit dans les Magazins 5000 Grenades, 25000 Barils de Poudre 1, 50000 Boulets de Canon, 5000 Mousquets & autres Armes à feu, 80000 livres de Plomb, 1800 Bombes, une prodigieuse quantité de Méche, & autres ustensiles de Guerre. 8000 Sacs de Bled, 2000 de Farine, 200 de Ris, une grande abondance de Pois, de Feves, de Viande salée, de Biere, d'Eaux de vie & autres Provisions. Les deux tiers de l'Artillerie échûrent en partage au Duc de *Savoie*, le Reste fut alloué aux *Espagnols* & les *Imperiaux*, que le Prince avoit commandez durant le siége, eurent toutes les provisions.

La seule chose qui restoit pour faire joüir l'*Italie* d'une longue & parfaite tranquilité, & rendre le Duc de *Savoie* Souverain dans ses propres Etats étoit d'aracher *Pignerol* des mains du Roi de *France*; autrement tant que cette Ville aussibien que *Casal* auroient resté au pouvoir de ce Monarque, il ne pouvoit se regarder que comme son Vassal. Le Prince *Eugéne* n'avoit pas peu contribué au succés de cette grande entreprise, il n'étoit pourtant point encore satisfait de l'honneur qu'il s'y étoit aquis, il ne pouvoit voir finir la Campagne sans fraper sur les *François* un autre Coup; mais le Duc de

Savoie

Savoie fit echoüer tous ſes deſſeins; tantôt il propoſoit le ſiége de *Pignerol*, une autre fois celui de *Suze*, & ſans prendre aucune réſolution ni ſur l'un ni ſur l'autre, il coula le tems juſques à ce que la ſaiſon fut ſi avancée, qu'on ne pût rien entreprendre; ainſi l'Armée fut diſperſée dans les Quartiers d'Hiver comme de coutume.

Il n'y a pas de doute que la ſecrete intelligence qu'il y avoit entre les Cours de *France* & de *Savoie*, ne rompit les grands deſſeins qui avoient été projetés pour l'année 1695, Et qu'elle ne fut la raiſon pour quoi les Alliez ne firent rien cette Campagne en *Italie* pour le bien de la Cauſe commune. Car Louis XIV pour pouſſer ces Negociations avec plus d'expedition & de ſuccés, devança les Alliez & envoya de bonneheure en *Piedmont* une Armée plus forte qu'on n'en avoit encore vû dans ce païs la: Elle étoit compoſée de 88 Bataillons, 62 Eſcadrons de Cavalerie, 23 de Dragons, trois Compagnies de Canonniers, & une de Pionniers, & le Maréchal de *Catinat* à leur Tête devoit s'avancer dans les Plaines de *Turin*, pour faire mine d'attaquer cette Capitale. Le Duc devoit de ſon coté prendre des précautions pour ſa defenſe, à deſſein d'aveugler les Alliez, afin qu'ils n'euſſent aucun ombrage de la Paix ſeparée qu'il avoit actuellement faite. Il en agiſſoit ainſi juſques a ce qu'il fût en état,

ſoit de Chaſſer par la force les *Imperiaux* de ſon Païs ou de les obliger d'évacuer *l'Italie* ſur le pié d'une Neutralité qui reüſſit de la maniere qu'il voulût. En effet après avoir tiré des Garniſons toutes les Troupes Etrangeres, & qu'il ſe vit à couvert de leur reſſentiment par le voiſinage des *François*, qui étoient à portée de lui prêter la main, il fit publier une Ceſſation d'Armes, entre les deux Armées, qui fût ſuivie de la Paix. Les principaux Articles du Traité étoient que *Pignerol*, après avoir été demoli, ſeroit rendu à ſon Alteſſe Roiale, avec toutes les Places qui lui avoient été priſes pendant la *Guerre*, dans l'état où elles avoient été trouvées. Que le Duc de *Bourgogne* épouſeroit ſans Dot la Fille ainée du Duc, Que le Roi lui paieroit quarante Millions de Livres pour les Dépenſes de la guerre; Qu'en cas d'une Guerre avec quelque autre Prince, la *France* aſſiſteroit le Duc de 12000 Hommes, qu'elle entretiendroit à ſes propres dépens. Que ſi les Alliez refuſoient d'accepter la Neutralité en *Italie* le Roi de *France* joindroit ſon Armée à celle du Duc afin d'entreprendre la Conquête du *Milanois* pour ſon Alteſſe.

Ce furent là les conditions ſur leſquelles le Duc de *Savoie* fit ſeparément ſa Paix avec la *France*, contre l'attente de tous les Alliez. On a ſoubçonné le Duc lui-même d'en avoir fait les premieres

mieres avances, lorsque sous couleur d'aller accomplir un vœu qu'il avoit fait à Nôtre Dame de *Lorette*, pour avoir un Fils, il traita des Preliminaires de cette Paix avec les Plenipotentiaires de *France*, qui étoient à la Cour de *Rome*; Et convint avec eux de la conduite qu'on observeroit de part & d'autre afin que les Alliez n'eussent aucun Vent de ce dessein, & qu'on palliât si bien les choses qu'il parût que le Duc étoit forcé de les abandonner.

Il seroit inutile de dire quelle fut la surprise des *Imperiaux*, des Generaux & en particulier du Prince *Eugéne*, qui ne crut pas devoir rien entreprendre sans les instructions de l'Empereur; il se retira donc avec les Troupes de l'Empire & les autres à *Montcalier*, d'ou l'Armée passa Régiment par Régiment, au travers de *Turin*, pour prendre des Quartiers d'Hiver dans le *Milanois* & les Cantons d'àlentour; pendant qu'elle traversa la Ville, les Troupes du Duc de *Savoie* étoient en ordre de Bataille sur les Remparts, comme si leurs Alliez qui lui avoient rendu des services si considerables, fussent devenus leurs Ennemis. L'Empereur & les autres Puissances qui étoient dans les mêmes interests, refuserent de consentir à une Neûtralité & de retirer leurs Troupes d'*Italie*, pour quelque tems; mais comme la Conquête de *Valence*, dont on avoit commencé le Siége,

auroit facilité celle de tout le *Milanois*, la Neutralité fût enfin signée par toutes les Parties interessées, & tant les *François* que les *Imperiaux* avec les autres Alliés évacuérent ce Païs avant l'hiver aux conditions dont ils étoient convenus; entre autres celle qui avoit quelque apparence d'être avantageuse à l'Empereur portoit que les Princes d'Italie lui fourniroient 300000 Pistoles au lieu des Quartiers d'Hiver, mais en general elles étoient d'une très méchante consequence à sa Majesté Imperiale aussi-bien qu'à la Cause commune.

Le Roi de *France* non content d'avoir ainsi gagné le Duc de *Savoie*, fit de grandes Promesses au Prince *Eugéne*; il lui offrit le Gouvernement de *Champagne* que son Pere avoit eu, outre un Baton de Maréchal de *France*, avec une Pension de 20000 Pistoles par an, mais rien ne fût capable d'ébranler sa fidélité envers l'Empereur; aussi sa Majesté Imperiale persuadée que son armée avoit besoin d'un bon Chef, depuis que l'Electeur de *Saxe* avoit été élevé à la Couronne de *Pologne* le choisit préferablement à plusieurs anciens Generaux, pour la commander.

Ce fût pour cela qu'au commencement de juillet 1697 son Altesse arriva à *Varismaton*, où elle eût avis que le *Sultan Mustapha* approchoit de *Belgrade* avec son Armée, là-dessus il avança de ce côté-là

té-là pour en apprendre la verité, mais le raport qu'on lui en avoit fait, ſe trouva faux, car le *Sultan* ne ſe rendit que quelque tems après dans cette Place, d'où il alla Camper entre la *Save* & le *Danube* pendant que ſa Flotte s'areta entre *Lemlin* & *Salankemen*. Sur quoi le Prince fit venir de *Tranſilvanie* les Troupes qu'on y avoit envoiées pour la conſervation de cette Principauté; qui auroit été trop expoſée aux *Turcs*, s'ils avoient tourné leur marche vers *Temiswaer* comme on l'apprehendoit; Et parce qu'ils n'y avoit pas lieu de douter après que les Infidelles eurent pris *Titul*, que le General *Nebot* fut forcé d'abandonner, qu'ils n'euſſent deſſein d'aſſieger *Peter-Waradin*, toute l'Armée Imperiale marcha de ce côté là. Elle parût en bon ordre & fût pluſieurs heures à portée de l'Ennemi, ſans qu'il oſât l'attaquer. Il étoit impoſſible que les deux Armées, qui étoient ſi proche l'une de l'autre & animée du même déſir de ſe battre n'en vinſſent aux mains. Mais ce fut là que le *Prince Eugéne*, remporta une Victoire ſi complete ſur les Turcs que depuis bien des ſiécles la *Hongrie* n'en avoit point vû une ſemblable; & peutêtre que l'Hiſtoire n'en fournit aucune qui merite de lui être Comparée, ſi on conſidére combien peu de ſang elle coûta aux Chretiens pour détruire une ſi grande multitude d'Infideles. A peine la per-

te

te des *Allemands* merite t'elle qu'on y prenne garde, puisqu'il n'y eut que 430 des leurs de tuez & 1583 de Blessez ; entre les premiers il y eut très peu d'Officiers de distinction, à la reserve du General *Heusler*, le Comte de *Reusse*, & le Major General, *Plesser-Hoffen*. Mais celle que l'Armée Ottomane souffrit dans cette action est presque incroiable. En premier lieu le Champ de Bataille fut couvert de 22000 morts, & 3000 de leurs gens furent Blessez ou faits Prisonniers & entre les uns & les autres on comptoit plusieurs *Bassas* & *Agas*. Le Grand *Visir* y perdit aussi la Vie. Voici le Détail de ce qui tomba au pouvoir des Vainqueurs. 9000 *Chariots* tous chargez, après en avoir jetté 300 dans le *Tibiscus*, la Tente du Grand Seigneur qui fut estimée 40000 Livres, avec tout ce qui apartenoit à son Armée, 15000 *Bœufs*, 6000 *Chameaux* & tout ce qu'ils portoient, 7000 *Chevaux*, 100 piéces de gros *Canon* & 60 de Campagne; ils gagnerent 707 *Queües de Cheval*, & 83 autres *Etendarts*, avec celui qui apartenoit à l'*Aga* de *Janissaires* qui fut tué dans le Combat. Deplus ils trouverent un Cimetére d'une inestimable Valeur, le grand Seau du *Sultan*, son Carosse attelé de huit Chevaux ou il y avoit 10 Femmes de son *Serrail*, 48 Paires de *Timbales* d'Argent, tout l'argent destiné pour le paiement de l'Armée qui se montoit à plus de 3000000 Livres & enfin tous

les

les Papiers qui apartenoient au Grand Seigneur.

Le Prince ne pût se dispenser après une si grande fatigue de donner à son Armée quelques jours de repos, avant que de la mener à quelque nouvelle expedition. Il avoit jeté les yeux sur *Temiswaer* où le Grand Seigneur avoit fuï après la Bataille: mais pendant que ses Troupes se rafraichissoient le tems changea, & il tomba un si grande abondance de pluie que les Chemins en devinrent impraticables. Ce qui fut cause qu'on ne pût plus rien entreprendre cette Campagne; Outre que le *Sultan* avant de quitter *Temiswaer* avoit renforcé la Garnison jusques a douze mille hommes & pourveu la place de tout ce qui étoit necessaire pour une longue deffence. Mais si ce grand General trouva de la part du mauvais temps des obstacles qui l'empécherent de soumettre cette importante place à l'obeïssance de l'*Empereur* son Maitre, il ne laissa pas de prendre la Résolution de réduire tout le Royaume de *Bosnie*, & en effet il en vint glorieusement àbout, ayant porté ses Armes Victorieuses jusques dans sa *Capitale* qu'il brûla aussibien que d'autres Places qu'il ne pouvoit pas conserver & auxquelles il fit subir le même sort. Après cette expedition il retourna a *Vienne* Couronné de Lauriers, où il fut reçu avec toutes les marques d'affection & d'estime que meritoit un Héros si accompli.

Pen-

Pendant qu'il y sejourna, l'*Empereur* qui avoit fait la paix avec la *France*, se trouva en état d'augmenter considerablement son Armée en *Hongrie*, ce qui donnoit lieu d'esperer que la Campagne de 1698 feroit aussi favorable & même plus heureuse que la precédente. On donna le Commandement de l'Armée au Prince *Eugéne* qui l'alla joindre dans le voisinage de *Salankemen*, d'ou il marcha vers l'Ennemi dans l'esperance de lui livrer combat. Mais les Négociations qui commencerent a *Carlowitz* pour une Tréve entre les Deux Empires par la Mediation de l'*Angleterre* & de la *Hollande* fit échoüer les projets de son Altesse car peu de temps après l'arrivée des Ministres il y eut une suspension d'Armes qui se termina à une Tréve de 22 ans.

Depuis ce tems là jusqu'à l'année 1701, l'*Europe* demeura en Repos jusques à ce que la mort de *Charles* II. Roi d'*Espagne* causa une Révolution qui donna au Prince une occasion nouvelle de se signaler, & de donner des marques de son zéle pour le service de l'Auguste Maison d'*Autriche* & en particulier de *l'Empereur*. La *France* par ses Intrigues & celle du Cardinal *Portocarrero* avoit, sous couleur d'un Testament qu'on prétendoit avoir été fait par le Feu Roi d'*Espagne*, depouillé Sa *Majesté Imperiale* du Droit incontestable qu'elle avoit à cette Couronne, puisqu'elle étoit de la seconde Branche

che du ſang Royal du côté des Mâles. Les *François* s'étoient actuellement mis en poſſeſſion de toute la Monarchie auſſi bien que du Duché de *Milan* qui étoit un Fief de *l'Empire* dont ils laiſſérent le Vieux Prince *De Vaudemont* Gouverneur. Celui la même qui par la faveur de ſa *Majeſté Imperiale* avoit été choiſi pour remplir ce Poſte & dont le Fils unique étoit à ſon ſervice, où il reſta fidellement attaché juſques à la mort. Le Duc de *Mantoüe* auſſi qui étoit de la même maniere Feudataire de *l'Empire* & tenoit ſon Duché ſous le même Titre, avoit de nouveau reçeu Garniſon F*rancoiſe* dans ſa Capitale, ſous le Commandement du Marquis de *Crenan*, autrefois Gouverneur de *Caſal.* Il avoit de plus ſtipulé avec la Couronne de *France* ſous de certaines conditions, de lui donner la Poſſeſſion de toutes ſes autres Villes & Fortereſſes. D'ailleurs, il s'étoit conclu un Traité entre la *France* & le Duc de *Savoie*, qui étoit encore d'une pire conſequence que le premier. Car ſi durant la derniere guerre, le Mariage de la Fille ainée du Duc avec un des Fils de *France*, & le Generalat des Troupes *Francoiſes* en *Italie* accompagné d'une Penſion conſiderable par mois, firent aſſez d'impreſſion ſur lui pour lui faire abandonner le parti des Alliez, à qui il avoit tant d'obligation, de même le Mariage de ſa ſeconde Fille avec le Prétendu Roi d'Eſ-

pagne, joint au Commandement en Chef de l'Armée *Françoiſe* & une Penſion de 150000 Livres tous les mois, n'eurent pas moins de force pour le faire déclarer derechef en faveur de cette Nation.

C'eſt pourquoi *l'Empereur* qui vit que les Remontrances qu'il fit faire aux deux derniers Ducs auſſi-bien qu'au Gouverneur de *Milan* ne profitoient de rien, réſolut d'avoir recours à la force. Là-deſſus, il donna inceſſament ſes ordres, afin que les 30000 hommes de ſes vieilles Troupes qui avoient ſervi en *Hongrie* défilaſſent en *Italie*, & crût que perſonne n'étoit plus propre pour les Commander que le Prince *Eugéne* de *Savoie*. Il avoit toutes les raiſons du monde d'être ſatisfait de ſa Fidélité & de ſa bonne Conduite, auſſi bien que de ſon Intrépidité. Il conſidera le grand nombre de belles Actions qu'il avoit faites, & l'attachement qu'il avoit aux intereſts de la Maiſon d'*Autriche*, outre la connoiſſance qu'il avoit du Païs, dont perſonne n'étoit mieux informé que lui. Ces conſidérations obligérent ſa *Majeſté Imperiale* de le Choiſir pour Generaliſſime de ſes Armées en *Italie*, ne doutant point du ſuccès de ſes Armes tant que le Prince en auroit la Conduite.

Sur ces reſolutions les Troupes ci-deſſus mentionnées traverſérent des Rocs & des Montagnes qui étoient d'un accès

très

très difficile & Elles firent halte à *Roveredo* jusques à l'arrivée de leur General en Chef ; mais ce ne fût qu'après avoir descendu avec des Machines leurs Canons de Précipice en Précipice, & coupé un Passage pour leurs *Chevaux* & leur *Artillerie* d'une maniere si prodigieuse que la marche d'*Hannibal* au travers des *Alpes* étoit une entreprise de rien en comparaison de Celle-ci. Au premier avis que les *François* eurent de leur Passage, ils tinrent Conseil de Guerre, où ils résolurent de poster 1000 Hommes à *Chiusa* dans le Territoire des *Venitiens* & qui est un des principaux Passages pour entrer de la Comté de *Tirol* en *Italie*, afin de s'y retrancher. C'est ce qu'ils firent d'abord, mais lorsque le Prince *Eugéne* avec les Princes de *Commerci* & Thomas de *Vaudemont* &c. se furent joints, on vit bientôt, que toute la Vigilance des Generaux *François* & toutes les precautions qu'ils prirent étoient inutiles, puisqu'elles ne servirent qu'à augmenter l'Opinion que le Monde avoit déja conçuë de la Conduite & du Courage du Prince *Eugéne*.

La premiere chose que son Altesse jugea à propos de faire, après son arrivée à l'Armée fût de faire sçavoir au Duc de *Savoie* & aux autres *Princes* & Etats d'*Italie* les motifs qui l'y faisoient venir, il envoia ensuite quelques Regimens dans le *Veronois*, avec ordre d'occuper une

D certaine

certaine Eminence, d'où ils pouvoient fort incommoder l'Armée du Maréchal de *Catinat*; Et pour leur en faciliter l'exécution, il fit couper un chemin qui avoit presque six milles de longueur & plus de neuf piés de largeur, afin que les *Chariots* & *l'Artillerie* pussent y passer. Il lui restoit encore à passer *l'Adige* sans quoi il ne pouvoit rien entreprendre. Mais l'Entreprise étoit difficile, & ne pouvoit s'exécuter sans beaucoup de risque, car les *François* s'étoient rendus Maîtres de tous les Postes le long de la *Riviere*, & selon toutes les apparences, ils devoient en disputer le passage de tout leur pouvoir. Le Prince envisageant ces difficultés se servit d'une ruse qui lui reüssit. Il envoya un bateau avec deux ou trois de ses principaux Officiers, lesquels deguisés en Habits de Chasseurs, s'avancerent à la vuë des *François*, pour voir l'endroit le plus propre à jetter un Pont; & ils prirent un Corporal *François* avec une petite garde avancée qui les informa de la disposition de leur Camp. Le Marechal de *Catinat* fit grand bruit de ce qu'on avoit fait ces Prisonniers par surprise. Il se plaignit au Prince de ce qu'il permettoit de pareilles Hostilités avant que la Guerre fût declarée, disant que c'étoit une action sans exemple. Mais son Altesse ne lui fit point d'autre reponse, sinon, *qu'il y avoit longtems que les* François

avoient

avoient pour maxime de prendre, de piller, & de commettre de bien plus grands outrages, sans aucune Declaration de Guerre. En même tems il lui en envoia une de la part de *l'Empereur*. Là dessus en depit de tous les obstacles qu'il trouva il fit jetter un Pont à la Tête du Canal *Bianco* sur lequel 3500 *Dragons* & 1200 *Cuirassiers* passérent, & peu de tems après le reste de l'Armée prit son tems pour les suivre.

Le Prince *Eugéne* se trouva après son passage de l'*Adige*, si près de l'Armée ennemie que sa droite s'etendit jusques à son avant Garde; mais le Prince de *Commerci* & le General *Palfi* dont l'un devoit s'oposer au Centre & l'autre à l'Aile droite de la même Armée, trouvérent la *Riviere* si profonde, qu'ils ne purent la passer avec les Troupes qu'ils Commandoient, aussitôt qu'on l'avoit esperé; ce qui obligea Nôtre Prince de se retirer un peu plus loin, jusques à ce qu'il fut joint par ces deux Généraux; alors il revint à son poste de *Cassegnano* & s'avança sur les bords du Canal *Bianco*, d'où il fit déloger l'Ennemi, nonobstant que les Dragons, qui y étoient postez, fissent feu sur ses Troupes avec beaucoup de furie. Après quoi l'Armée continua de marcher vers l'endroit où le Canal *Bianco* se décharge dans l'*Adige*, dans le dessein d'attaquer un grand Corps de *François* qui y étoient encore retranchés; mais ils prirent la fuite

te vers *Carpi* où les Imperiaux les ſuivirent & les attaquerent. Le Combat continua avec chaleur ; d'un côté les *François* avoient beaucoup d'avantage tant a cauſe de leur poſte favorable que de leurs forts retranchemens, mais de l'autre, la Bravoure des *Allemands* encouragez par l'exemple de leur General fut ſi grande en cette rencontre, qu'ils les obligerent de ſe retirer en déſordre, & de leur ceder le poſte où ils étoient, & où ils laiſſerent plus de 1000 de leurs Gens ſur la place ; de ce nombre furent Monſieur de St. *Fremont* Lieutenant General, le Chevalier d'*Albret* fils du Duc de *Chevreuſe*, Monſieur de *Cambout* avec pluſieurs autres *Officiers* de Diſtinction ; on y fit 100 Priſonniers entre leſquels il y eut 4 Capitaines & 5 Lieutenans, outre 200 Chevaux & une paire de Timbales.

Cette Action fut la premiere d'éclat qui arriva entre les deux Armées, & ſon heureux ſuccés fut regardé comme un préſage infaillible d'une heureuſe Campagne pour les *Allemands* ; Le Prince *Eugéne* reçut au Genou un coup de Mouſquet, quelques Officiers de peu de conſideration & en petit nombre y furent auſſi Bleſſez ; pour ceux qui y perdirent la vie, il y en eut ſi peu, que cela ne merite pas d'en parler. Loſque l'Armée ſe fut un peu Rafraichie elle commenca à prendre ſa route du côté de *Villa Franca* où les *Fran-*

François demeuroient encore retranchez mais ſur l'avis qu'ils eurent de la Marche des *Imperiaux* ils abandonnerent auſſi ce poſte & paſſerent le *Mincio* qui ſe trouve guéable en cet endroit, ils s'avancérent juſques à *Goito* dans le *Mantoüan* où le Maréchal de *Catinat* reſolut de diſputer au Prince *Eugéne* le paſſage dans ce païs là.

Mais plus les *François* cherchoient à éviter le Combat, plus les *Allemands* avoient d'ardeur pour en venir aux mains avec eux; & quoique le Duc de *Savoie* fut dans leur Armée avec un grand Renfort; le Prince *Eugéne* qui ne s'etonne de rien fit jetter un Pont ſur le *Mincio* & paſſa deſſus vers le ſoir ſans aucune oppoſition de la part des Ennemis qui ne croioient pas qu'ils euſſent ſeulement la penſée d'oſer l'entreprendre.

Ce paſſage ſubit & inopiné du *Mincio*, interdit ſi fort les *François*, qu'ils crurent que toutes les Forces de l'Empire alloient leur tomber ſur le corps; ce qui les fit bientôt décamper pour ſe retirer plus loin dans le païs, après avoir pourtant perdu 250 Hommes de leur Arrieregarde qui furent tous faits Priſonniers de Guerre. Par là les *Allemands* furent en Liberté de s'emparer de pluſieurs places & en particulier de Chateau de *Caſtiglione* qui auroit dû ſoutenir un ſiége dans les formes & ne pas ſe rendre ſans être battu de gros Canon. Le Chateau de *Goto-*

fredo dans le *Mantoüan* se soumit aussi sans coup ferir à recevoir Garnison Imperiale tout fortifié qu'il fut étant dans un Marais & environné d'une bonne Muraille & d'un fossé profond avec neuf tours en forme de Bastions ; *Sulpherino* Ville assez considerable suivit le même exemple ; pendant quoi les *François* se contenterent de jetter quelques mille Hommes dans *Mantoüe* qui eurent ordre de se defendre jusqu'à la derniere extremité ; persuadez qu'ils étoient que les Imperiaux en feroient le siége & que certainement ils auroient la confusion de n'en point venir à bout.

Mais le Prince avoit toute autre chose en vuë, il fit premieremenr publier dans l'Armée & les Villes qui apartenoient au Duc de *Mantouë*, une declaration par laquelle il le citoit de comparoitre en un certain tems devant l'*Empereur*, avec ses deux principaux Ministres *Beretti* & *Fiani*, afin de rendre raison pourquoi il avoit délivré sa Capitale entre les mains des *François*. Ensuite il marcha aux Ennemis qui étoient campé à *Urago* près de l'*Oglio*, ils avoient receu un gros renfort de *France* Commandé par le Marêchal de *Villeroi* avec huit nouveaux Lieutenants Généraux ; qui ne fut pas plutôt joint à leur Armée qu'ils firent un mouvement pour repasser l'*Oglio*, comme s'ils avoient eu dessein d'attaquer les *Allemands* qui avo-
ient

ient leur Camp de l'autre côté. Le Prince *Eugéne* ravi de leur résolution se mit en posture de les bien recevoir. En effet aussitôt que l'Armée *Françoise* eut passé cette Riviere elle attaqua les Retranchemens du Prince près de *Chiari*, mais ils furent reçus si vivement qu'ils perdirent 4000 Soldats & 300 Officiers & furent obligez de se retirer en désordre sans avoir pû emporter leurs Blessez qui restérent après eux en grand nombre. La perte du côté des Vainqueurs ne merite presque pas qu'on y fasse attention puisqu'elle ne se montoit pas en tout à plus de 30 Hommes tuez & 81 de blessez.

Après cette Action il ne se passa pendant quelque tems rien de considerable entre les deux Armées, si on en excepte les pertes que les *François* firent en plusieurs rencontres ; Et il est bon d'observer que dans ces petites Escarmouches ils perdirent plus de monde qu'ils n'auroient fait en une Bataille rangée, quand même toute l'Armée auroit été mise en déroute ; Car ils n'eurent jamais le moindre avantage dans aucunes & perdirent toujours 15 ou 20 hommes contre un *Allemand.* La Cause de ce-ci fut la bonne conduite du Prince *Eugéne* qui n'hasardoit jamais aucun Patti au déhors qu'il ne lui donnât des Officiers d'un Courage & d'un prudence bien connuë. Il seroit inutile de faire ici mention de tous les avantages que les Généraux *Palfi*, *Viscon-*

ti, *Davia* & autres fameux Partiſans remporterent cette Campagne ſur l'Ennemi. Il y auroit auſſi de quoi remplir des Volumes entiers ſi on vouloit raporter tous les Stratagêmes que le Prince *Eugéne* mit en uſage pour ſurprendre les *François* & les attirer dans les Embuches qu'il leur dreſſoit. Que pouvoit il y avoir de mieux concerté que l'affaire de *Monte Chiaro*, dont j'aurois dû parler ci-devant. Le Prince ſçavoit que les *François* épioient continuellement l'occaſion de le ſurprendre mais pour leur donner le change Voici la ruſe dont il ſe ſervit pour jetter du ſecours dans *Caſtiglione*. Il feignit d'envoier dans la Ville tous les Malades & Bleſſez qui étoient dans le Camp : pour cet effet il fit preparer pluſieurs *Chariots* couverts qu'il fit remplir de Soldats bien Armez ; avec une foible Eſcorte, les *François* qui eurent avis de leur Marche détacherent 400 *Hommes* pour tomber ſur le Convoi & enlever les Chariots ; mais ils ne l'eurent pas plutôt attaqué que tous ces Malades & Bleſſez contrefaits ſautérent hors de leurs *Chariots*, & l'epée à la main en tuérent une bonne partie, pendant que les autres s'enfuïrent & abandonnerent le Butin dont ils croioient deja être les Maitres.

Le Prince avoit fait conſtruire des *Barraques*, comme s'il avoit eu deſſein de tenir tout l'hiver la Campagne ; après donc qu'il eût bien fatigué les *Fran-*

çois

çois & les eût obligez de décamper les premiers, quoi qu'ils l'euſſent menacé de le forcer à quitter *l'Italie* pour trouver des Quartiers d'Hiver, il ne lui reſtoit plus rien à faire ; C'eſt pourquoi il décampa de *Chiari* & prit ſa route, vers le *Mantoüan*, où il y avoit quelques Troupes *Françoiſes.* Il ſoumit *Fontanella*, & obligea *Canetto* de ſe rendre à diſcretion ; il trouva dans la Place 700 Hommes qu'il fit Priſonniers de guerre pendant même que l'Ennemi étoit à portée & fort de 16000 Hommes. Et qu'il n'en eût lui même que 10 ou 11000. Après cet avantage, il ſe rendit Maitre de quelques autres Poſtes qui ſervirent à faire le Blocus de *Mantouë*; Et par là il ſe vit au large pour mettre ſes Troupes en Quartiers d'Hiver, d'autant plus aiſément qu'il avoit contraint *Mirandole* & *Guaſtalla* de reçevoir Garniſon *Allemande.*

C'eſt ici qu'il faut parler de l'affaire de *Cremone* qui merite un détail bien circonſtantié. Le Prince n'ignoroit pas que la Place étoit forte, que la Garniſon étoit compoſée de 8000 Hommes & que les Officiers qui les commandoient étoient Braves & Expérimentes. Sans neanmoins avoir égard à ces difficultés il forma le deſſein de ſe rendre maitre de la Ville & de faire la Garniſon Priſonniere de Guerre. Pour cet effet il ordonna un certain nombre de Troupes

avec des Officiers pour les commander, & son Altesse avec le Prince de *Commerci* & le General *Staremberg* arriverent le premier de Fevrier sur le soir, à une petite Mille de *Cremone*; là ils attendirent l'arrivée des Troupes qui ne purent venir a cause de la Rigueur du temps & de l'incommodité des mauvais Chemins qu'à la pointe du jour. Les unes avoient ordre de faire un Pont sur le Fossé à une certaine place & d'entrer dans la Ville avec un nombre suffisant de Charpentiers & de Marechaux, par un *Aqueduc*, qu'un Guide devoit montrer; les autres avoient differentes instructions, entre autres d'ouvrir les Portes pour introduire le secours qu'on leur enverroit afin de les maintenir dans la possession de la Ville. Ces ordres furent si bien executez, que la Garde qui étoit à la Porte St. *Marguerite* fût enlevée; la Porte ouverte, le Comte *Merci* avec la Cavalerie y entra & en grande diligence gagna celle du *Po* ou il posta ses gens. De toute la Cavalerie il n'y eût que le Regiment de *Newbourg* & celui de *Paul Diack* qui n'entrerent point dans la Ville. Celle qui y entra, fit main basse sur tout ce qu'elle rencontra dans les ruës, pendant que les *Hussars* qui étoient restés hors de la Ville, faisoient un grand Carnage de tous les *François* qui avoient crû pouvoir s'échaper par la fuite. Il est vrai que le Comte *Keuffstein* n'exé-

n'exécuta pas ponctuellement l'ordre qu'il avoit, parce qu'il ne pût pas trouver la Maison du *Gouverneur* pour s'assurer de sa Personne; il ne laissa pas neanmoins de ranger son détachement d'une maniere fort avantageuse. Là dessus, on donna l'allarme & l'Ennemi s'assembla en quatre differentes Places, mais dans une consternation qu'on ne peut exprimer. Les Troupes *Irlandoises* coururent à la Porte du *Po*, & les *Françoises* vers la Citadelle, où ils se barricaderent le mieux qu'ils pûrent dans les ruës, les maisons & les Couvens. D'un autre côté les *Allemands* tuoient & faisoient Prisonniers tous ceux, avec qui ils avoient à faire. Ils se saisirent du Maréchal de *Villeroi* dans le tems qu'il rallioit les Troupes dans la Place publique; le Marquis de *Crenan*, plusieurs Colonels & autres Officiers furent aussi pris & conduits hors la Ville. Si le Colonel *Schertzer* eût pu arriver assez à tems à la porte du *Po*, ils s'en feroit rendu le Maître & le Prince *Thomas* de *Vaudemont* qui avoit été instruit de s'y rendre, seroit entré dans la Ville, mais de cette maniere il ne pût le faire, & les *Irlandois* qui étoient postez auprès s'en emparérent les premiers, après avoir forcé le Comte *Merci* de s'en retirer. Ce coup manqué, on envoia incessamment avertir ce Prince, de donner ses ordres à son Infanterie de passer dans la Ville par le moien

moien des Pontons qu'il avoit avec lui; mais parce qu'il ne s'en trouva pas un nombre ſuffiſant, la choſe ne pût encore s'exécuter & ainſi il ne fût pas poſſible de pouſſer cette entrepriſe juſqu'à ſa perfection: car les Ennemis étoient les Maîtres de la plus grande partie de la Ville, & de toute la Citadelle.

Depuis la pointe du jour juſques au ſoir on ne vit rien que Feu & Sang: que ſi les Allemands ſe retirérent, le manque de Munitions de Guerre fût la principale raiſon qui les y obligea; ils le firent cependant en très bon ordre, la Cavalerie la premiere & l'Infanterie après, laquelle étoit commandée par le Comte *Guido de Staremberg*; le Prince *Eugéne* fit Alte à la portée du Canon de la Ville, juſques à ce que les Troupes qui étoient ſorties les dernieres l'euſſent rejoint, comme auſſi pour voir ſi les *François* voudroient s'haſarder à le pourſuivre. Mais ils furent plus aviſez, & s'eſtimerent bienheureux de s'être tiré d'affaire avec la perte de 2 ou 3000 Hommes de leur Garniſon, qui furent tuez, du nombre deſquels on comptoit 30 Officiers; outre celle qu'ils firent du Marechal de *Villeroi* & de pluſieurs Officiers de Diſtinction qui furent faits Priſonniers; au lieu que le Prince *Eugéne* ne perdit pas, dans cette entrepriſe ſi difficile, & où il avoit de ſi grands deſavantages, plus de 300 Hommes

avec

avec 4 ou 5 Officiers de Remarque.

Cette avanture de *Cremone* jetta les *François* dans une ſi grande Conſternation, qu'ils abandonnérent tous les Poſtes qu'ils avoient ſur *l'Oglio*. Ils le firent avec tant de précipitation, qu'ils laiſſerent après eux toutes leurs munitions de guerre & de bouche. Après quoi, le Prince Thomas de *Vaudemont* prit *Buſſeto*, Ville fortifiée dans le Duché de *Plaiſance* dont il fit la Garniſon Priſonniere de guerre. Tout ce-ci avec le malheur arrivé à Monſieur de *Villeroi* qui avoit été enlevé ſi facilement mortifia beaucoup le Roi de *France* & le fit reſoudre d'envoier le Duc de *Vendome* en ſa place.

Mais je ne ſçaurois quitter cette remarquable entrepriſe, ſans inſerer ici l'Epigramme ſuivante qui a été faite à cette occaſion & ſur la deſcente des *Allemands* du haut des Alpes juſques à *Verone*; la voici.

In Germanos ab alto ad Veronam, & ex imo in Cremonam prodeuntes.

Flumine Cæſareo fretus jovis ales ab alto
Intonuit, ſparſis Nubibus imo potens.
Suetus humo Gallus miratur ab Æthere lapſum,
Cum fruſtrà Alpibus invitis, hoſtis adeſt.
En quoque Cadmeam, ſtupefacta Cremona, catervam,

Arma-

Armatos Tellus dum parit ipsa viros.
Crede mihi Italicis Languescent Lilia Campis
Gallica, quando Hostes Terra Polus que ferunt.

En voici l'Explication.

„ L'Aigle de l'Empire muni d'un tonnerre „ menaçant qu'il porte sur ses Ailes, après „ avoir percé la Nuée descend d'enhaut. „ Le *François* le decouvre avec étonne- „ ment pendant qu'il vole sur les Alpes & „ qu'il fond sur lui des Rochers qui tou- „ chent les Cieux. *Cremone* tremble a la „ vuë des Allemands qui sortent des Lieux „ souterrains pour se ruer sur l'Ennemi „ surpris. *France* croiez moi vos Lis n'au- „ rontpoint de Vigueur dans les Neiges de „ *l'Italie*, tant que la Terre & le Ciel vous „ seront contraires. „

Après que les Allemands se furent un peu reposez, ils ravagerent une grande partie du *Cremonois*, s'étendirent dans la Principauté de *Parme*, & tinrent *Modene* bloqué de près. Le Pape fit ses efforts pour s'assurer de *Parme* & de *Plaisance*. Pour cet effet, le Legat de *Ferrare* envoia faire savoir au Prince *Eugéne*, *qu'il avoit pris ces deux Villes en sa Protection, qu'il étoit prêt d'y envoier de ses propres Troupes & qu'il le prioit de ne pas les inquieter dans leur Marche.* A quoi il repondit : „ qu'il avoit beaucoup de Ve- „ neration pour le Pape, & que ses for-

„ ces

„ ces ne recevroient aucun trouble de „ ſa part; mais qu'il regardoit ces deux „ Villes comme deux Places qui appar- „ tenoient au Duc de *Parme*, a moins „ qu'il ne reçut d'autres ordres de la „ Cour de *Vienne*.

Pendant que les Armées étoient en Quartiers d'Hiver, le Marechal de *Villeroi* fût conduit à *Inſprug* pour aller delà à *Gratz* en *Stirie* que l'Empereur avoit aſſigné pour être le lieu de ſa détention. Ce fût de la premiere de ſes deux Villes qu'il écrivit au Cardinal d'*Etrées* à *Veniſe* où il lui faiſoit un recit du Malheur qui lui étoit arrivé. Cette Lettre contient pluſieurs particularitez qui meritent d'avoir place dans cette Hiſtoire, elle fût renduë publique en ces termes.

„ Je ſuis perſuadé que ma Lettre courra „ bien des Hazards avant qu'elle vienne en- „ tre les mains de Vôtre Eminence, mais „ comme je n'ai rien de particulier à vous „ mander que ce qui m'eſt arrivé depuis „ peu, je l'expoſe ſans crainte à la Cu- „ rioſité de ceux qui auront envie de la li- „ re. Si j'avois en l'honneur de vous écri- „ re plûtôt, j'aurois prévenu les fauſſes „ nouvelles, qui ont été diſperſées en Pu- „ blic, touchant l'action qui ſe paſſa à *Cre-* „ *mone* le 1 de ce Mois, dont Vôtre Emi- „ nence va être pleinement informée.

„ Le 23 de Janvier je partis de *Cremone* „ après avoir laiſſé tous nos Quartiers en „ la meilleure Poſture que je pouvois deſi

„ rer;

„ rer; Nôtre Pont ſur le *Po* avoit été mu-
„ ni à la Tête d'un Retranchement, qui
„ étoit en bon état & tout a fait fini. Le
„ 4, J'arrivai à *Milan* où je reſtai juſques
„ au 29; le 30 J'en partis & arrivai à *Cre-*
„ *mone* le 31 au ſoir. Là J'apris que le
„ Prince de *Vaudemont* avoit paſſé le *Taro*
„ avec 12 ou 1500 Hommes d'Infanterie &
„ un pareil nombre de Cavalerie, & que
„ quelques Troupes des Ennemis s'aſſem-
„ bloient à *Uſtiano* & *Canéto* de l'autre côté
„ de *l'Oglio*. Le Marquis de *Crequi* dont
„ j'avois reçu l'avis avoit donné tous les
„ Ordres neceſſaires pour la ſureté des
„ poſtes qu'il occupoit. Telle étoit en ge-
„ neral la Poſture où nous étions le 31 au
„ ſoir, & j'avois pris toutes les precautions
„ neceſſaires pour être informé des mou-
„ vemens de l'Ennemi dans le *Parmeſan*
„ auſſibien que dans le *Ceremonois* en cas
„ qu'ils paſſaſſent l'*Oglio*.

„ Toute la nuit devant le I. de *Fevrier*
„ ſe paſſa ſans recevoir aucune intelligen-
„ ce. A la pointe du jour j'entendis ſur
„ la droite de ma Maiſon tirer quelques
„ Coups, & au même tems un de mes La-
„ quais entra dans ma Chambre, criant que
„ les *Allemands* étoient entrez dans la Vil-
„ le. Je m'accommodai au plus vîte, &
„ envoïai querir un Cheval. Comme le
„ bruit des Coups redoubloit & s'aprochoit
„ de plus en plus de mon Quartier, je ne
„ doutai plus que nous ne fuſſions trahis,
„ & que la premiere demarche que les Trai-
tres

tres feroient feroit de venir chez moi ; Là- "
deffus avant que je montaffe à Cheval je "
donnai ordre de brûler mes Caracteres fe- "
crets avec mes Papiers , ce qui fut exé- "
cuté fidellement. Je commandai au Ca- "
pitaine de ma Garde d'aller a une des "
Portes de la Ville qui n'étoit pas à plus "
de 100 pas de ma Maifon pour renfor- "
cer ce Pofte, car je ne pouvois m'imagi- "
ner que l'Ennemi eut pû entrer dans la "
Ville ; je croiois feulement que c'étoit "
une Populace attroupée, qui vouloit fe "
faifir d'une des Portes pour introduire les "
Allemands. Lorfque je me vis le plû- "
tôt preft dans la Maifon, je m'hafardai, "
tout feul à Courir bride abattuë a la pla- "
ce publique où j'étois fûr de trouver plus "
de Soldats ramaffez & où je pourrois ral- "
lier plus promtement mon Monde, afin "
de m'affurer de quelque confiderable pof- "
te. Delà je courus a l'Efplanade qui étoit "
le Rendezvous où plufieurs Compagnies "
de Fantaffins & de Cavaliers avoient or- "
dre de fe rendre fur la premiere Allarme. "
Entre ma Maifon & la Place je trouvai "
les Ennemis qui traverfoient la ruë à ma "
Gauche , d'où ils lacherent quelques "
decharges de leurs Moufquets vers moi, "
ce qui m'obligea de faire un plus grand "
circuit pour me rendre à la grande "
Place. l'Affurance que j'avois que les "
Ennemis y étoient déja me donnoit de "
l'inquiétude jufques à ce que j'y fuffe "
arrivé , car le mal me paroiffoit plus "

„ pressant que je ne me l'étois d'abord „ imaginé. Aussitôt que je fus arrivé au „ Corps de Garde qui étoit sur la Place „ publique, je trouvai qu'on commençoit „ à l'attaquer, mais foiblement. Et pen- „ dant que je faisois ce qui m'étoit pos- „ sible pour encourager mes Gens à te- „ nir bon, les Ennemis entrerent en fou- „ le par deux endroits dans la Place, „ en sorte que je me vis envelopé moi „ même d'une maniere qu'il me fut im- „ possible de m'en dégager, Je fus incon- „ tinent jetté de dessus mon Cheval & „ abandonné à la premiere fureur des Sol- „ dats, lorsqu'un Officier du Regiment „ de *Bagni* revétu d'un Juste-au-Corps rou- „ ge se saisit de moi & me tira avec beau- „ coup d'agitation de la presse, où j'étois „ en assez mauvais état. Il jugea a mon „ habit qu'il me devoit secourir aussi prom- „ tement qu'il fit. Quelques momens après „ nous fumes attaquez, mais parce qu'il „ n'y avoit point d'Officiers pour conduire „ les Soldats, l'attaque fut foible. Les „ gens retirez, l'Officier qui m'avoit saisi „ & qui connut qui j'étois, me mena au „ Corps de Garde le plus éloigné, où il „ marqua beaucoup d'empressement pour „ me faire revenir du desordre où il m'a- „ voit trouvé & dans la verité, il faut que „ je lui rendre cette justice qu'il prit un très „ grand soin de moi. Je le tentai par des „ offres considérables pour qu'il me rendit „ la liberté & qu'il souffrit que j'échapasse.

„ Mais

Mais il ne voulut jamais préter l'oreil- " le à aucune chofe de cette nature ; Et " à fa confidération je dirai que véritable- " ment je lui offris un plus grand avanta- " ge qu'il ne pouvoit efperer par la Guer- " re. Nous fûmes attaquez une feconde " fois & je vis l'heure que l'occafion s'of- " froit pour ma delivrance ; mais mon mal- " heur l'emporta fur tout, le nombre de " nos Gens ne fe trouva pas affez grand " & nos Officiers ne croioient pas que je " fuffent dans le Corps de garde. Ainfi " la feconde attaque ne me fut pas plus fa- " vorable que la premiére. J'eus encore " recours à l'Officier que je tentai une fe- " conde fois avec de plus groffes promef- " fes, mais auffi inutilement qu'auparavant. " Lorfque les Troupes commencerent à " fe rallier de toutes parts & que les deux " Partis commencerent à faire feu l'un " fur l'autre, l'Officier qui m'avoit en fa " Guarde alla dire a un Major, où Lieu- " tenant Colonel qui étoit dans la Place " qu'il avoit un Prifonnier de diftinction. " Je le vis fur cet avis courir à Cheval vers " l'Eglife, & un quart d'heure après *Gui-* " *do de Staremberg* comme l'apella mon Of- " ficier arriva & me mena à une maifon " vis a vis la Porte qui avoit été livrée à " l'Ennemi par la trahifon d'un Curé ; de " quoi je ne puis donner qu'une connoif- " fance très imparfaite. C'étoit après dix " heures & demie que le Comte *Guido* de " *Staremberg* me retira du Corps de garde "

 „ & dans

„ & dans le tems que je traverſai la ruë, „ je connus que nos Gens attaquoient l'Ennemi de tous les cotez, & ce qui me „ rendoit mon malheur plus ſenſible étoit „ que j'étois bien aſſuré que nous rechaſſerions l'Ennemi de la Ville avec avantage. Le Prince *Eugéne* & le Prince de „ *Commerci* vinrent me voir dans la Maiſon où j'avois été conduit. J'en reçus „ toutes ſortes de Civilitez, mais ils ne „ reſterent qu'un moment avec moi a cauſe des affaires preſſantes qu'ils avoient „ ailleurs. Cependant au départ de la Maiſon ils donnerent ordre de me mener „ hors de la Ville dans une Chaumiere „ qui n'en étoit pas à plus d'une demie „ portée de Mouſquet, & où je de meurai longtems. Je vis Monſieur *Crenan* y arriver Bleſſé avec d'autres de nos „ Officiers qui avoient été pris par la perfidie des Habitans. Enfin environ les „ deux heures après Midi je fus conduit à „ *Uſtiano*.

„ C'eſt tout ce que je puis mander à „ Vôtre *Eminence* de la connoiſſance que „ j'ai moi même de ce qui s'eſt paſſé à „ *Cremone* tant pour ce qui regarde l'Action „ en General que ma Perſonne en particulier; car après que je fus pris je ne reçus „ aucunes nouvelles de qui que ſe ſoit. Je „ ne ſcai ni comment la Trahiſon avoit „ commencé ni comme l'Ennemî a été repouſſé hors de la Ville. Tout ce que „ je puis dire, eſt que nos Gens firent des

„ merveil-

merveilles & que deux Regimens *Yrlandois* s'y ſont beaucoup diſtinguez. Vôtre Eminence doit avoir à preſent une connoiſſance parfaite de tout ce qui eſt arrivé.

Je ne m'arrêterai pas à faire aucune reflection ſur le triſte état où je me trouve preſentement. J'avois joint a toutes les precautions imaginables toute l'Activité néceſſaire pour avoir de promptes Intelligences ; mais j'ai été trompé au dedans & au dehors.

Le Prince *Eugéne* m'a envoyé à *Inſpruck* où j'ai toutes les raiſons du monde de me loüer du bon traitement que j'y ai receu juſqu'ici. Je ne ſcai pas quelle ſera ma deſtinée dans la ſuite. J'attens avec grande impatience des nouvelles de *Vienne*. J'eſpere que par la Protection du Roi je ſerai bientôt dégagé des malheureuſes circonſtances où je me trouve. Je priai fortement le Prince *Eugéne* de m'envoier à *Veniſe* en donnant ma parole que je me repreſenterois en Perſonne en quelque lieu que l'on ſouhaiteroit, mais il ne me voulut pas accorder ma demande. Sauroit été pour moi un agreable empriſonnement d'avoir paſſé mon tems avec Vôtre Eminence; mais la malignité de mon étoile ma privé de cette Conſolation. La Continuation de vos faveurs ſupléra à tous les autres defauts, puiſque je n'ai rien tant à Cœur que de me flater du bonheur de les poſ-

„ feder. Je fuis toujours & avec ma Ve-
„ neration occoutumée,

Le plus humble & le plus obeïffant de vos Serviteur.

Les Ennemis fe préparerent alors pour faire lever le Blocus de *Mantoüe* & le Duc de *Vendôme* fe mit pour cela en pleine Marche ; il avoit receu une lettre du Duc d'*Anjou* qui étoit venu a *Naples* dans l'efperance de recevoir l'Inveftiture de ce Roiaume , & il lui avoit donné la liberté de delivrer *Mantoüe* ; mais d'en demeurer là & de l'attendre pour le refte parce qn'il craignoit que l'autre ne battît l'Ennemi avant qu'il fut venu en perfonne. De l'autre côté le Prince *Eugéne* qui avoit gagné un confidérable avantage fur les Troupes qui avoient fait une fortie hors de la Ville , fous le commandement du Comte de *Teffé* , prit toutes les precautions poffibles dans fa mauvaife fituation , oû il n'avoit point les forces neceffaires pour rompre les mefures qu'on avoit prifes de la fecourir. Selon toutes les aparences il feroit venu àbout de fes deffeins , fi les *Venitiens* étoient reftez fermes dans la réfolution qu'ils avoient prife d'empecher l'une & l'autre Armée de marcher à ce fujet au travers de leurs Territoires. Mais quoiqu'ils fe fuffent vantez d'avoir une Armée de 20000 hom-

hommes toute prête à oppoſer aux *François* ; il ne parut que quelques peu de Milices qui les ſoufrirent traverſer leur païs ſans les inquiéter après qu'ils eurent pris *Canetto*, qui fut attaqué par leur General en Perſonne.

Sur l'avis que le Prince *Eugéne* eut de ces mouvemens du Duc de *Vendôme* il voulut lui diſputer le paſſage de *Mela*, mais comme il ne pût arriver aſſez tôt pour le faire, il mena ſes Troupes entre *Caſtiglione* & *Caſtel Guifre*, pour empecher les *François* de paſſer la Riviere de *Chieſa*. Il ſe trouva encore contraint de quitter *Uſtiano* & de retirer ſes gens de *Marmirolo*. De cette maniere *Mantoüe* devint libre aux *François* du côté de *Veroneta*. Là-deſſus, le Duc de *Vendôme* paſſa la *Chieſa* ſans aucune oppoſition & arriva le 24 à *Mantoüe* qui fut ſecouruë par le Chemin qui avoit été ouvert. Pour les Allemands ils ſe rendirent Maitres de *Cereſa* & par le moien de ce poſte qu'ils fortifiérent, ils arreterent les progrés du Duc de *Vendôme* qui ſe terminerent à la priſe de *Caſtiglione* qui ne ſe rendit qu'après une brave deffenſe.

Le Prince étoit ſi fortement retranché dans le poſte dont je viens de parler & aux environs que Mr. de *Vendôme* ne put rrouver le moien de l'attaquer ſans un grand deſavantage & ſans aller contre les ordres qu'il avoir receu

 du

du Duc d'*Anjou* de ne point le battre qu'il ne fut venu. Bien loin de cela, si ce General en Chef des Troupes *Françoises* n'allât pas faire une visite a Mr. *de Villeroi* ce ne fut nullement la faute des Princes qui commandoient les *Allemands*: Car le Prince *Eugéne* avec les autres avoient formé le dessein de le surprendre dans son Quartier: pour cet effet, il envoia le General *Davia* avec 400 Hommes qui partirent avant la pointe du jour de *Pescolda*, & se rendirent par le Lac de *Mantoüe* en un certain endroit qu'on avoit choisi & qui étoit tout près du Quartier du Duc de *Vendôme*; le même General mit pié à terre avec peu d'hommes & s'avança vers la maison ou étoit le Duc. Dans leur passage un Sentinelle leur demanda qui ils étoient? à quoi il fut repondu, que c'étoit un parti *François* de *Mantouë* qui avoient avec eux quelques Soldats blessez. Le Sentinelle satisfait de cette reponse, les *Allemands* aprochérent de lui & le tuérent sans faire de bruit. Cela fait ils gagnerent vers la maison, & n'en étoient qu'à quatre vingt pas, lorsqu'un Soldat de leur Parti tira par imprudence sur un autre Sentinelle qui étoit placée près de la Maison. A ce coup ceux qui avoient été laissez derriere dans les bateaux crûrent par meprise que ce fut quelque signal & firent a l'étourdie une décharge tous à la fois; ce qui allarma toute

toute l'Armée & fut cauſe que le General *Davia* fut forcé d'abandonner un deſſein qui avoit été ſi bien concerté & qui étoit ſur le point d'être executé ; Le Prince *Eugéne* en fut ſi mécontent qu'il les fit tous arrêter & tirer au ſort pour leurs vies.

Vers la mi-juillet le Duc d'*Anjou* ſe mit à la Tête de l'Armée des deux Couronnes, & après avoir pourvû à la ſûreté de la Ville de *Mantoue* par une bonne Garniſon, & laiſſé le vieux Prince de *Vaudemont* avec un Corps conſiderable de Troupes dans les Retranchemens que les *François* avoient faits à *Rivalta*, il marcha le long de la Riviere de *Parme*, à deſſein de la paſſer. Ce fût là qu'il dit au Duc de *Vendome* „ qu'il ne pouvoit „ tomber entre de meilleures mains que „ les ſiennes, pour apprendre le Métier „ de la Guerre dont il n'avoit point en- „ core d'experience. C'étoit le bruit commun que les *François* avoient deſſein de commencer les grands exploits qu'il ſe promettoient par le Siége de *Berſello* Place forte dans le *Modenois* ; ce que le Prince *Eugéne* tacha de prévenir en envoyant le General *Viſconti*, avec trois Regimens, pour renforcer le corps de Troupes qui ſe tenoit retranché le long de la Riviere *Lenza* & diſputer le paſſage de cette Riviere à l'Armée du Duc d'*Anjou* qui s'en approchoit toûjours & qui étoit fort nombreuſe Pour cet effet ce

General se posta à *Santa Victoria*, mais il differa à exécuter les ordres qu'il avoit reçeu par un Aide de Camp du Prince *Eugéne* de s'en retirer & de construire une Redoute aussi-tôt qu'il se seroit joint au Regiment de *Staremberg*, en sorte que toute une Colomne de l'Armée ennemie tomba sur lui si inopinément, qu'a peine ses Gens eurent ils le tems de monter à cheval. Cependant les *François* qui avoient avec eux tous leurs Gens d'armes, leurs Carabiniers avec tout le reste de la fleur de leur Cavalerie, trouvérent tant de résistance, de la part de ces trois Regimens qui ne montoient pas en tout à plus de 1500 Hommes, qu'ils furent repoussez par trois fois. Les *Imperiaux* prirent au commencement du Combat, plusieurs Etendarts & ils auroient fait leur retraite avec peu de perte, sans que l'Infanterie *Françoise*, qui survint entre de petits ruisseaux, fît un si gros feu sur eux qu'ils furent obligez de se retirer. Mais l'embarras des Chariots & du Bagage, qui se trouvérent alors sur le Pont, les empêcha de faire diligence en aussi bon ordre qu'ils auroient pû sans cet obstacle; de sorte que le trop grand empressement à se fouler les uns les autres en fit tomber quelques uns dans la Riviere & d'autres dans les Marais où ils se noyerent. La perte auroit été plus grande si les Dragons du Regiment d'*Herbeville*, n'étoient venus à pro-

propos pour ſecourir leurs gens contre quelques Troupes de l'Ennemi au nombre de 2 Eſcadrons qu'ils avoient aperçus deſcendre de Cheval. Il les Chaſſerent & favoriſérent par ce moien la Retraite de *Viſconti*.

Le Détachement Imperial perdit en cette Action deux paires de Timbales & tout ſon Bagage, avec environ 400 Hommes qui furent tuez, bleſſez ou faits Priſonniers; les *François* ne laiſſerent pas de paier cher cet avantage, qui leur coûta ſelon le raport de quelques Déſerteurs près de 2000 Hommes. Le Prince *Eugéne* reſolut de ſe revanger de cette legere defaite; informé qu'il fût que l'Ennemi s'étoit avancé juſques à la *Teſta* il jugea prudemment, qu'ils n'étoient venus qu'à deſſein de lui donner Bataille, mais qu'ils attendroient de l'Armée du Prince de *Vaudemont* un Renfort qui ſe joignit à eux au nombre de ſix mille Hommes; c'eſt pourquoi il marcha avec les Troupes qui étoient ſous ſon Commandement vers *Luzzara*; où il trouva l'Ennemi devant la Place avec 35000 Hommes, lors qu'il n'en avoit pas avec ſoi plus de 25000. Si toutes fois la ſituation du lieu l'eut permis & que le Terrain eut été uni, le Prinec *Eugéne* en feroit venu d'abord à un engagement; mais il ordonna au General *Vaubone* d'aller avec 500 Maîtres à la découverte de l'Ennemi pour l'informer de l'endroit

droit où il étoit; & après il s'avança lui même pour les mieux obſerver; il trouva que les *François* étoient poſtez d'une maniere que pour les attaquer avec plus de ſuccès, il faloit changer l'ordre de Bataille. Pendant ce tems le Détachement du vieux Prince de *Vaudemont* Gouverneur de *Milan*, arriva heureuſement pour le Duc d'*Anjou*, car autrement il n'y auroit point eu de diſpute comme il eſt arrivé, a qui la Victoire apartenoit dans cette grande Action.

Environ ſur les cinq heures du ſoir le Prince *Eugéne* fit donner par deux coups de Canon le ſignal pour Charger l'Ennemi. L'Artillerie commença d'abord à joüer & ſur les ſix heures l'Aile droite des *Imperiaux* fit la premiere attaque ſur la Gauche des *François* & tomba ſur eux avec une grande furie juſques à leur Poſte qui s'étendoit le long des bords du *Po*. Le Prince de *Commerci* qui avoit voulu être de cette Action quoiqu'il venoit de ſortir d'une violente Maladie, fût tué à la premiere Charge, & 2 ou 3 Bataillons & autant d'Eſcadrons à la tête deſquels ce brave Prince commandoit furent mis en deſordre par la mouſqueterie de l'Ennemi & les furieuſes attaques de ſa Cavalerie qui chargeoit en Flanc les *Imperiaux*. Il eſt aiſé de concevoir que la perte d'un General auſſi vaillant & autant aimé, cauſa quelque Conſternation ſur ceux qu'il comman-

mandoit ; mais elle ne dura pas long-tems, les Bataillons & les Escadrons qui avoient laché pié, se rallierent ; & les Regimens d'*Heberstein* & de *Bagni* s'avancerent à leur secours comme firent aussi un Bataillon des Troupes auxiliaires de *Danemark*, deux de *Guttenstein*, & deux Escadrons de *Sereni.* Les Ennemis à leur tour furent chargez & chassez de leur poste. Ils commencérent à se retirer de Retranchement en un autre & de Fossé en Fossé, non pas toutes fois sans faire une vigoureuse Résistance : car ils se ralliérent dans leur retraite quatre differentes fois, mais ils furent encore obligez de lacher pié jusques a ce qu'enfin ils ne purent eviter d'être entierement renversés.

Pendant que ces choses se passoient dans l'Aile droite, la Gauche ne combatit pas moins vaillamment, le General *Guido de Staremberg*, qui commandoit l'Infanterie, commença l'attaque avec les Grenadiers, deux Bataillons de *Nigrelli*, deux autres de *Lichtenstein* & deux de son propre Regiment ; le jeune Prince de *Vaudemont*, qui commandoit la Cavalerie, formoit un Flanc avec les Regimens d'*Herbeville* & *Darmstadt*, soutenus de deux Escadrons de son propre Régiment, & quatre de *Corbelli.* L'Attaque fut vigoureuse aussi-bien que la Resistance ; l'Ennemi de son

côté

côté fit ses efforts pour donner dans les Escadrons de *Corbelli*, qui étoient pour servir de reserve; pour cela il s'avança avec tous ses Carabiniers & deux Bataillons *Yrlandois*, mais il fut arrêté dans sa course & qui plus est repoussé jusques dans ses Retranchemens. Toutes les Troupes en General tant Cavalerie qu'Infanterie firent des merveilles, comme aussi l'Artillerie souz le Commandement du General *Werner*. Enfin la nuit mit fin au Combat.

Chacun des deux partis s'attribua l'honneur de cette journée, & en Chanta le *Te Deum* avec les autres demonstrations de joie; mais ce qui a fait juger que les *Allemands* & leurs Troupes Auxiliaires avoient eû l'avantage du Combat, fût qu'ils chasserent les Ennemis environ mille pas du Champ de Bataille oû en effet ils camperent après; qu'ils furent les Maitres de leurs Morts & de leurs Blessés, aussibien que d'une partie de leurs Tentes, de leurs Munitions & Provisions avec tous les instrumens de leurs Pionniers. D'ou il s'ensuit naturellement qu'ils doivent avoir perdu plus de Monde que les *Imperiaux* quelques Protestations qu'ils fassent du contraire; d'autant plus que dans ce tems là même, quelques lettres qui vinrent de leur Camp, assûroient que leur Armée se trouvoit diminuée de plus de 9000 hommes. Pour la perte des *Imperiaux* toutes

tes

tes les Relations conviennent qu'elle ne montoit pas à plus de 2673 Hommes tant tuez que bleſſez. C'eſt une choſe remarquable que la plus grande perte qui ſe fit des deux côtez fût en Generaux & Officiers. Entre les Perſonnes de diſtinction que les *François* perdirent, le Duc de *Crequi* tenoit le premier Rang & ils eurent ſujet de le regreter comme un de leurs meilleurs Capitaines. Les Imperiaux avoient le même ſujet de plaindre la mort du Prince de *Commerci* comme un General du premier ordre *qui* pour repeter les mêmes paroles que le Prince *Eugéne* dit à ſon ſujet *avoit donné des preuves d'une valeur incomparable*, & *qui outre cela avoit de très nobles & de très excellentes Qualitez.*

Les avantages que les *Allemands* eurent dans cette action n'empêchérent pas que les *François* ne fiſſent par tout des Réjouïſſances publiques, pour leur Triomphe imaginaire; ſur quoi un certain Abbé fit en plaiſantant les quatres Vers qui ſuivent.

Hulſtio oppugnato, non expugnato;
Landavia Obſeſſa & capta;
Cæſis in Italia Gallis,
Ovat Ludovicus Rex.

C'eſt a dire en François,

„ *Louis* attaque *Hulſt* & ne le prend
„ point, les Ennemis aſſiégent *Landau* &
„ s'en

„ s'en rendent les Maîtres. Ses Troupes „ ſont battuës en *Italie* & il en fait des „ Triomphes.

Il eſt vrai que le grand nombre des *François* leur fût favorable pour ſauver plus de monde que ne pût faire la petite Armée que le Prince *Eugéne* avoit ſous ſon Commandement, & que la Reddition de *Luzzara* qui tomba dans la ſuite entre leurs mains avec le Siége de *Guaſtalla* qu'ils firent avec ſuccès leur donna occaſion d'en impoſer au Monde ; mais la principale raiſon qui porta les *Allemands* à reſter ſur la deffenſive fût celle-ci : L'Electeur de *Baviere* qui avoit rompu avec *l'Empereur* & qui s'étoit declaré pour la *France*, étoit ſur le point de pénetrer dans le *Tyrol*; ceci obligea le Prince *Eugéne* d'envoier d'*Italie* un Détachement pour détruire ſes meſures lorſqu'il auroit plûtôt du avoir un renfort pour le mettre en état de faire tête à l'Ennemi. Cependant ce brave Prince tout affoibli qu'il étoit ne laiſſa pas de maintenir toûjours ſon Terrain, & de concerter les moyens de ſurprendre non ſeulement *Mantoüe*, mais encore le Duc d'*Anjou* en perſonne. Il étoit près de reüſſir dans ſes Stratagêmes lorſque ce Prince effraié d'une pareille entrepriſe auſſi bien que du ſuccès de la Flote *Angloiſe* & *Hollandoiſe* à *Vigo*, s'en retourna au plus vîte à *Madrid* après avoir laiſſé le ſoin de ſes Etats

Etats en *Italie* à ſon Couſin le Duc de *Vendôme*.

Après le départ de ce Prince il ne ſe paſſa rien de conſidérable entre les deux Armées, quoiqu'elles fuſſent campées quelque tems l'une auprès de l'autre. A la fin le Duc de *Vendôme* crût qu'il étoit tems de changer de Poſte a cauſe de l'incommodité que ſon Armée recevoit des pluies continuelles & du Débordement du *Po*. Pour cet effet, il envoia devant ſa groſſe Artillerie, & à la faveur d'une nuit obſcure il decampa ſans batre le Tambour & marcha Vers *Regiolo*. Sur l'avis que ſon Alteſſe de *Savoie* en eût par ſes Eſpions, Elle ſe mit en Marche le lendemain au matin pour tacher de de donner ſur ſon Arriere garde; & après s'être emparée de ſes Retranchemens, elle dépêcha après eux le Marquis de *Vaubone* avec un petit détachement, pour s'informer de leur Marche. Le Marquis tomba ſur leur Bagage & enleva pluſieurs chevaux & Mulets avec beaucoup de Butin, dont toute l'Armée ennemie fût ſi épouvantée qu'elle crût avoir toutes les Troupes *Allemandes* à ſes Trouſſes.

Pour les païer du trouble qu'ils avoient cauſé Mr. de *Vendôme* détacha le Comte de *Teſſé* pour ſe rendre Maître de *Borgoforte*, qui n'étoit qu'un Village déffendu d'une ſeule Paliſſade & dont la Garniſon fût contrainte de ſe rendre priſonniere de Guerre. Ce ne fût pas ſans que le Prin-

ce *Eugéne* ne fit son possible pour pourvoir à sa sûreté ; mais les Forces qui avoient assiégé la Place étoient si considerables, que le Détachement qu'il envoia pour en retirer les Troupes qui y avoient leurs Quartiers ne pûrent exécuter leur dessein ; parce qu'ils ne pouvoient attaquer l'Ennemi sans se mettre entre deux feux ; ce qui n'étoit pas à propos de faire ; Il fit sauver pourtant tout le Canon & les autres choses de valeur qui étoient dans l'Isle où le Village est situé. De sorte que la Conquête des *François* ne leur fût pas d'un grand avantage.

Là-dessus, le Prince de *Savoie*, informé des nouveaux troubles que l'Electeur de *Baviere* avoit excitez en *Allemagne* crût que sa Presence étoit nécessaire à *Vienne*. Il laissa en son absence le commandement de l'Armée au Comte *Guido de Staremberg* & au Prince *Lichtenstein*. Avant son départ il donna ses ordres pour la Conservation d'*Ostiglia* & de ce que les *Impériaux* possedoient en *Italie*, jusques à ce qu'ils eussent reçeu quelque Renfort qui les mit en état d'agir offensivement ; la situation où ils étoient ne leur permettoit par de faire autrement. Car depuis la prise de *Governolo*, dont les *François* s'étoient emparez ils se trouvoient de plus en plus à l'étroit, pour avoir des Quartiers, & leur petite Armées qui avoit été considérablement diminuée

par

par les Troupes que le General *Solari* eût ordre de prendre avec lui pour la ſureté de *Trente*, étoit tous les jours à la veille d'être attaquée par les François.

A ſon arrivée à *Vienne*, où il fut fait Préſident du Conſeil de Guerre, il fit connoitre à l'*Empereur* qu'il n'étoit pas ſans eſperance de dégager ſon parent le Duc de *Savoie* des intereſts de la *France* ſi on vouloit lui promettre le Marquiſat de *Monferrat* &c. qui étoient des Fiefs de *l'Empire*, & maintenir autant de Troupes qui lui ſeroient néceſſaires pour faire une Guerre offenſive & qui ſeroient entretenus par ſa Majeſté *Imperiale*, la Reine de la *Grande Bretagne*, & les *Etats Généraux*. C'eſt pourquoi il eut ordre de traiter avec les Miniſtres des deux Puiſſances maritimes, qui furent auſſitôt autoriſez par leurs Principaux d'entrer dans les meſures qui ſeroient les plus avantageuſes à la Cauſe commune. Lorſque ſon Alteſſe eut gagné ce point elle envoia des Inſtructions à l'Abbé *Grimani* à *Veniſe*, afin que conjointement avec les Envoiez des deux ſuſdites Puiſſances, il ſignât les Articles dont on étoit convenu avec ſon Alteſſe Roiale qui avoit là le Marquis de St. *Thomas* ſon premier Miniſtre, ſous pretexte de quelques Negociations avec le *Doge* & le ſenat pour le ſervice de la *France*.

Mais Toute ſecrete que fut cette affaire le Cardinal d'*Eſtrées* qui étoit auſſi

dans cette Ville, en eut auſſitôt connoiſſance, & fit ſçavoir à ſon Maitre ce qu'il devoit attendre de ſon Alliance avec la *Savoie.* Le Roi de *France* envoia incontinent ordre au Duc de *Vendôme* de deſarmer toutes les Troupes de cette Nation, & de les faire Priſonnieres de guerre. Ce-ci fut aſſitôt executé & cauſa entre la *France* & le Duc une ſi grande inimitié que pour la faire éclater d'avantage le General *François* eut ordre de penetrer dans le *Piedmont*, pendant qu'un autre Corps de Troupes fit du côté du *Dauphiné* irruption dans la *Savoie* qu'il incommoda beaucoup. Le Comte de *Staremberg* eut pareillement ordre de la Cour de *Vienne* de détacher ſans aucun délai quelques Eſcadrons de Cavalerie au ſecours de ſon Alteſſe Roiale, & enſuite d'emploier tous les moiens poſſibles pour joindre ce Prince avec le reſte de l'Armée. Le danger dont l'Empire & même *Vienne* etoient menacez par la Rebellion de la *Baviere*, rendoit la preſence du Prince *Eugéne* ſi neceſſaire pour la conſervation de cette Capitale, qu'il ne put venir lui même au ſécours du *Duc.* Le Comte de *Staremberg* pour mettre en exécution ſes ordres envoia 1500 Hommes de Cavalerie ſous la conduite du General *Viſconti*, avec promeſſe d'un plus grand ſécours lorſqu'il en trouveroit l'occaſion. Cette poignée de gens fut attaquée

quée dans sa marche par l'Ennemi, mais ceux qui la composoient se battirent si vaillamment qu'ils percérent a travers, & la plus part arrivérent heureusement en *Piedmont*. Mais ce secours étant trop leger, pour empécher que le Duc de *Savoie* ne fut accablé par les *François* & les *Espagnols*, le General des *Allemands* receut un second ordre de joindre ce Prince, à quelque prix que ce fût avec toutes ses forces. Là-dessus, ce sage & vaillant General fit un mouvement vers le *Mincio*, pour intriguer le Duc de *Vendôme*, & lui faire croire qu'il avoit dessein de se retirer en *Allemagne*, lorsque tout d'un coup il fit volte face, passa la *Secchia* & prit sa route au Travers des Païs de *Parme* & de *Plaisance* avec touttes ses forces qui se montoient à 21000 Hommes & qu'il avoit divisées en trois Corps; le premier étoit commandé par le jeune Prince de *Vaudemont*, le second par le General *Vaubone*, & le troisiéme qui formoit l'Arriere garde par le General *Staremberg*. Ils partirent le 26 de Decembre (N.S.) & le 2 de Janvier ils défirent un Détachement de 400 Maitres & de 50 Grenadiers des Troupes de *Milan*. Le lendemain ils attaquérent avec le même succés prês de *Brono* 400 *Espagnols* & *François* tant Cavaliers que Soldats, avec quelques centaines de gens de Milice. Le 4. les *Allemands* passérent la Riviere *Stradella*, auprès de laquelle ils laisserent

ferent 130 Dragons dans des Retranchemens comme s'ils avoient voulu faire alte dans cet endroit, pour faire tomber les *François* dans le Panneau ; & dans leur Chemin à *Brono* ils mirent en déroute 600 Cavaliers *François*. Dans le même tems, le Duc de *Vendome* arriva le 3 avec un Détachement de 5000 Hommes d'Infanterie & 1500 de Cavalerie, à *Sarmato*. Sur l'avis qu'il y eut de l'Action qui s'étoit paſſée ce jour-là, à *Stradella*, il y alla en diligence & chaſſa les Dragons *Allemands* de leurs Retranchemens. Toute l'Armée *Impériale* après s'être rejointe, prit ſa route vers la *Parma*, & comme elle trouva quelques Troupes poſtées de l'autre côté pour s'oppoſer à leur Paſſage, Monſieur de *Vendôme* vint pour attaquer leur Arriere garde ; mais le General *Vaubone* paſſa à la nage, & obligea l'Ennemi d'abandonner ce Poſte avantageux. Alors les *Allemands* jetterent un Pont ſur cette Riviere, ſur lequel preſque toute l'Armée paſſa. Mais il arriva par malheur que le Pont qui avoit été fait a la Hâte de vieux bateaux rompit, avant que l'Arriere garde commandée par le Prince de *Lichtenſtein* & le Comte *Solari* fût paſſée. Dans cette conjoncture les *François* arriverent & attaquerent les Troupes qui avoient été laiſſées de l'autre côté ; ce qui donna lieu à un rude Choc où ces deux Generaux furent tuez ; mais la Cavale-

valerie des *Imperiaux* repaſſa à la nage la Riviere, & ſécourut l'Infanterie. Le Pont fut incontinent reparé, toute l'Armée paſſa & joignit le 13 le Duc de *Savoie* ſans avoir perdu plus de 400 Hommes dans cette celebre Marche.

Les affaires de *l'Empire* demandoient enſuite qu'on conſultât ſur les moiens de ſa conſervation. C'eſt pourquoi le Prince *Eugéne* ſollicita *l'Empereur*, afin que ſes Miniſtres inſiſtaſſent de ſa part dans les Cours d'*Angleterre* & de *Hollande* afin qu'on détachât de *Flandres* un gros Corps de Troupes vers le *Danube*, pour prévenir les ravages des *François* & des *Bavarois*. Ce fût là le ſujet de la promte marche du Duc de *Marlborough* dans la haute *Allemagne*. Il y gagna la Bataille de *Schellemberg* après qu'il eût été joint par les Troupes du Prince *Louis* de *Bade*, pendant que le Prince de *Savoie* veilloit avec une autre Armée aux mouvemens de l'Electeur de *Baviere* & du Maréchal de *Tallard* qui ſe joignirent auſſi pen de tems après. Le Duc ſur l'avis qu'il en reçut de ſon Alteſſe qui demandoit d'être renforcée pour pouvoir leur faire tête ſi elle en étoit attaquée, s'avanca juſques dans les Territoires de *Baviere*.

Tandis donc que le Prince de *Bade* étoit en marche pour former le Siége d'*Ingolſtad*, le Duc envoia pendant la nuit ſon Frere *Churchil* pour renforcer le Prince de *Savoie*, & le lendemain mar-

cha lui même avec toute l'Armée pour le joindre; ce qu'il exécuta heureusement. Après cette jonction la Bataille d'*Hoogsted* fût donnée où le Prince *Eugéne* commandoit l'Aile droite qui n'étoit composée que de 7 Bataillons *Danois* & de 11 *Prussiens*, avec 92 Escadrons d'*Imperiaux*, de *Prussiens*, de *Suaube* & de *Franconie*, quoique toute l'Armée des Confederez qui ne laissoit pourtant pas d'être inferieure à cele de l'Ennemi se montoit a 66 Bataillons & 178 Escadrons. Cette Aile devoit attaquer la Gauche des *François* & des *Bavarois* qui lui étoit de beaucoup superieure en nombre aussi bien que par l'avantage du terrain. l'Ennemi posté sur un Lieu élevé avoit d'un côté une Montagne & un Bois épais, & son Front couvert d'un Ruisseau qui étoit difficile à passer; son Canon étoit placé devant lui si avantageusement que les *Imperiaux* furent extrémement incommodez de leurs Batteries avant qu'ils pûssent se mettre en ordre de Bataille. L'espace qui se trouvoit entre les deux Armées étoit d'un accès très difficile, a cause de la quantité des grands Fossés & Défilez qui le traversoient; en sorte que les *Imperiaux furent* trois heures à passer, pendant quoi leur Aile droite fut continuellement exposée au Feu des *Bavarois*. Cependant malgré tous ces avantages le Prince attaqua l'Ennemi avec une vigueur incroiable, & sa Cavalerie perça

la

la premiere Ligne des *Bavarois*, mais elle fut repouſſée par la ſeconde; & pendant qu'elle ſe rallioit pour revenir à la Charge, l'Infanterie pouſſée par l'Ennemi, fut forcée de reculer 3 ou 400 pas. Auſſitôt qu'elle ſe fut remiſe en ordre, le Prince la remena à la charge une ſeconde fois, avec tant de courage & de conduite que les Ennemis plierent. Sur cela les *Imperiaux* ſe crûrent aſſurez de la Victoire, mais ils furent une autre fois repouſſez & reculérent environ de 60 pas. Les Généraux leur donnérent le tems de reſpirer une demiheure de tems & les diſpoſérent à recommencer l'attaque qui fut très ſanglante & furieuſe. La Cavalerie *Imperiale* chargea avec une intrépidité incomparable, en ſorte que l'Ennemi la cha pié, mais il revint encore à la charge & fit reculer à ſon tour la Cavalerie *Imperiale*. là-deſſus l'Infanterie compoſée de *Danois* & de *Pruſſiens* attaqua les *Bavarois* avec une ſi grande bravoure qu'elle les força de plier malgré leur grand nombre & l'avantage de leur ſituation. Les Généraux & les autres Officiers qui obſerverent le deſordre où étoit l'Ennemi & le courage extraordinaire dont leurs gens étoient animez, réſolurent de ne point perdre de tems, ils firent une autre attaque qui fut generale & qui eut tant de ſuccès, que les Troupes de l'Electeur de *Baviere* & celles du Maréchal de *Marſin* furent enfin miſes en deroute par l'Infanterie aſſiſtée ſeulement

ment de deux Escadrons, dans la crainte qu'on avoit euë qu'un plus grand nombre ne causa de la confusion à l'Infanterie en un lieu aussi embarrassé. Ce fut par le moien de cette Victoire que l'Ennemi fut contraint non seulement d'abandonner toutes les Conquêtes qu'il avoit faites, mais encore de Capituler pour ce qu'il tenoit en *Baviere.* Peu de tems après le Prince *Eugéne* alla à *Radstad* afin de former un Corps des Troupes qu'il tira des Lignes de *Stolhoffen* & de le conduire au Rendez-vous General de l'Armée qui avoit été donné a *Bruchsal* près de *Philisbourg*, parce que ce qui restoit de Troupes du Débris de l'Ennemi, qui avoit perdu plus de 40000 Hommes tant tuez que Blessez & fait Prisonniers, marchoit vers le *Rhin* pour joindre le corps d'Armée que commandoit le Marechal de *Villeroi.*

Le siége de *Landau* fut résolu dans un Conseil de Guerre; le Prince *Eugéne* avec le Duc de *Marlboroug* le couvrirent pendant que le Roi des *Romains* qui avoit sous lui le Prince de *Bade* en avoit la Conduite. Mais comme l'Ennemi restoit tranquille, nôtre Héros toujours entreprenant ne put rester si long tems sans faire quelque chose digne de lui. Il s'avisa d'un stratageme très bien imaginé mais dont l'execution ne fut pas heureuse. Il ne pretendoit pas moins que de surprendre le vieux *Brisac.* On l'avoit informé qu'il y avoit une foible Garnison,

ſon, parce que les *François* s'étoient trouvez dans la néceſſité d'epuiſer de monde toutes leurs places fortifiées pour rendre leur Armée plus forte; C'eſt pourquoi il donna ordre au Gouverneur de *Fribourg* de s'y prendre de cette maniere. Le Gouverneur partit de cette place à neuf heures du ſoir avec 2000 Hommes, & un grand nombre de Chariots & de Charétes, dont les uns étoient chargez d'Armes, de Grenades, & de Mouſquets; les autres étoient remplis de Soldats choiſis; des Officiers deguiſez en habits de Charetiers en faiſoient l'office. On avoit couvert ces Chariots de foin qui étoit étendu ſur des pérches diſpoſées d'une maniere que les hommes puſſent reſpirer: en ſorte qu'ils paroiſſoient comme ceux qui avoient coutume d'aller preſque tous les jours à *Briſac* chargez du foin de Contribution. En cet équipage ils arrivérent à la place le lendemain à huit heures du matin; dans un gros brouillard qui leur étoit favorable. Trois de ces Chariots entrérent dans la Ville, deux des quels contenoient des Hommes & le troiſiéme portoit des Armes. Mais il ſe trouva là un *Yrlandois*, nommé *Bierne* à qui les Entrepreneurs des nouveaux ouvrages qu'on faiſoit faire à *Briſac*, avoient confié le ſoin des Païſans qui y étoient emploiez. Celui-ci remarqua près de la Porte neuve Trente hommes en habits de Païſans mais qui n'en avoient point du tout l'air.

Ce

Ce ſubçon l'engagea à leur demander qui ils étoient ; s'ils étoient venus pour ne rien faire & pourquoi ils ne s'offroient pas à être emploiez avec les autres Païſans ? ſur ce qu'il vit qu'aulieu de repondre ils parurent embaraſſés , il en frapa quelqu'un de ſa Cane ; Là-deſſus ceux-ci ſe jeterent ſur le Chariot qui étoit au près d'eux où ils prirent des Armes , & tirerent ſur l'*Yrlandois* pluſieurs coups ſans le bleſſer. Au bruit qu'il fit pour crier aux Armes l'avant Corps de garde de la demi-Lune & celui de la Porte courent aux leurs & voulurent lever le Pont-levis , mais ils ne pûrent , a cauſe des Chariots que les *Imperiaux* y avoient laiſſez tout exprès pour l'empêcher. Lorſque les Officiers & les Soldats qui y étoient entendirent l'Allarme , ils ſauterent dehors armez & attaquérent le Corps de garde commandé par Monſieur *Brauval* Capitaine de Grenadiers dans le Regiment de *Guirault* , mais ils furent repouſſez ; il y en eut cinq de tuez , le reſte s'enfuit quelques uns dans la Ville quelques autres déhors. Alors le Capitaine ferma la premiere Porte & comme elle étoit Grillée , les *Allemans* reſtez ſur le Pont faiſoient feu à travers des Grilles ſur tous ceux qui ſe preſentoient devant. Le Capitaine voiant cela, laiſſa la moitié de ſes gens en bas pendant qu'il monta en haut ſur les Remparts , d'où il en tua pluſieurs. Sur ces entrefaites le Sieur de

Recuſſet

Recusset Commandant de la Place, avoit donné les ordres nécessaires à la Garnison & les Bourgeois étoient accourus aux Armes ; ce qui fit prendre aux *Allemands* le parti de se retirer.

La Campagne finie par la Reduction de *Landau*, la presence de son Altesse de *Savoie* fût jugée nécessaire en *Italie* où les *Allemands* sous le Commandement du Comte *Leiningen* n'étoient plus qu'une Poignée de monde en comparaison de l'Ennemi. Ce Prince après avoir obtenu de la Cour de Vienne les Renforts nécessaires arriva à *Roveredo* vers la fin d'Avril 1705. Il s'arêta là jusques à ce que 8000 *Prussiens* l'eussent joint, avec quelques autres Troupes de l'Empire. Avec ce secours il passa *l'Adige* à la vuë du Grand Prieur de *France*, qui fit tout ce qu'il pût pour l'en empêcher, mais il la passa malgré lui, & ensuite prit a discretion le considerable Poste d'*Ossetto*. De là il marcha vers le *Milanois* à dessein de joindre le Duc de *Savoie* qui avoit perdu toutes ses fortes Places à la reserve de *Turin* & d'une ou deux autres, & qui étoit tous les jours dans l'attente de voir sa Capitale assiégée. Il assiéga dans sa route *Soncino* qu'il prit sans aucun obstacle de la part de l'Ennemi, qui se presenta souvent devant lui sans oser l'attaquer. Outre un train d'Artillerie toute prête montée pour la Campagne, on trouva dans la Place 5 ou 6000 livres de Poudre,

Poudre, 5000 Sacs de Farine, plusieurs centaines de Minots d'Avoine, une grande quantité de Foin, de Lard, & autres Provisions, avec un grand nombre de Matelats & de couvertures pour un Hôpital.

Ces heureuses entreprises ne furent pas plûtôt venües aux oreilles du Duc de *Vendome*, qui s'étoit rendu Maître de *Verrue* & qui étoit actuellement occupé au Siége de *Chivas*, qu'il décampa avec une grande partie de l'Armée, après avoir donné au Duc de la *Feuillade* le soin de le continuer avec un nombre suffisant de Troupes.

Il jugea bien que le Prince *Eugéne* qui avoit passé *l'Oglio* vouloit tenter le Passage de *l'Adda*. Pour le prevenir, il joignit son Frere le Grand Prieur, & marcha vers *Romanengo*, où le Prince de *Savoie* étoit campé, mais ce General étoit trop vigilant pour se laisser surprendre par Monsieur de *Vendôme* à qui il échapa adroitement, & après une rude Marche de 2 jours & deux nuits il arriva dans le Voisinage de *Coaceso* & de *Tezzo*. Son Altesse qui avoit gagné plus de deux jours de Marche sur l'Ennemi avoit dessein de passer *l'Adda* aux environs, mais lorsqu'il fût venu à cette Riviere, il trouva en cet endroit des difficultez insurmontables pour la passer. On fût obligé de choisir quelques Milles plus haut un lieu plus propre. Pour cela on y en-

y envoia dans des Chariots onze petits Bateaux, avec les autres choses necessaires pour faire un Pont, sous l'Escorte de tous les Grenadiers & de deux Regimens de Dragons qui arriverent en ce lieu à la pointe du jour & qui fût Suivi de toute l'Armée.

Cet endroit fut trouvé plus commode pour le pont parce que la Ligne de l'Ennemi qui s'etendoit le long de *l'Adda* n'étoit que foiblement gardée & qu'il n'y avoit qu'un Bataillon *François* avec quelque peu de Cavalerie autour d'une Maison de Campagne qu'on apeloit le *Paradis* située à une demi-portée de Canon du Passage qu'on avoit en vuë, Et avant que l'Ennemi eut pû être renforcé le pont auroit été fini, mais quelques Chariots se briserent par le chemin, ce qui causa un si grand retardement que lès Bateaux ne purent arriver que sur le midi. Les Ennemis cependant furent chassez de leurs Lignes & on commença le pont, mais le Courant étoit si rapide & les Bateaux si petits, qu'on ne put pas en attacher trois ensemble dans l'eau avant les cinq heures du soir. De cette maniere l'Ennemi eut le tems d'être renforcé de divers endroits ; le Duc de *Vendôme* lui même parut avec quatre Regimens & étoit suivi par ses Dragons qui s'avancoient à grand Galop. Il y avoit de l'autre côté de la Riviere une petite Plaine qui aboutissoit à deux chemins si étroits qu'à peine

re & un Canal très difficile à paſſer. Les *Allemands* pourſuivirent leur Marche le long du grand Chemin qui conduit à la plaine qui eſt entre *Triviglio* & *Caſſano* où l'Armée fut rangée en Bataille pour attaquer l'Ennemi.

L'Attaque commença entre Midi & une Heure, Elle fut ſi vigoureuſe que les Troupes des deux Couronnes furent contraintes de lacher pié, mais après que les Imperiaux eurent gagné un pont qui étoit à leur droite & avoir pourſuivi une partie des Ennemis juſques dans l'eau, ils ſe ralliérent & s'avancérent avec grande furie contre leurs Bataillons qui avoient paſſé le Canal & les forcérent de le repaſſer : le feu recommenca des deux cotez & continua ſans relache l'eſpace d'une heure que les Ennemis furent de nouveau délogez de leur poſte & le pont repris. Les *Allemans* y paſſerent pour la ſeconde fois avec une bravoure inconcevable pouſſerent ſur leur droite les François qui fuioieut devant eux, les chaſſerent même au de là de *l'Adda* & dans le déſordre, où ils étoient ils forcerent leurs Dragons de quitter leurs Chevaux qu'ils laiſſerent aller pour s'enfuir vers la tête de leur Pont qui étoit vis à vis de *Caſſano*.

L'Attaque du Côté de l'Aile gauche ne ſe fit pas avec moins de bravoure, & quelques Bataillons de l'Ennemi étoient déja ſur le point de ſe rendre, mais les

Allemands n'étoient plus en état de la continuer, d'un côté leurs Armes & leurs munitions étoient mouillées, pour s'être mis plusieurs fois dans l'eau, ce qui avoit donné lieu aux Ennemis de renouveler leur feu; de l'autre ils n'avoient pû leur faire abandonner tout a fait leur terrain qui se trouvoit entre deux Canaux qui les Couvroit. Le premier étoit passé, mais le second étoit si profond, que le passage en étoit presque impossible; & ce fût la, qu'ils perdirent plusieurs de leurs Gens, qui poussez d'une trop grande ardeur se jetterent de dans. Cet incident leur fit faire Alte pendant plus de trois heures, quoique les Ennemis fissent un Feu terrible de leur Canon & de leur Mousqueterie qu'ils faisoient joüer de la Tête de leur Pont & du Chateau de *Cassano*; après quoi les Troupes eurent ordre de se retirer de l'autre côté du Canal & de retourner au Camp.

Le feu fût dans cette Action si violent & si constant qu'il surpasse tout ce qu'on en peut dire & qu'on ne sçauroit trop élever l'intrepidité de toute l'Armée à le soutenir. L'Infanterie se jettoit a corps perdu dans l'eau par Bataillons tout à la fois, & l'eau jusqu'au Cou, ils passoient & Chargeoient avec leurs Munitions toutes mouillées, malgré la furie incroiable avec la quelle l'Ennemi faisoit joüer sur eux plusieurs Bateries: de sorte que c'est une

une chofe inouïe qu'il fe laiffât battre dans un Pofte fi avantageux par fa fituation & fi bien déffendu par le Canon & la Moufqueterie du Chateau de *Caffano.* Ajoutez à cela que le Duc de *Vendôme* étoit arrivé un peu avant le Combat avec la plufpart des Troupes qu'il avoit avec lui de i'autre côté de *l'Adda.*

Du côté des Imperiaux, le Prince Jofeph de *Lorraine* , & le Comte de *Leiningen* General de Cavalerie furent tuez avec plufieurs autres Officiers de moindre Diftinction. Du nombre des Bleffez furent le Prince *Eugéne* qui fe trouva toûjours par tout où le peril étoit le plus grand pour encourager fon Monde; Le Prince *Alexandre* de *Wirtemberg* & Monfieur *Harfch* Major General le furent auffi de forte que fi on les joint avec les autres, il y eut 2027 Hommes de tuez & 2002 de Bleffez. Mais la perte des Ennemis fût beaucoup plus grande, ils perdirent le Chevalier de *Fourbin* & plufieurs autres de leurs Generaux, la plus grande partie de deux Regimens de Dragons fût noiée dans *l'Adda*; outre 7000 Corps morts qui furent trouvez fur le Champ de Bataille & dans la Riviere , Preuves demonftratives de la verité du fait que la perte des *François* furpaffa infiniment celle des *Allemands*.



Les premiers ne laifferent pas felon leur coutume de s'attribuer la Victoire, & le *Te Deum* fût chanté à ce fujet non

feulement dans leur Camp mais encore à *Milan*, a *Paris*, & a *Madrid.* Le Prince *Eugéne* fit la même chofe auffi-tôt qu'il fût arrivé dans fon Quartier, auffi-bien que tous les Princes Confederez. Pour mettre l'affaire hors de Difpute il eft a propos d'inferer ici la Lettre que fon Alteffe écrivit au Duc de *Marlboroug.*

Monfieur,

„ Vôtre Alteffe me pardonnera fi je
„ ne lui écris pas de ma propre main,
„ mais la bleffure que j'ai reçuë, qui
„ n'eft cependant pas dangereufe, m'en
„ a empêché. Vôtre Alteffe verra par
„ cette Relation que j'ai fait coucher à
„ la hâte, ce qui arriva hier entre les
„ deux Armées. Je ferai chanter dans
„ peu de jours le *Te Deum* pour rendre
„ graces à Dieu de cet heureux fuccès
„ qui eft d'autant plus grand, que toute
„ l'Armée ennemie fe trouva dans l'En-
„ gagement fans que je l'aie fû d'abord.
„ Si on confidere le Terrain ou l'Enne-
„ mi à été défait, il paroitra prefqu'im-
„ poffible comment il l'a pu être dans
„ une fituation fi avantageufe. Selon
„ l'avis que je viens de reçevoir par les
„ Prifonniers & les Deferteurs comme
„ auffi par d'autres Perfonnes leur perte
„ eft fort confiderable; & leur défordre
„ a été fi grand qu'une quantité de leurs
„ Trou-

„ Troupes avec une partie de leur Ba-
„ gage a péri dans *l'Adda*. Nos Regi-
„ mens nous aportent encore des Eten-
„ dars & des Drapeaux ; Et nous trou-
„ vons aussi que nous avons fait un
„ grand nombre de Prisonniers tant Of-
„ ficiers que Soldats. Il est aisé de ju-
„ ger que de nôtre côté nous n'avons pû
„ nous en tirer qu'avec perte ; car le Feu
„ a été terrible & incroiable de part &
„ d'autre. Que Vôtre Altesse me fasse
„ l'honneur de croire qu'il n'y a person-
„ ne au Monde qui soit avec plus de sin-
„ cerité & de Respect que je suis,

Monsieur

De Vôtre Altesse, le très humble & le très obeïssant Serviteur,

Du Camp de Treviglio le 7 Auout 1705.

F. EUGENE, Prince de SAVOIE.

Le Prince resta dans son Camp de *Treviglio*, comme fit le Duc de *Vendôme* dans celui de *Rivalta* jusques au commencement d'Octobre. Il ne se passa rien de remarquable, que l'Entreprise que le premier tenta sur *Ponti Fredeci*, mais qui echoüa par la trahison d'un Guide qui conduisit par un faux Chemin le Détachement qui avoit été envoié pour cet effet.

effet. Lorsque son Altesse vit qu'il n'y avoit pas moien de mettre en execution son passage de l'*Adda*, elle fit construire un grand nombre de Barraques comme si elle eut voulu demeurer dans ce poste tout l'Hiver. Il y eut donc ordre d'amasséer tout le fourage qu'il fut possible de trouver sur les lieux, & on fit de si grands Préparatifs, que les *François* qui crurent qn'on en avoit une veritable intention, eurent aussi ordre de faire des Barraques dans leur Camp. Cette feinte eut l'effet qu'on en esperoit, car la nuit du 9 d'Octobre l'Armée Imperiale prit le Chemin de *Crema* & le Duc de *Vendome* n'eut avis de leur décampement que le 10 à Midi, de sorte qu'il ne put mettre son Armée en Marche que le 11, ce qui donna aux *Allemands* deux jours d'avance. Le dessein du Prinee étoit d'entrer dans le *Cremonois* qui commandoit le bas *Oglio* & le *Po*, & de se rendre Maitre du defilé qui étoit au delà de *Pizzightone*. Mais quoiqu'il eut gagné du tems, il n'en put tirer aucun avantage, à cause que les grandes pluïes qui tomberent le 10 & le 11 avoient si fort grossi le *Serio* qu'avant que les *Imperiaux* pussent en tenter le Passage, les *François* eurent le tems de passer l'*Adda* à *Lodi*, de le repasser à *Pizzighitone* & de camper entre *Gambeto* & *Chateau-Leon*. Son Altesse avoit fait jetter un pont sur le *Serio* près de *Mondolena* & avoit envoié de l'autre côté deux Bataillons

lons du Regiment de *Guttenſtein* pour choiſir un Poſte & favoriſer le Paſſage de l'Armée, mais avant qu'ils puſſent s'y Arretrancher, la plus grande partie de l'Armée *Françoiſe* vint fondre ſur eux & les obligea de ſe retirer dans quelques retranchemens qu'ils avoient faits avec precipitation à la tête du Pont pour le mettre à couvert. Ces retranchemens avoient été renforcez d'un Détachement de Grenadiers envoié par la Prince *Eugéne*. l'Ennemi les attaqua pluſiers fois & autant de fois ils furent repouſſez: mais comme le Prince vit qu'il n'étoit pas poſſible de forcer le Paſſage en cet endroit il le quitta & le lendemain l'Armée *Imperiale* prit la route de *Pionengo* près de *Crema*. Ils eurent dans cettte Action environ 140 de leurs Gens tuez & bleſſés, mais les *François* en perdirent bien quatre fois autant. Le Duc de *Vendôme* marcha le long du *Serio* pour obſerver les mouvemens de ſon Alteſſe, qui prit toujours ſoin que cette Riviere les ſeparât. Le 20 les *Allemands* prirent le chemin de *Montentiano*, & camperent près de cette Place, mais deux heures avant la nuit, le Prince *Eugéne*, ordonna ſubitement à la Cavalerie de paſſer le *Serio* & en ſuite à l'Infanterie qui traverſa dans l'eau juſqu'aux Aiſſelles où elle ne perdit pas un ſeul homme; les Ennemis qui n'en étoient pas loin auroient eu une belle occaſion de les attaquer, mais ils n'en eurent aucune

cune connoiſſance. Le 22 il rebrouſſa Chemin vers *Fontanella* où il avoit campé la premiere fois qu'il paſſa l'*Oglio.* Et parce que les *François* firent un mouvement du côté de *Soncino*, il envoia ſes ordres au Commandant d'abandonner la Place, d'où il avoit fait enlever les Magazins quinze jour auparavant, parce qu'il n'y avoit pas d'aparence que les *Allemands* puſſent maintenir ce poſte.

Il étoit alors tems que le Prince, qui avoit tenu la Campagne juſques à la mi Decembre, penſât à donner quelque relache à ſes Troupes; Après donc qu'il les eut mis en Quartiers d'Hiver dans le *Breſcian* auſſibien qu'il le put faire, il alla ſelon ſa coutume à la Cour de *Vienne* y ſolliciter un ſecours d'hommes & d'Argent. Mais ſes ſollicitations auroient eu bien peu de ſuccés ſans l'expedient dont il s'aviſa. Ce fut d'Hipotequer aux *Anglois* les Biens-fonds que ſa *Majeſté Imperiale* a dans la *Sileſie* pour la valeur de 250000 Livres ſterl. Cette Nation leva cette ſomme avec beaucoup de generoſité & d'empreſſement en cinq jours de tems que les Livres de ſouſcriptions furent ouverts. Et cela par la ſeule deference qu'elle a pour ce grand General qui s'eſt aquis ſon eſtime par ſa Conduite & ſa Bravoure.

Les *Anglois* ne furent pas non plus trompez dans la bonne opinion qu'ils avoient de lui, comme l'avantage qu'on tira

tira de ce prêt le fera voir. Ce n'eſt pourtant pas qu'auſſitôt qu'il fut de retour dans le *Breſcian*, où il avoit laiſſé l'Armée ſous le Commandement du Comte *Reventlau Danois* de Nation, il n'aprit le fatal accident arrivé aux *Imperiaux* dans la Bataille de *Calcinato*, dont voici les particularités. Lorſque le Duc de *Vendôme* fut arrivé dans le *Mantoüan* & qu'il eut donné ordre aux Troupes *Françoiſes* de ſe tenir prêtes à Marcher, le Comte *Reventlau* & les autres Generaux de l'Empire tinrent Conſeil de guerre, où ils reſolurent d'aſſembler toutes les Troupes ſur la *Chieſa*, entre *Montechiari* & *Calcinato*, ſur l'aſſurance qu'ils avoient que l'Ennemi avoit deſſein d'attaquer leurs Quartiers avant que le Prince *Eugéne* les pût joindre avec les renforts qu'il amenoit d'*Allemagne*. Là deſſus les *Allemands* s'aſſemblerent avec toute la diligence poſſible & camperent le 17 d'*Avril* 1706 au nombre de 9000 Fantaſſins, & 3000 Cavaliers avec ſeulement quelques piéces de Campagne, parce que toute l'Artillerie avoit été laiſſée à *Gavardo*. Le Duc de *Vendôme* qui eût bien-tôt avis de ces mouvemens envoia le même jour un Détachement pour obſerver les *Imperiaux*, avec qui il eſcarmourcha peudant quelques heures & le 18 le Duc marcha en Perſonne à la tête de 15 Bataillons & 66 Eſcadrons d'une maniere ſi ſecrette qu'il occupa la nuit

les Hauteurs aux environs de *Calcinato*. De là le 19 de grand matin il attaqua avec beaucoup de Furie la Cavalerie *Allemande* qui fit fort bien ſon devoir & fit reculer les premiers Eſcadrons des *François*, mais ſeparée qu'elle étoit de ſon Infanterie qui ne pût venir aſſez à tems pour la ſoutenir, elle fût obligée de céder au grand nombre des Ennemis & de ſe retirer vers la Riviere de *Chieſa*, qu'elle paſſa ſur le Pont de *St. Marc*. Après quoi les François attaquérent l'Infanterie qui fit une belle réſiſtance, mais Elle fût contrainte de ſe battre en retraite vers *Gavardo* & *Salo*, où les Ennemis la pourſuivirent & lui couperent ſa Communication avec la Cavalerie & *Montechiari* & *Calcinato*. Le Commandant de la premiere Place ſortit de ſa Garniſon & ſe fit à la pointe de l'épée un paſſage au travers de l'Armée *Françoiſe* à *Gavardo*, la Garniſon de *Calcinato* qui étoit compoſée pour la pluſpart de *Pruſſiens*, ſe défendit juſques à l'Extremité & fût preſque toute taillée en Piéces.

Le Prince *Eugéne*, informé ſur la Route du *Breſcian* de ce qui étoit arrivé, ſe rendit auſſi promtement qu'il pût à *Gavardo*, envoia ordre aux deux Regimens Palatins qui étoient à *Bidizoli* de marcher à *Salo*, & après avoir rallié ſes Troupes, campa avec elles entre *Gavardo* & *Limono*, où il fût joint le 20 par d'autres Troupes *Pruſſiénes* & quelques

Recrües

Recrües d'*Allemagne*. Le nombre de ceux qui furent tuez dans cette occasion fût à peu près égal des deux côtez : Il faut pourtant avouër que les *François* firent beaucoup de Prisonniers, prirent plusieurs piéces de Canon & forcerent les *Imperiaux* d'abandonner leur Poste. Selon l'exacte Revuë qu'ils firent ils trouverent 2000 Hommes de manque, outre le Général *Valkenstein*, le Comte de *Vehlen* & d'autres Officiers qui furent faits Prisonniers de guerre.

Quoi qu'il en soit, les *François* firent tous leurs efforts pour poursuivre leur avantage ils se saisirent de differens Postes sur le Chemin de *Salo* & s'assurérent une seconde fois des Eminences qui environnoient le Camp des *Allemands*; d'un autre côté ceux-ci qui craignoient que le Duc de *Vendôme* ne leur coupât la Communication avec le *Trentin*, décamperent subitement à 7 heures du soir & marcherent toute la nuit avec tant de diligence & si peu de bruit, que le General *François* n'eût aucun avis de leurs mouvemens jusques au l'endemain à 9 heures du matin : là dessus il se mit incontinent en marche avec quelques mille Cavaliers & tous les Grenadiers de l'Armée du côté de *Salo*. Le Provediteur de cette Place vint au devant de lui pour l'informer que le Prince y avoit passé à six heures du Matin ; & qu'un peu de tems avant que le Détachement fut arrivé, 300 fantassins

& 100

& 100 Cavaliers s'étoient arretez à *Salo* pour faire raccommoder l'Affus d'un Canon en étoient partis. Sur cet avis il envoia un Détachement pour prendre possession de *Salo*, & aller à la poursuite des *Imperiaux*, mais il fût arrêté par un Chemin creux & une grosse Tour qui gardoit un Defilé, en sorte qu'il n'osa aller plus avant, & qu'on ne sçauroit trop loüer le Prince *Eugéne* de la retraite qu'il fit avec tant de Vigilance & d'adresse, qu'il sembloit que les *François* n'avoient tiré d'autre avantage de leur victoire que l'honneur de s'être exposez à la gagner.

Il est vrai que *Gavardo*, *Salo*, & d'autres Postes dans le *Brescian* tomberent entre leurs mains mais la Campagne n'étoit que commencée & la disgrace qu'on venoit de reçevoir n'étoit pas irréparable; puisqu'il y avoit actuellement des Troupes auxiliaires en Marche par le *Trentin* pour joindre les *Imperiaux*. Cependant les *François* enflez de ce succès parlerent plus que jamais d'assiéger *Turin*, à quoi le Prince *Eugéne* avoit dessein de s'opposer au peril de toutes choses. Ils n'y manquerent pas non plus; car le Duc de la *Fueillade*, après de prodigieux preparatifs pour cette entreprise, eût ordre de mettre le Siége devant la Ville pendant que le Duc *Savoie* qui en étoit sorti avec sa Famille évitoit de Place en Place l'Ennemi qui le poursuivoit.

Le

Le Prince *Eugéne* eût avis de l'extremité où se trouvoit son Altesse Roiale; c'est pourquoi il donna ordre à ses Troupes de faire plusieurs marches & contremarches pour amuser le Duc de *Vendôme* qui s'étoit hardiment vanté, d'avoir enfermé les *Allemands* par les retranchemens qu'il avoit au delà de *l'Adige*, mais toutes ses précautions ne servirent qu'à augmenter la réputation & la gloire de son Antagoniste. En effet le Prince, pour mieux venir à bout de son veritable dessein envoia secretement sans Bagage le Colonel *Paté* avec un détachement au bas de *l'Adige*, pour découvrir un endroit propre à passer cette Riviere. Le lendemain son Altesse reçeut avis du même Colonel qu'il avoit été jusqu'à *Rotta Nova* où il avoit fait passer *l'Adige* dans des Bateaux à 500 de ses Gens, qui s'étoient postez de l'autre côté; Sur cette nouvelle on lui envoia incontinent ordre d'y faire un Pont pour passer la Riviere avec le reste de son Détachement, & de s'assûrer de quelque Poste avantageux, où l'Ennemi ne pût ni le surprendre ni le forcer. Son Altesse détacha aussi un Aide Major General avec quelques Troupes à qui il ordonna de se poster sur les bords de *l'Adige* entre *Mezzi* & *Rotta Nuova*, afin d'observer si les *François* enverroient quelque Détachement le long de la Riviere vers l'endroit où le Colonel *Paté* l'avoit passée, & d'en donner

avis

avis à son Altesse & au même Colonel; la nouvelle du Passage de cette riviere causa une si grande consternation parmi les *François*, qu'ils quitterent la nuit, le Poste de *Mezzi* & abandonnerent ensuite *la Badia*. Là dessus après que les Troupes du Prince de *Savoie* eurent pris possession d'une Isle qui étoit auprès, il envoia trois Bataillons au delà de *l'Adige* qui se saisirent de *la Badia*, malgré l'opposition d'une Garnison *Venitiene* qui y étoit entrée aussi-tôt qu'elle eût été abandonnée par les *François*. Ce Détachement fût bien-tôt après renforcé par les Bataillons qui étoient sous les ordres du Colonel *Paté*. Ce-ci porta le Duc de *Vendôme* d'ordonner à ses Troupes de faire des Coupûres aux bords de *l'Adige* & de submerger par ce moien tout le Païs entre le *Po* & cette Riviere, depuis *Castello* jusques au Golphe de *Venise*. Cette exécution auroit causé aux *Venitiens* une perte irréparable, & mis les Troupes du Colonel *Paté* en danger de périr dans les eaux, si elle n'eût pas été arrêtée par le Proveditеur, qui envoia un message menaçant par lequel il signifioit qu'un tel procedé passeroit pour une déclaration de Guerre contre la Republique.

Cét avantage du Prince *Eugéne* mortifia beaucoup le Duc de *Vendôme*, qui fut rapelé d'*Italie* pour commander l'Armée *Françoise* en *Flandres* après la défaite de

de *Ramillies*. Le Prince de ſon côté diſpoſa toutes les choſes néceſſaires pour attaquer l'Ennemi qui étoit fortement retranché le long de l'*Adige* ; mais après quelques décharges auxquelles les *Allemands* repondirent de deux pieces de Canon il abandonna ſes retranchemens avec une ſi grande precipitation qu'il laiſſa derriere lui Tentes, Pain, & autres Proviſions avec tout ſon Equipage. La Cavalerie ſe ſauva avec ſes Chevaux ſans brides ni ſelles aiant ſeulement leurs Licols. Deux Bataillons prirent auſſi la fuite en un ſi grand deſordre, que ſelon le raport des Priſonniers, les Soldats laiſſerent leurs Drapeaux & ſe diſperſerent dans la plus etrange Conſternation qu'on puiſſe s'imaginer.

Après ce ſuccés le Prince envoia obſerver ce qui ſe paſſoit ſur le *Po* & ordonna un Détachement pour pourſuivre l'Ennemi, qu'il atteignit & dont il défit 500 Hommes. Ce coup fait, ſon Alteſſe paſſa le *Po* avec toute ſon Armée, à la reſerve de 6000 hommes qu'elle avoit laiſſé derriere pour joindre les Troupes de *Heſſe* commandées par leur Prince, & pour attaquer les *François* du Côté du *Mincio* afin de faciliter ſa marche. De là il avança vers la *Secchia*, qu'il paſſa de même, prit *Carpi*, & *Reggio* dont il fit les Garniſons Priſonnieres de Guerre. Ce ne fut pas ſans que l'Armée Imperiale ne ſoufrit bien des incommo-

commodités par les grandes Chaleurs ; le manque d'Eau , & la rareté du pain , outre la vigilance & l'activité d'un Ennemi qui étoit toujours ſur ſes gardes , mais elle ſurmonta toutes ſes difficultez , & enfin après avoir paſſé quatre grandes Rivieres , qui ſervoient comme de foſſez aux quatre Retranchemens que l'Ennemi avoit faits pour empecher ſon Paſſage , & avoir été en marche 34 jours , elle paſſa le *Tanaro* & arriva près de Turin le 30 d'Août.

Le 1. de Septembre ſon Alteſſe Roiale avec ſa Cavalerie & les Troupes du General *Staremberg*, joignit le Prince ; & trois jours après toute l'Armée paſſa le *Po* entre *Moncalier* & *Carignan* vers *Quieras*; mais on avoit laiſſé quatre Bataillons & 10000 Hommes de Milice ſous le Commandement du Comte *Santena* avec une certaine quantité de Poudre qui devoit être jettée dans *Turin*; au cas que l'Ennemi quittât les hauteurs pour s'oppoſer avec toutes leurs Forces aux Confedérez.

Le 5 on Campa près la *Doria*. Ce fut là que ſon Alteſſe Roiale fut informée qu'un Convoi de 1300 Mulets venoit de *Suze* au Camp du Duc d'*Orleans* qui commandoit alors le ſiége avec le Marechal de *Marſin* ſous lui ; elle fit donc paſſer le Gué d'*Elpignan* au Marquis de *Viſconti* , avec la Cavalerie de la premiere Ligne de l'Aile Gauche,

che, en même tems qu'il ordonna au Marquis de *Langallerie* qui avoit quitté le service de *France* de passer au dessous de *Pianessa*, avec la Cavalerie de la seconde Ligne qui composoit la même Aile ; en sorte que le Convoi ne pouvoit arriver dans cette derniere Ville qu'il ne fut exposé entre deux feva, Monsieur dé *Bonel* qui commandoit l'Escorte du Convoi, fut battu & le Regiment de *Chatillon* entierement defait. On prit ce jour là 800 Mulets chargez ; & le soir le Chateau de *Pianessa* où le reste du Convoi & du Regiment de *Chatillon* s'étoit retiré, se renditeus à discretion avec environs 80 Hommes de Garnison.

Le 6 on passa la *Doria* & on campa la Droite à cette Riviere devant *Pianessa*, & la Gauche à la *Stura* devant la Venerie ; Et d'autant que la Ville étoit dans une grande extremité les ordres furent donnez le soir pour se preparer à un Combat le lendemain, dont tout le monde eut une joie inexprimable.

Le 7 jour auquel la Gloire de la *Frace* devoit être éclipsée, les Conféderez marchérent vers l'Ennemi, qui étoit retranché jusques aux dents. Il avoit la *Stmra* à sa droite, la *Doria* à sa gauche, & le Couvent des *Capucins de Nôtre Dame de la Campagne* dans son Centre, outre plusieurs Cassines fortifiées

 qui

qui flanquoient ſes retranchemens. l'Infanterie *Imperiale* s'avança ſur huit Colomnes. Quatre dans la premiere Ligne & autant dans la ſeconde, tous les Grenadiers de chaque Colomne, formoient le Front ; l'Artillerie étoit diviſée à proportion entre l'Infanterie. La Droite ſuivoit la *Doria* & la Gauche la *Stura.* Après l'Infanterie marchoit la Cavalerie ; la premiere Ligne en ſix Colomnes; la ſeconde en Brigades.

On ne vit jamais rien de plus hardi ni de plus étonnant que cette Marche. L'Ennemi faiſoit avec 40 pieces de Canon un Feu continuel, mais tout ce Feu ne ſervit qu'à enflamer d'avantage la Valeur des Soldats qui furent rangez en Bataille à une demi-porté de Canon, avec tous les Généraux dans leurs Poſtes, en même tems que la groſſe Artillerie des Confederez & tous les Inſtrumens de guerre commencerent à joüer. On laiſſa une diſtance raiſonnable entre les Brigades des Fantaſins afin que les Cavaliers puſſent en cas de beſoin y paſſer ; Peecaution, qui fut d'un grand uſage dans la ſuite. Lorſqu'on ſût que tout étoit en ordre, toute l'Armée ſe mit tout à coup en mouvement. l'Infanterie avanca, le mouſquet ſur l'épaule, juſqu'au pié des Retranchemens. Alors le grand feu de la Mouſqueterie commença, que l'Aile Gauche eſſuya

toute

toute ſeule pendant quelque temps a cauſe de l'inegalité du Terrain, elle s'arrêta un peu, ſans toutes fois lacher pié, le Prince *Eugéne* y accourut ; & l'épée à la main ſe mit a la tête des Bataillons de la même Aile & força en un moment les Retranchemens.

Son Alteſſe Roiele fit de même dans le Centre, quoi qu'avec plus de difficulté, auſſibien que dans l'Aile droite commandée par le Comte *Staremberg* près de *Luſcingo.* Après quoi les Confederés ne furent pas long tems ſans Triompher de tous les cotés ; en même tems leur Cavalerie avança dans les intervalles qui avoient été laiſſés exprès, alors ce ne fut plus un Combat, mais une pourſuite de fngitifs qui couroient avec tant de precipitation que ces braves Cavaliers crurent qu'il étoit indigne de leur valeur, de les tailler en pieces. La Victoire ſe declara tout à fait en leur faveur vers le midi, & la Ville ſe trouva delivrée de l'Ennemi qui abandonna le ſiége, & ſe retira avec ce qui lui reſtoit de ſon Armée en déroute de l'autre côté du *Po.* Tout le Reſte du jour fut emploié à prendre pluſieurs Redoutes occupées par les *François* qui ſe rendirent tous Priſonniers de guerre. Le même ſoir S.A.R. entra Victorieux avec le Prince *Eugéne* dans *Turin.* Ils y furent receus par une Salve de toute l'Artillerie, qui acheva de conſommer le peu de poudre qui reſtoit ; d'où

H 2 on

on peut juger qu'elle étoit l'extremité des Affiéges & qu'elle fut la joye que tout le monde en eut.

Les *François* eurent plusieurs Officiers du premier Rang tués & Bleslés. Entre le premiers il faut compter le Maréchal de *Marsin* qui mourut de ses blessures, après avoir été fait Prisonnier; du nombre des autres furent le Duc d'*Orleans* lui même, le Comte *Murcé*, Lieutenant General ; *la Bretonniere* General de Cavalerie; Messieurs *de Seneterre* & *Villiers*, Marechaux de Camp ; le Marquis de *Bonneval* pris par son propre Frére qui avoit quitté le service de *France* avec le Marquis de *Langallerie* ; Outre ces Prisonniers on prit encore 8 Colonels, 12 Lieutenants Colonels, 6 Majors, 98 Capitaines, 112 Lieutenants, 34 Cornetes & Enseignes, 20 Ingenieurs ou Commissaires d'Artillerie, 7640 simples Soldats; dont le tout joint au nombre de 4706 qui furent tués dans le Combat, fait monter la perte a 12670; sans compter ceux qui moururent dans leur Retraite faute de Medicaments & des autres choses nécessaires ou qui furent tuez par les *Vaudois*.

Les Alliés trouverent dans leurs Ouvrages 255 pieces de Canon 108 Mortiers, 7800 Bombes, 32000 Grenades, 48000 Boulets de Canon, outre une prodigieuse quantité d'autres qui furent trouvés dans les Fossés ; de plus 4000 Caissons de

de balles de Mousquet, & 86000 barils de Poudre du poids de 100 Livres chacun. Il faut ajouter à tout ceci toutes les Tentes & le Bagage, un grand nombre de Drapeaux & d'Etendarts, 5000 Chevaux, Mulets & Bœufs, 27 grands Bateaux remplis de munitions de Guerre & de Bouche, 4 Portraits du Roi de *France* enrichis de Diamants, estimez 4000 Pistoles; Monsieur *de Carrest* Commissaire General de leur Armée fût pareillement pris avec tous ses Mulets si richement chargez que l'estimation de cette partie du Butin montoit à trois Millions de Livres; a quoi il faut joindre 10000 Chevaux de 13 Regiments de Dragons qui vinrent fort à propos pour recruter la Cavalerie des Confedérez. Perte que les Ennemis ne purent reparer qu'avec beaucoup de difficulté.

Cette défaite jetta les Ennemis dans une si grande Consternation qu'ils se retirérent au plus vîte à *Oulx* en *Dauphiné*, où à peine se crurent ils en fureté comme on le verra par la Lettre Suivante d'un de leurs Officiers. „ Je suis faché „ de vous dire que je ne reconnois plus „ nos Soldats. Ils sont si fort changez „ de ce qu'ils étoient à la Bataille de „ *Seneff*, de *Montcassel* & de *Landen*, „ que je croirois presque que nôtre Armée n'est point composée des Troupes „ de la même Nation. Je ne vous donnerai point un Détail du désordre dans

„ lequel ils ont combattu à Turin & de
„ la Confusion qui fût parmi nous lorf-
„ que nous tournâmes le dos à une Ar-
„ mée, qui même après le Combat étoit
„ inferieure à la nôtre. Je tirerai le ri-
„ deau devant cette desagreable scene;
„ mais je ne puis m'empêcher de vous
„ dire, que nos Troupes se trouvent à
„ peine en fureté ici, toutes separées
„ qu'elles sont de l'Ennemi par les Al-
„ pes.

Dans le même tems il arriva un facheux accident au Prince de *Hesse*, qui avoit été laissé, comme il a été dit, avec un Corps de Troupes, pour observer les mouvemens des *François* commandez par le Lieutenant general *Medavi*, dont les Ennemis firent de grands Trophées, pour étouffer le bruit de leur Disgrace devant *Turin*. Ce Prince avoit été joint par le General *Wetzel* & il auroit bien voulu se retrancher dans un Poste avantageux jusqu'a ce qu'il eût apris l'issue des desseins du Duc de *Savoie* en *Piedmont*: mais par la persuasion de ce General qui persistoit dans la resolution de continuer le Siége de *Castiglione* malgré les avis reïterez qu'il avoit que les Ennemis étoient en mouvement en ces Quartiers avec toutes leurs Forces, il se trouva engagé à attaquer avec 9000 Hommes les *François* qui en avoient 18000. Le Combat fût douteux pendant quelque tems, & les *Imperiaux* qui étoient sortis les

les premiers de leur Camp pour commencer l'Attaque, paroiſſoient en bon chemin pour gagner la Victoire, mais enfin ſurmontés par le grand nombre, ils laiſſerent ſur le Champ de Bataille deux mille Hommes outre beaucoup de priſonniers & furent obligez de repaſſer *l'Adige.* Ils ne reſterent cependant pas long-tems de ce côté-là, car auſſi-tôt que le Prince de *Heſſe* eût eu avis du ſuccès des Confederez dans le *Piedmont* il repaſſa *l'Adige* & avança du même côté pour être plus à portée de reçevoir les Ordres de ſon Alteſſe le Prince *Eugéne* & de les mettre en exécution autant que la ſituation de ſes affaires le lui permettroit. Il choiſit le Poſte de *Canda*, pour s'y arrêter & où nous le laiſſerons pour voir quels progrès les deux Princes de *Savoie* firent après la Bataille de *Turin.*

Les Officiers & les Soldats reçurent d'abord de S. A. R. des témoignages de Gratitude pour leur Bravoure tant dans le ſiége que dans le Combat, le Comte de *Taun* Gouverneur de la Ville, fut regalé de preſens d'une ineſtimable valeur. Ceci n'eût pas été plûtôt fait, qu'on envoia des Détachemens pour obliger *Pignerol*, *Chivas*, *Creſcentino* & *Fort-Bar* de ſe ſoûmettre à leur legitime Souverain; ce que la pluſpart firent à diſcretion. D'un autre côté le gros de l'Armée prit la route de *Milan* qui fit ſes ſoumiſſions avec une grande partie du

Duché, à S. M. J., à la reserve du Chateau qui tint encore bon par le moien d'une Garnison Françoise qui étoit dedans. *Como*, *Lodi*, *Pavie*, *Pizzighitone* & *Alexandrie* suivirent l'exemple de la Ville de *Milan*. Il est vrai que les trois dernieres Places ne voulurent pas se rendre qu'après un siége dans les Formes. *Cazal* aussi & le Chateau de *Tortone* subirent le même sort, dont le premier se rendit à discretion & l'autre voulut attendre un assaut, dans lequel le Gouverneur avec toute la Garnison furent passez au fil de l'epée. De cette maniere il n'y eut presque pas de Ville dans le *Milanois* où dans le *Mònferrat* qui ne fut reduite. Celle de *Cremone* ne le fut pas, mais le Prince de *Hesse* eut ordre de la serrer de près. Le Commandement des Troupes qui étoient dans ces Cantons fut donné à ce Prince, lorsque son Altesse de *Savoie* partit de *Milan*. Avant son départ elle avoit été revétuë du Gouvernement en Chef de ce Duché & ecouté les premieres propositions que fit la *France* pour l'evacuation d'*Italie* par les Troupes de cet te Nation. La raison qui l'y engagea étoit quelque ombrage que la Cour de *Vienne* avoit eu des ouvertures de Paix que cette Couronne avoit commencé à faire aux deux Puissances Maritimes.

Telle fut la Fin de la Campagne aussi Glorieuse à tous égards que celle qui

avoit

avoit été faite dans les Païs-Bas par ſon ſeul pareil dans le Heroiſme, je veux dire, le Grand Duc de *Marlborough*, le dernier y avoit Combatu avec ſon ſuccés accoutumé & par la defaite des Armées de *France* & de Baviere près du Village de *Ramillies* avoit rendu fameux ce lieu dont on ne faiſoit auparavant aucune mention ; pour comble d'honneur il avoit encore fait la Conquête de pluſieurs fortes Villes & ſoumis une Province entiere. L'Autre pour aller du pair avec lui, ne gagna pas ſeulement une Victoire auſſi complete qu'il y en ait eu depuis pluſieurs ſiécles mais, de plus il immortaliſa ſon Nom par la reduction de tout le *Piedmont*, hors *Suze*, & d'une partie de la *Savoie* comme auſſi d'un Duché entier & d'une Principauté qu'il recouvra des mains de l'Ennemi.

Le Prince de *Savoie* n'alla point cet Hiver à *Vienne* comme il avoit coutume de faire. Ce ne fut pas pourtant parce que le Comte de *Medavi* étoit reſté avec le reſte des Troupes que les *François* avoient en *Italie* ; il étoit coupé dans un Canton apelé le *Seraglio*, qui fait partie du *Mantoüan* & le Duc de ce païs auſſibien que le vieux Prince de *Vaudemont* étoient reduits en un aſſez mechant état. Le Prince donc negligea le Comte ; mais mit tout ſon ſoin à envoier des partis pour lever des Contributions & faire reſſentir aux Princes

 & Etats

& Etats d'*Italie*, qui tenoient des Fiefs de l'*Empire* le poids du pouvoir de la Majesté Imperiale & après avoir donné ordre de resserrer d'avantage le Chateau de Milan il partit de nouveau pour *Turin*.

L'Affaire y qui menoit son Altesse étoit un acte signé de l'*Empereur* & de lui-même en qualité de Gouverneur du *Milanois*, qu'il portoit au Duc de *Savoie* pour le mettre en possesion des Villes de *Valence* & d'*Alexandrie* avec cette Province entiere, comme aussi celle de *Lumelino* & en même tems de la *Vallée* de *Sesia*. Après que le Prince eût fait cette affaire & d'autres qui regardoient les Operations de la Guerre, il retourna à *Milan* pour donner ses ordres pour l'attaque du Chateau. Il avoit été convenu entre son Altesse & le Marquis de *Florida*, ci-devant Gouverneur de cette Place, qu'on feroit une Tréve entre la Ville & la Citadelle pour un certain tems qui étoit déja expiré. Le Marquis menaçoit de faire feu sur la Ville, si on ne s'accommodoit à ses demandes qui étoient exhorbitantes & deshonorables aux Armes de *l'Empereur*. Bien loin de lui accorder ses demandes on le somma de se rendre & on lui fit sçavoir que s'il faisoit tirer sur la Ville, il ne devoit point attendre de quartier. Mais il repondit, *qu'il avoit déja soutenu* 24 *Siéges au service du Roi son Maitre*, *& qu'il étoit resolu*

resolu de mourir Glorieusement au vint cinquiéme, & qu'il étoit trop tard pour lui à l'âge de 80. ans, de lui manquer de fidelité. Sur quoi le Siége fût entrepris sous la conduite du Comte de *Taun*, qui poussa en trois semaines les Tranchées jusques au chemin couvert, mais dans le tems qu'on emploïa à eventer les Mines dans la crainte qu'on avoit eu de donner un assaut avant cette precaution, les Conditions pour l'Evacuation d'*Italie* par les *François* furent acceptées, les deputez de part & d'autres les signerent & on les ratifia à la Cour de *Vienne*, de *Versailles* & de *Turin:* de sorte que le Chateau, de *Milan*, *Cremone* & le reste des autres Places sur les quelles les *Imperiaux* avoient des pretentions leur furent cedées & ils en prirent possession.

Il étoit tems aux Confederez d'ouvrir la Campagne & de porter la terreur de leurs Armes en *France*, afin de lui rendre la pareille pour toutes les Invasions qu'elle avoit faite dans les Pays des autres Princes, & il y avoit un beau Champ ouvert pour cette grande entreprise. Dans cette vuë le Prince *Eugéne* s'étoit pourveu de toutes les choses necessaires pour l'exécuter, par le moien des grosses sommes, qu'il avoit obligé le Pape, les Ducs de *Toscane*, de *Parme* & autres Potentats de fournir, & après avoir fait une entrée solemnelle dans *Milan*, où il reçut les serments de fidélité de toute la

grande

grande & petite Nobleſſe de ce Duché il retourna à la Cour de *Savoie*. Là contre ſon inclination & celle de S. A. R. il ſe trouva dans la neceſſité d'obeir aux ordres de l'Empereur & d'affoiblir l'Armée *Allemande* par un fort Détachement qu'il envoia pour reduire *Naples*. Dans la ſuite il fût obligé par une pure complaiſance pour les deux Puiſſances Maritimes d'abandonner ſon deſſein de penétrer dans le Dauphiné afin de pourſuivre la malheureuſe entrepriſe de *Toulon*.

Je ne le ſuivrai pas dans cette expedition trop hardie Tout le monde a été aſſez informé de ſes circonſtances. Il ſuffira de dire que comme S. A. fit tout ce qui étoit poſſible en habile Politique pour diſſuader les Alliez de cette entrepriſe, il n'omit auſſi rien, après qu'elle eût échoüé de tout ce que le plus experimenté Capitaine pouvoit faire. Que s'il ne pût ſurmonter l'Ennemi par la force dans ce fatal Siége, il le devança par ſa vigilance, & retira ſes Troupes de devant *Toulon* dans un ſi bel ordre, que ſa Marche avoit plûtôt l'apparence d'une Conquête que d'une Retraite. Il ne ſe mit pas non plus en Quartiers d'Hiver qu'il n'eût fait le Siége de *Suze* qu'il obligea par une conduite tout à fait heureuſe de ſe rendre à Diſcretion, en ſix jours de Tranchée ouverte, toute forte que fût la Place & à la vuë d'un gros Corps de Troupes commandé par le Maréchal

réchal de *Teſſé* qui avoit ordre de la ſecourir.

Il nous faut apreſent accompagner nôtre Prince dans les *Païs-Bas*, où par les ſollicitations des Etats Généraux & l'interpoſition de S. M. B., & des autres Puiſſances engagées dans la grande Alliance, il alla ſe mettre à la tête de l'Armée avec ſon vaillant & toujous Victorieux Collegue le Prince & Duc de *Marlboroug*, dont nous avons deia recité les Glorieuſes Actions. Mais puiſque les conſeils de ces deux grands Hommes, leurs projets & leurs entrepriſes ont été ſi inſéparables pendant qu'ils ont partagé enſemble le Commandement, qu'on ne peut ſe diſpenſer de repeter ce qui à été dit dans les Pages précedentes, nôtre deſſein eſt ſeulement d'informer les Lecteurs, que le Prince de *Savoie* ſe ſignala avec ſa Bravoure accoutumée, & qu'il donna toujours les mêmes preuves de ſon courage & de ſa conduite. Il en donna d'Illuſtres marques à la fameuſe Bataille d'*Oudenarde* & au ſiége de l'*Iſle*, dont la Conquête fut d'autant plus glorieuſe pour lui qu'il y trouva plus de difficultés à ſurmonter que dans toutes les autres qu'il avoit faites dans les Campagnes precedentes. Celle de 1709. fit voir qu'elle étoit la force & l'intrepidité de ſon Eſprit, dans le tems qu'il couvrit le ſiége de *Tournai*, qu'il gagna la Bataille de *Blaregnies* & qu'il reduiſit *Mons*; Qu'en

Qu'en 1710 il prit de concert avec Mylord Duc *Doüai*, *Bethune*, *Aire*, & *St. Venant*; & qu'en 1711, la Mort de l'Empereur *Joseph* l'obligea de ſeparer ſon Armée de celle des Alliez qui reſta ſous le Commandement du Duc de *Marlborugh*, pour marcher vers le *Rhin*, où il pourveut ſi bien à la tranquilité de l'Empire, que Charles III, Roi d'*Eſpagne* fut heureuſement élu & inſtalé en la place de ſon Frere, malgré les menaces & les efforts que l'Ennemi commun fit pour empecher & traverſer cette Election.

De là les propoſitions de paix faites en l'an 1712 par la *France* à la Cour de la G. B. l'y attirerent pour y menager les Intereſts de S. M. J. & faire tous ſes efforts pour aller au devant des deſſeins du commun Ennemi, qu'on regardoit à la Cour de *Vienne* auſſi bien que par tout ailleurs, tendre à la deſtruction de tous les grands & Glorieux avantages que les Confedérez avoient heureuſement obtenus. Il avoit auparavant negotié avec les E. G. à la *Haye* ſur ce ſujet avec beaucoup de ſuccés; mais on douta s'il trouveroit en *Angleterre* les mêmes diſpoſitions; & ce doute étoit fondé ſur les efforts qu'on emploioit de ce coté de la mer pour empecher ſon voiage. Cependant preſſé par la Cour *Imperiale* de s'y rendre & muni d'une Lettre du Comte de *Strafford* pour le Capitaine d'un Yacht *Anglois* afin qu'il le prit a bord, il fit voile pour ce Roiaume

me où il arriva le fecond de Janvier. Il y trouva fon bon ami le Duc de *Marlborough* des bons Offices duquel il efperoit le plus, dépouillé de tout pouvoir & autorité. Dans fon Chagrin & la furprife d'une difgrace fi inopinée, il ne fit paroître aucun mécontentement; mais fa vifite faite au Lord Prefident du Confeil & au grand Treforier, il eut une Audience de la Reine, felon ce qui fe Pratique en de pareilles occafions. Il alla après faire fes Complimens au refte de la nobleffe. Entre ceux qu'il vit il ne faut pas croire qu'il négligea le Heros difgracié, fon Fidele *Achates*, le Compagnon inféparable de fes travaux Militaires. Il ne marqua pas moins d'empreffement de prefenter fes refpects aux Miniftres démisi, dont il étoit bien affuré de la fincére inclination; il ne laiffoit pas d'être de fon intereft & du bien de la Caufe commune d'entrer dans une étroite confidence avec le Duc d'*Ormond* auffi le vit il très fouvent & avec plus de familiarité qu'aucun des nouveaux Miniftres.

Mais quelque bon vifage que les Courtifans lui fiffent de le voir parmi eux, il eut plus lieu de fe loüer de leurs civilitez que de leur difpofition à procurer une heureufe iffue à fes Négociations; En effet il avoit été regalé par fa Majefté d'une Epée enrichie de Diamants de la valeur de 4500 Livres fterl.

on

on lui avoit fait toutes les cheres & les Careſſes qu'on s'étoit pû imaginer pour lui témoigner la grande opinion qu'on auoit de ſon merite ; la Nobleſſe ſelon les aparences n'avoit rien crû de trop ſomptueux pour ſa Reception, mais d'une autre part il n'obtint point du Miniſtére ce dont il s'étoit flatté avant ſon arrivée & il ſe trouva dans la neceſſité de partir peu ſatisfait pour aller ouvrir la Campagne en *Flandres.* Avant ſon départ un Nouvelliſte eut l'audace de faire dans ſon imprimé des reflexions indignes ſur la memoire de la Comteſſe de *Soiſſons* Mére de S. A. Il avoit auſſi perdu ſon Neveu le Chevalier de *Savoie.* Après tout il y avoit une ſi grande diſpoſition de la part du Miniſtére & des deux Chambres du Parlemant pour la Paix qu'il crut inutile de les vouloir perſuader à prolonger la guerre ou de les empecher de préter l'oreille aux propoſitions faites pour rentrer en amitié avec la *France.* C'eſt pourquoi après qu'on lui eut declaré *que les affaires de ſon Maitre ſeroient traitées a Utrecht* où les Conferences entre lès Plenipotentiaires des Alliez & ceux de *France* ſe tenoient, il s'embarqua pour *Hollande*, à la grande mortification d'une Communauté de la Ville de *Londres* qui l'auroit traitéPubliquement,en reconnoiſſance de ſes grands ſervices pour le bien de la Cauſe commune, ſi elle n'en avoit

pas

pas demandé la permiſſion *de mechante Grace.*

Son Alteſſe ne fût pas plûtôt arrivée à la *Haye* qu'elle informa les Deputez des E. G, que quoi que ſa preſence fût neceſſaire à *Vienne* elle avoit cependant deſſein de ſe rendre auſſi-tôt qu'il ſe pouroit faire à la tête de l'Armée en *Flandres*, pour porter les *François* à des conditions plus raiſonnables qu'ils n'avoient paru juſques alors diſpoſez de recevoir, & elle demanda que les Troupes de L H. P, auſſi-bien que celles de la G. B, pûſſent être prêtes pour ce ſujet. Dans ce deſſein, le Duc d'*Ormond* qui étoit auſſi arrivé en *Hollande*, fit toute la diligence poſſible, & s'en alla avec le Prince à l'Armée qui avoit été quelques jours campée entre *Douai* & *Marchiennes*, en attendant ſes Generaux. Elle étoit compoſée de deux Corps, celui que le Prince commandoit ſe mit en Marche ſur quatre Colomnes & paſſa *l'Eſcaut* à *Neuville*; l'autre ſous les ordres du Duc le paſſa à *Souches* entre *Bouchain* & *Denain.* Le Premier prit ſon Quartier à *Haſpre*, & le dernier le ſien à *Solemnes.* La Droite du Prince campoit à *Noyelles* & la Gauche à *Montrecourt*; la Droite du Duc d'*Ormond* étoit à quelque diſtance de la Gauche de l'autre & la Gauche s'étendoit juſques à *Briache* près de la Riviere *Selle.* Le Corps des Troupes que le General *Fagel*

avoit à *St. Amand* pour la fureté de *Bouchain* fe joignit aux Armées à leur arrivée au Camp & prit fon Pofte dans les Lignes qui paffoient par *Avefnes le Sec* & *Hafpre* ; mais on laiffa treize Bataillons & trente Efcadrons campez entre *Souches* & *Denain* pour couvrir les Ponts & affurer la Communication avec *Marchiennes*. Pour cet effet 40 ou 50 Hommes tirez de chaque Bataillon des deux Armées, furent employez à tirer une forte Ligne pour comprendre tout le Terrain entre *Denain* & *Marchiennes* ; & on conduifit dans cette derniere Place un grand Convoi de Provifions, d'Artillerie, & de Munitions qui étoit de 147 Bateaux qu'on avoit amenez de *Gand* à Tournai, & que les Troupes Palatines avec un Détachement de la Garnifon de *Tournai* accompagnerent après jufques a l'Armée.

Il paroiffoit par toutes ces difpofitions, que les Alliez avoient réfolu d'attaquer l'Ennemi qui étoit campé aiant fa Droite à *Caftelet* & fa Gauche près de *Cambrai*, & *l'Efcaut* devant lui, ou bien, fi cela ne fe trouvoit pas praticable d'entreprendre un Siége. Le Prince qui agiffoit de bonne foi, propofa au Duc d'*Ormond*, d'envoier un Détachement pour découvrir la fituation de l'Ennemi. Le Duc y confentit aifément & on detacha, des deux Corps, 4000 Cavaliers fous le Commandement du General *Fels*, qui avança

avança du côté de *Castelet* & sans avoir rencontré aucun des Ennemis retourna informer le Prince qu'il avoit observé que *le plat Païs, entre la source de* l'Escaut *& la Somme, étoit assez large pour y faire marcher* 20 *Escadrons de front.* Sur ce raport son Altesse crût avoir trouvé la plus belle occasion qu'on pouvoit souhaiter pour attaquer l'Ennemi avec avantage. Pour cet effet, il fit toutes les dispositions necessaires & communiqua son dessein au Duc d'*Ormond* dont il demanda l'avis. Sa Grandeur repondit avec quelque embaras, qu'elle *ne pouvoit déclarer son opinion sur le champ, mais qu'elle le feroit après Midi.* Pour cela il invita le Prince, le Comte de *Tilli* & les Deputés des Etats à diner avec lui. Dans le même tems, Sa Grandeur avoit aussi detaché tous les Grenadiers de son Armée sous le Commandement du General *Withers*, à dessein disoit-on, de chasser l'Ennemi des Bois de *Bouchain* au-dessous de *Castelet*; à leur aproche, l'Armée *Françoise* étoit tombée dans la plus grande Consternation du Monde, & elle se preparoit à fuïr derriere la *Somme*, ce qui lui fit envoier avec beaucoup de précipitation un Corps de leurs meilleurs Cavaliers pour assûrer leur Retraite, en sorte que si on avoit eu de la déference pour l'avis du Prince *Eugéne* les Confederez auroient pu assiéger *Cambrai* avec une très grande facilité. Tou-

tes ces favorables diſpoſitions devinrent inutiles car le Détachement revint ſans avoir rien fait, *parce que*, ſelon le dire des Anglois, *ils n'avoient pû venir juſqu'a l'Ennemi à cauſe des defilez, & de l'inégalité du Terrain où il étoit avantageuſement poſté.* Ce rapport donna aux objections que le Duc d'*Ormond* fit aux Propoſitions de ſon Alteſſe, quelque couleur, mais la reponſe convaincante que le Prince & les Deputez des Etats à l'Armée firent au Duc avec beaucoup d'inſtances l'obligea enfin de declarer, *qu'il avoit reçu par un Courier des ordres poſitifs de la Reine de ne point conſentir à une Bataille.* Sur quoi ſon Alteſſe, ſans marquer la moindre ſurpriſe d'une telle declaration qui dans le fond n'avoit point été imprévuë repliqua, „ que cela ne „ l'embarraſſoit point: & que de ſemblables ordres n'empêcheroient point le „ ſuccès de cette Campagne puiſqu'on „ pouvoit entreprendre le Siége Du „ *Queſnoi* & celui de *Landrecies* tout à la „ fois, & après la conquête de ces deux „ Places, pénetrer par la Champagne „ juſques à Paris. Mais le Duc declara de plus, *que ſes ordres lui defendoient d'entrer en aucune Action contre l'Ennemi ſoit dans une Bataille ou dans un Siége.* De cette ſorte tout ce que le Prince *Eugéne* pût lui dire ſur l'occaſion favorable qu'il avoit lui-même miſe entre ſes mains de gagner une Victoire ſur les *François* &

de

de les Forcer à conclure une bonne Paix avec les Confederez, tout celà, dis-je, ne servit de rien. Son Altesse ne laissa pas d'ajoûter, „ qu'après que les Alliez „ avoient passé *l'Escaut* & la *Selle*, & „ s'être avancez dans le milieu des Gar„ nisons ennemies, elles ne pouvoient „ s'en retirer sans courir le risque de re„ cevoir un Echec; & qu'il auroit été „ plus à propos, puisqu'il étoit ainsi que „ le Duc eût découvert ses ordres avant „ qu'on se fût si fort approché de l'En„ nemi.

Ces differents furent tenus fort secrets dans l'Armée des Confederez; tant pour prévenir les desordres qui auroient pû arriver par l'animosité des Troupes, que pour prendre les mesures nécessaires pour empécher qu'ils ne fussent d'une facheuse consequence. Pour ce dessein les Députez des Etats depecherent le même soir, un Exprès à L.H.P, qui en envoierent un sur le Champ à leur Ministre à la Cour de la G.B. sur le même sujet. Ils ordonnerent de même à leurs Plenipotentiaires à *Utrecht* de se plaindre de ce Procedé à l'Eveque de *Bristol* revetu du même Carctére de la part de S.M.B. Après avoir repondu *qu'il ne sçavoit rien de la chose & qu'il en feroit son raport à la Reine*, il prit occasion de leur faire sçavoir," que deux jours auparavant il avoit „ reçu une lettre de sa Majesté, dans la„ quelle elle se plaignoit, que nonobstant

 „ les

„ les avances qu'elle avoit faites de tems „ en tems aux Etats, afin de les engager „ d'entrer avec elle dans un Plan de paix, „ L. H. P. ne lui avoient pas repondu „ comme ils auroient du & comme sa „ Majesté esperoit qu'ils feroient; qu'ils „ ne devoient donc pas être surpris, si „ S. M. se croioit à present en liberté „ de prendre séparement des mesures „ pour obtenir une Paix pour son propre „ avantage.

L'Effet neanmoins que produisit à *Londres* l'interposition des Etats Généraux fut que le Duc eut ordre de concourir avec les Généraux des Alliez à un siége. Là-dessus celui du *Quesnoi* fut entrepris & le Duc d'*Ormond* le couvrit avec son Armée composée de Troupes à la Paye d'*Angleterre*.

La Tranchée fut ouverte devant la Place, la nuit du 19 au 20 de Juin, & l'attaque fut faite avec toute la Vigueur imaginable. Le 21 du même mois, il y eut une Conference, entre les Députez des Etats, le Prince de *Savoie* & le Comte pe *Tilli*, où le Duc d'*Ormond* fut invité; mais il s'en excusa sur une legere indisposition, pour éviter de prendre de concert avec eux aucunes mesures. Le 24 au soir Sa Grandeur envoia prier le Prince & les Députez de L. H. P., qu'elle pût avoir le lendemain une Conference avec eux, dans laquelle il leur signifia " Qu'elle avoit reçu de la Reine Sa Mai-

„ Maitresse un ordre de publier dans trois „ jours une suspension d'Armes pour „ trois mois, entre son Armée & celle „ de *France*, & de faire un Detachement „ pour prendre possesion de *Dunkerque* „ que le Roi de *France* vouloit remettre „ entre les mains des *Anglois* comme „ une assurance de ses Promesses; pour „ lequel dessein sa Grandeur avoit deia „ nommé dix Bataillons, pour prendre „ incontinent la Route de *Furnes*. De plus ce General *Anglois* proposa que la même suspension d'Armes fut aussi publiée dans l'Armée de son Altesse; & sur ce que le Prince *Eugéne* & les Députez des Etats demanderent quelque tems pour en ecrire chacunà leurs souverains le Duc leur fit entendre, *Qu'il n'étoit pas en son pouvoir de l'accorder; & que s'ils persistoient dans la résolution de continuer le siége, il ne serviroit plus à le couvrir, mais que dans trois jours il se retireroit avec ses Troupes*. Sa Grandeur fit pareillement sçavoir aux Généraux des Troupes à la Paye d'*Angleterre*, qu'ils devoient obeir à ses ordres, qu'autrement ils ne devoient plus esperer le Pain de munition, ni Paye ni Arrerages; mais ils lui signifierent " que „ puisqu'ils etoient obligez d'agir contre „ la *France*, ils ne pouvoient suivre des „ ordres qui y fussent contraires, sans „ sçavoir les intentions de leurs Princi- „ paux; que pour cela ils demandoient „ du tems pour les consulter là-dessus,

„ declarant que jusques à ce tems là ils „ étoient oblgez de rester avec le Prin- „ ce *Eugéne.* Cette reponse résoluë em- „ barassa S. G. & lui fit differer sa Mar- „ che de quelques jours, " *pour donner*, (comme *la Gazette de Londres du* 24 *de Juin* 1712 publia) le tems aux Alliez de consentir à une Cessation d'Armes.

D'Un autre côté, le siége du *Quesnoi* étoit poussé avec une Vigueur & un succés extraordinaire, & le Duc d'*Ormont* qui prevoioit que la Reduction de cette Forteresse redoubleroit les esperances des Alliez, & traverseroit les mesures de la G. B. pour une Paix Generale, envoia donner avis au Prince *Eugéne*, que ses Troupes continueroient dans l'Armée pourveu qu'il voulut discontinuer l'Attaque de la Ville qu'il assiegeoit. Mais son Altesse fit reponse, *Qu'au lieu d'interrompre ce siége, qu'il le feroit continuer avec toute le vigueur imaginable; & qu'il rendroit Sa Grandeur Témoin d'une autre Expedition, qu'il avoit dessein d'entreprendre immediatement après la prise du* Quesnoi. Dans la suite, toute Correspondance d'amitié cessa entre les Généraux; & le Duc envoia un ordre par écrit aux Généraux en Chef des Troupes Etrangeres à la Paye d'*Angleterre* de se tenir avec leur Forces prêtes à marcher. Mais à la reserve du Major General *Berner*, qui commandoit quatre Escadrons & un Bataillon des Troupes de *Holstein Gottorp*,

&le

& le Major General *Walef*, Colonel d'un Regiment de Dragons *Liegeois* qui avoit une Comiffion de la Reine, tous les Généraux repondirent unanimement comme ci-devant: Entre les autres le Prince Hereditaire de *Heffe Caffel* chargea l'Aide-Major, qui étoit venu de la part du Duc, de lui dire *que les Troupes de Heffe ne demandoient pas mieux de marcher pourvû que ce fut pour combattre les François; & que le lendemain il iroit voir fa Grandeur pour l'informer des raifons pourquoi il n'obeïffoit pas à fes Ordres dans cette occafion.* Le premier de juillet les Confedérez donnerent l'affaut en deux endroits à la Contrefcarpe du *Quefnoi* qu'ils emporterent, & le 3 Monfieur de l'*Abadie* Gouverneur de la Place confentit à rendre la Ville avec la Garnifon compofée de 2700 Hommes qui furent faits Prifonniers de Guerre.

Le 15 du même Mois au foir le Prince *Eugéne* envoia un Aide de Camp pour informer le Duc d'*Ormond*, qu'il étoit obligé de décamper le jour fuivant, tant parce qu'il manquoit de Fourage, que pour pourfuivre les Opérations de la Campagne, & que fi Sa Grandeur avoit le même deffein & qu'il voulut de concert avec lui prendre quelques mefures là-deffus, fon Alteffe confereroit avec elle, en quelque endroit qu'il lui plairoit de nommer. Le Duc repondit par écrit; „ Qu'il trouvoit étrange, qu'un tel mef-

„ ſage lui fut envoié par un ſimple Ai-
„ de de Camp, & cela ſeulement 12 ou
„ 15 heures avant que le Prince dût ſe
„ mettre en Marche, d'autant que nul-
„ les meſures n'avoient été priſes entre
„ eux au ſujet des mouvemens ni d'aucune
„ entrepriſe, Pour laquelle raiſon Son
„ Alteſſe ne devoit pas s'attendre qu'il
„ dût l'Accompagner, ni l'aſſiſter en au-
„ cunes Operations où il n'avoit pas été
„ conſulté, qu'il donnoit cet avis au
„ Prince afin qu'il pût ſe regler là-deſ-
„ ſus; & qu'il ne lui attribuât pas aucun
„ malheur qui en pourroit arriver. Et
„ qu'il croioit auſſi à propos d'avertir
„ S. A., que ſi l'Armée *Imperiale* décam-
„ poit & le laiſſoit, il ſeroit obligé de
„ prendre les meilleurs moiens qu'il
„ pourroit pour la ſûreté des Troupes
„ de la Reine. Lorſque le Prince eut
reçu cette reponſe il envoia le Comte d'*Althan* Major General dans les Troupes Imperiales avec le Meſſage que je viens de rapporter, à quoi il ajouta "que
„ S.A.S., avoit deia informé S.G. deux
„ jours auparavant, qu'elle paſſeroit la
„ Riviere d'*Eſcalion*, & lui avoit deman-
„ dé ſi elle vouloit avoir quelque Con-
„ ference ſur ce ſujet, de ſorte que S.
„ G. ne pouvoit pas dire que l'Avis fut
„ venu trop tard.

Le 16 de Juillet, jour que la ſéparation de l'Armée des Alliez rendra pour toûjours celebre dans l'Hiſtoire, & qui ſera

ſera regardé dans les Siécles futurs comme la Fatale Epoque du déchec de la commune Cauſe, ce jour la même, le Grand Prince *Eugéne* décampa d'*Haſpre* avec les Troupes ſous ſon Commandement ſuivi de celles de *Danemark*, de *Pruſſe*, de *Saxe* & d'*Hanover* toutes à la Paye d'*Angleterre*, à la reſerve du Bataillon, des 4 Eſcadrons & du Regiment ci-deſſus mentionnez. Son Alteſſe campa à *Atre* près de *Landrecies*, que le Prince d'*Auhalt-Deſſau* inveſtit le lendemain, avec 34 Bataillons & autant d'Eſcadrons. Le Duc d'*Ormond* décampa le même Matin & fit declarer dans ſa Marche, la Ceſſation d'Armes entre les Troupes de la *Grande Bretagne* & celles de *France*; & bien loin que les Troupes en euſſent de la joie, elles marquerent au contraire le Chagrin qu'elles avoient d'eſtre ſeparées des Compagnons de leurs Victoires. Le Maréchal de *Villars* ordonna auſſi la même choſe de la part du Roi de *France*. Il manquoit au Duc deux Bataillons & deux Eſcadrons, qui faiſoient une partie du Corps ſeparé qui étoit poſté a *Denain*; il y avoit été mis pour la ſureté des Convois, de la Navigation de *l'Eſcaut*, & de la Communication entre l'Armée du Prince *Eugéne* & le Village de *Marchiennes* qui étoit le paſſage de toute l'Artillerie & des Munitions de Guerre & de Bouche, lors done que ce petit détachement eût joint S. G, elle

elle se mit en possession de *Gand* & de *Bruges*, & fit camper ses Troupes près de la derniere de ces Villes, pendant le reste de la saison. Le bruit a couru que ceci étoit une suite d'une entrevuë du Maréchal de *Villars* avec le Comte de *Strafford* qui avoit été *incognito*, au Camp des *François*, & qu'entre autres choses ils convinrent, que les Forces de la G. B. occuperoient *Gand* & *Bruges*, afin d'êtres Maîtres dela Navigation entre la *Lis* & *l'Escaut*, comme le moien le plus propre pour empêcher que les Alliez fissent des Progrès sous le Prince de *Savoie*, au cas que le General *François* ne pût secourir *Landrecies*.

Après que les Confederez eurent été abandonnés par les Troupes *Angloises*, ou, comme il fût dit en *Angleterre* qu'ils s'en furent séparez, on en ressentit bientôt les funestes effets. Car le Maréchal de *Villars* forma le dessein d'attaquer le Poste de *Denain* & après le Village de *Marchiennes*, dont la prise mettroit les Alliez hors d'état de continuer le Siége, ce qu'il mit heureusement en exécution par la lacheté ou si on en croit le raport, par la trahison de quelques Regimens à la Paye de *Hollande* qui avoient été laissez pour defendre les Retranchemens que le Marechal força après un Carnage de plus de mille Hommes. Il y eût aussi plusieurs Officiers de Distinction qui y périrent; entre autres le brave Comte

Dhona

Dhona Lieutenant Général & Gouverneur de *Mons*, & le Comte de *Nassau Woudenburg*. Le Comte d'*Albemarle* fût pris avec le Prince d'*Anhalt*, le Prince de *Nassau Siégen*, Lieutenants Generaux; le Prince de *Holstein*, le Baron d'*Albert* & *Mr. Saube*, Majors Generaux & autres Officiers qui faisoient en tout 300, outre 1500 Soldats qui furent aussi faits Prisonniers. On trouva dans le Camp douze Canons de fonte, un quantité immense de Munitions & de Provisions, un grand nombre de Chevaux, & un considerable Butin qui fût donné aux Soldats. On comptoit aussi jusques à 1500 Hommes qui furent noyez. *Marchiennes* & *St. Amand* ne furent pas longtems sans devenir la Capture des Vainqueurs malgré la vigoureuse résistance qu'on y fit. Ce qu'on y trouva est presque incroiable. Il suffit, que les *François* furent Maîtres de plus de cent *Belandres* ou Bateaux Flamands; sans compter tous les autres qu'ils prirent à *St. Amand* & qui furent envoiez à *Valenciennes*, outre cinq autres chargez de trois cens mille pesant de Poudre que le Commissaire des Etats avoit fait couler au fond de la *Scarpe* avant le Siége; Ils prirent plus de 100 Canons dont 52 étoient de 24 Livre de balle & 40 en état de servir. Trois cent Chariots avec leur Harnois; l'Hôpital de l'Armée; & dans les Magazins & dans les *Belandres* un nom-

nombre prodigieux de Bombes, de Grenades, de Boullets, de Balles de Mousquet ; une quantité de Poudre, de Grains, de Farines, de Jambons, de Lard, de Fromage, de Beurre, de Biere, de Vin, d'eaux de vie, de Marchandise, d'Echelles, Haches & de Hallebardes ; Enfin toutes sortes de Provisions suffisamment pour faire deux Siéges, dont on donna une partie aux Soldats. Le nombre des Prisonniers qui sortirent de la Place n'étoit pas non plus peu considerable, puis qu'ils étoient 4000, sans y comprendre 8 ou 900 Malades ou Blessez que l'on y avoit transportés de devant *Quesnoi.*

Comme il est ordinaire à la plupart du Monde de juger des evenemens & singulierement de ceux de la Guerre, par leur succès, aussi plusieurs ont eu trop de facilité à blamer le Prince *Eugéne* comme s'il ne s'étoit pas foucié de l'Ennemi & de ce qu'il avoit laissé le Comte d'*Albemarle* exposé à une si grande distance du Gros de l'Armée. Mais il est certain qu'il n'avoit pas été sans prévoir & craindre le danger où il étoit c'est pourquoi il avoit de bonne heure proposé de transporter les Magazins de *Marchiennes* à *Bouchain*, mais les Etats par un motif d'épargne avoient rejetté son Conseil.

Ces malheureux Accidents porterent son Altesse à faire un mouvement dans son Armée dont il posta l'Aile Droite

à *Bavai*

à *Bavai* à dessein de tirer de *Mons* ses Provisions, & de cette maniere on étoit dans l'esperance que les Alliez pourroient encore continuer le Siége de *Landrecies*; mais on s'aperçut bien-tôt que la perte de *Marchiennes* étoit irreparable, car le Convoi qui fût amené de *Mons* le 30 de Juillet à l'Armée des Confederés à *Poix* ne se trouva pas suffisant pour l'Armée où le Pain commença d'être fort cher. D'ailleurs le Prince *Eugéne* fût informé du dessein de l'Ennemi sur *Douai*; de sorte qu'il abandonna le Siége de *Landrecies* & après avoir mis la Ville du *Quesnoi* en aussi bon état qu'il pût, il decampa le 2 d'Août dans l'intention de livrer combat aux Ennemis. Mais la marche qu'il fût obligé de faire par *Tanieres* & *Tournai* leur donna le tems de se retrancher dans leur Camp qui couvroit le Siége de *Douai*. Les Députés de l'Etat crûrent qu'il étoit impossible de les y forcer nonobstant l'Envie que le Prince & toute l'Armée en avoit, de sorte que les Ennemis prirent cette importante Place, comme aussi le *Quesnoi* & *Bouchain*, le Prince ayant toûjours eu les mains liées pour faire la moindre entreprise pour le secours de ces Places. Le Courage étoit revenu aux *François* depuis la desunion des Anglois, & il sembloit que la fortune eût entiérement abandonné les Alliés où pour mieux dire qu'ils se fussent abandonnés

eux

eux mêmes y ayant en *Hollande* auſſi-bien qu'en *Angleterre* des gens qui vouloient la Paix a quel prix que ce fût & qui ne contribuerent peut être pas peu a tant de diſgraces.

Ainſi finit la Campagne qui auroit pû être auſſi glorieuſe aux Alliés dans ſa fin ; qu'elle avoit été accompagnée de ſuccès dans ſon commencement ; s'ils avoient continué d'être d'accord à pourſuivre la Guerre, comme ils avoient été à promettre de le faire juſqu'a une heureuſe iſſuë. Par là Nôtre Heros, tout invincible qu'il avoit été en ſa Perſonne, trouva dans le changement des autres qui ne ſçavoient pas de même ce que c'étoit que d'eſtre vaincus, trouva, dis-je, que les Projets les mieux concertez, que les Conſeils les plus prudens & les plus impénetrables peuvent manquer par des accidens inopinez, & devenir inutiles. Ce n'eſt pas qu'il fût en aucune maniere découragé par l'inconſtance de ceux qui n'en reconnurent aucune en lui ; devenu plus fort par ſa Chûte comme un autre *Antée*, il vint à la *Haye* avec une plus grande réſolution, que quand il en étoit parti. Il y a de quoi ici le rendre digne de l'admiration de tout le monde. Lui, qui n'avoit manqué qu'une ſeule fois à retourner Victorieux de ſes Ennemis ſe rendit maître du premier coup de ſon Eſprit, dans la reflection qu'il fit ſur la Viciſſitude des Evene-

Evenemens qui arrivent parmi les hommes, d'ou il prit occafion de triompher d'une maniere plus glorieufe qu'il n'avoit encore fait. Il ne fût pas toutefois fi infenfible aux Malheurs paffez, qu'il ne fit fes efforts de prevenir pour l'avenir de pareilles infultes de la part de l'Ennemi commun. C'eft pourquoi il concerta avec les Etats Géneraux les mefures qui parurent les meilleures pour conferver & entretenir la grande Alliance, & par de nouveaux renforts, dont il fût trouver les expedients, il repara le prejudice qne les Anglois lui avoient caufé par leur feparation. Après avoir ainfi pourvu à tout, il s'en alla à *Vienne* pour y donner une nouvelle vigueur aux confultations fur les affaires du tems, & y faire voir que s'il avoit été forcé pour une fois de ceder au grand nombre, ou plûtôt aux Intrigues il avoit affez de grandeur d'Ame pour n'en être pas déconcerté.

Selon le cours de fon Hiftoire qui finit ici, il ne me refte plus rien à dire de ce grand Prince, puifque je l'ai fuivi jufques dans fa derniere Campagne; Ce n'eft pas fans efperance, que les Negotiations qui font actuellement fur pié, fe termineront à une Paix generale & de durée qui lui fera goûter en repos les Fruits de fes fatigues & de fes travaux. Je ne laifferai pas, pour donner plus de force au recit que j'ai fait de fes fameux

Exploits, d'avoir recours a une autre Plume dont les Obſervations auront plus d'autorité que les miennes, Avec la permiſſion donc des Lecteurs, j'emprunterai de ſes traits pour couronner l'ouvrage que j'ai entrepris & dont je me ſuis tiré du mieux que j'ai pu, mais non pas avec cette habileté dont eſt capable celui dont je veux parler. C'eſt l'inimitable Auteur du *Spectator* qui a donné le Caractere de ce Prince dans ſon imprimé du 31 de Mars 1712, mais il eſt à propos de dire auparavant, qu'il commence par une reflection qu'il fait ſur la curioſité dont tous les Hommes ſont épris de voir une Perſonne d'un merite Héroique & que pour entrer dans ſon ſujet il ſuppoſe *qu'il a receu pluſieurs lettres de tous les endroits de la* G. B. *par leſquelles on le prie de donner une Peinture exacte de la Figure, de la mine & de l'air du Prince qui eſt venu viſiter l'Angleterre & qui a fait tant de Merveilles pour la Liberté de l'Europe, voici comme il en parle.*

„ Ce n'eſt pas une choſe peu embar-
„ raſſante, que de donner de ce Héros
„ une idée, qui réponde à l'attente des
„ differentes perſonnes qui me prient
„ de leur en faire le portrait. Chacun
„ a ſes vûes particuliéres : L'un s'inté-
„ reſſe à un trait, l'autre à un autre;
„ & tout cela vient de la différente diſ-
„ poſition des eſprits. Un de mes
„ Amis

„ Amis de la Province de *Galles*, par „ exemple, me demande une defcrip„ tion exacte de cet Homme furpre„ nant, qui a fû faire paffer les *Alpes* „ à une Armée avec tout fon bagage; „ & me prie de lui dire, fi le Païfan, „ qui lui a montré le chemin, & dont „ on voit le portrait fur la carte, il eft „ encore en vie. Un Docteur de l'U„ niverfité, attaché particuliérement à „ l'étude des chofes humaines, veut „ que je lui faffe une rélation auffi par„ ticularifée, que fi j'avois été préfent „ à tous les entretiens que fon Alteffe „ a eûs avec nôtre dernier Général. „ Voila comment l'imagination des „ hommes agit prefque toûjours con„ formément à leur éducation & à l'é„ tat où ils fe trouvent: Cependant, „ malgré cette variété d'humeurs, tout „ le monde s'accorde en un point fur „ le compte de fon Alteffe; je veux di„ re, que chacun a pour fon mérite le „ refpect & l'admiration qui lui font „ dûs. J'ai voulu attendre fon arrivée „ en *Angleterre*, avant que de faire fa„ voir à mes Correfpondans, que je „ n'ai pas été affez peu curieux, pour „ negliger de voir le Prince *Eugéne*. „ J'ai dêja dit, qu'il feroit fort difficile „ de fatisfaire à tout ce qu'ils m'ont „ écrit au fujet de ce Prince: J'ajoûte „ qu'il ne m'eft pas poffible de trouver „ des termes pour exprimer le merveil-

„ leux étonnement, où l'on ſe trouve „ à la premiére vûe de celui qui a ſur- „ pris *Crémone*, & la noble fierté qui „ paroît ſur le viſage de celui qui a for- „ cé les retranchemens de *Turin*. Mais „ je puis dire en général, qu'en ne ſau- „ roit le voir, ſans reconnoître que „ l'on doit attendre de ce Prince tout „ ce qui n'eſt point au deſſus de l'eſprit „ & des forces de l'homme. Le Prin- „ ce eſt d'une taille aiſée, propre à „ toute ſorte d'exercices, aſſez grande „ pour paroître grave & majeſtueux „ dans les occaſions de cérémonie, & „ capable en même tems de toute l'âgi- „ lité néceſſaire dans les expéditions. „ Il a le port droit & bien compoſé; „ l'œil vif, mêlé d'un ſerieux, qui dé- „ ſigne une prudente vigilance; & les „ manieres tout à fait douces & agréa- „ bles. S'il ſe trouve dans une Aſſem- „ blée, il prévient les complimens, en „ ſe mêlant inſenſiblement avec la „ Compagnie; & il a l'art de gagner „ les cœurs, par ſon affabilité envers „ tout le monde. En un mot, il re- „ gne généralement dans toute ſa per- „ ſonne une grace & une beauté, qui „ charment ceux qui le voient. Il y a „ dans ſon regard je ne ſai quoi de ſu- „ blime, que l'on ne peut attribuer ni „ à ſon rang ni à ſa qualité, mais ſeu- „ lement à une diſpoſition naturelle de „ ſon ame. Il ſait s'accommoder avec

„ les

„ les compagnies nombreuſes, quoi „ qu'elles ne lui faſſent pas plaiſir ; & „ s'il a paru quelques-fois dans des Aſ- „ ſemblées publiques, lorſqu'il étoit en „ ce païs, le deſir de ſe rendre popu- „ laire y a eû moins de part que la cu- „ rioſité & la reconnoiſſance. Comme „ les dangers de la guerre ne lui cau- „ ſent jamais aucun trouble, les occa- „ ſions de pompe & de magnificence ne „ lui font rien perdre de cette égalité „ d'ame qui lui eſt ſi naturelle. Une „ grande ame, en effet, n'eſt attenti- „ ve, dans ces deux cas, qu'aux moiens „ de ſe tirer de l'un & de l'autre avec „ honneur. On remarque dans ce Hé- „ ros l'ardeur d'*Alexandre* pour les en- „ trepriſes extraordinaires, & en même „ tems l'habileté, le jugement & l'activi- „ té de *Ceſar* pour les exécuter avec „ ſuccès. Il eſt aiſé de reconnoître en „ lui un eſprit également capable de „ former des projets & de les mettre en „ exécution ; un eſprit toûjours prêt „ pour les grands exploits, mais qui „ ſait attendre les occaſions ſans im- „ patience. La prudence & la va- „ leur ſont des vertus que le Prince „ poſſéde dans leur plus haut degré ; „ & l'union de ces deux grandes qua- „ litez bannit de ſon cœur la vaine „ gloire, l'Oſtentation, l'Ambition & „ tous les vices qui pouroient en trou- „ bler l'égalité. Enfin l'Aſſemblage de

„ tant de perfections de corps & d'E-
„ sprit forme un Composé si extraordi-
„ naire, que l'on diroit que le Prince
„ n'a d'autre avantage sur les autres
„ hommes, que celui de se produire
„ tel qu'il est, sans aucun égard à ce
„ qu'il tient de la fortune. De sorte
„ que si vous voiez le Prince *Eugéne*,
„ sans le connoître, & que l'on vous
„ dise que c'est un simple Gentilhom-
„ me, vous direz voila un homme de
„ mérite & fort modeste; & si l'on
„ vous dit que c'est le Prince *Eugéne*,
„ il ne perdra de l'Admiration que vous
„ aviez conçûë pour lui, qu'autant
„ qu'elle se convertira en amitié. Voi-
„ la ce que j'avois à dire d'un Héros,
„ à qui l'on ne peut égaler qu'un *Hom-*
„ *me*, sur lequel il a même cet avan-
„ tage d'avoir eû une occasion de lui
„ donner des preuves de son estime dans
„ son *adversité*.

F I N.

CATA-

CATALOGUE
De divers Livres Nouveaux de FRANCE & autres qui se trouvent à Amsterdam chez PIERRE HUMBERT.

ABrégé de la Vie du Duc de Marlboroug & du Prince Eugéne de Savoye traduit de l'Anglois avec leurs Portraits 8. 2 vol. 1714.

Histoire du Concile de Constance par *Jaques l'Enfant* enrichie de Portraits 4. 2 vol. 1714.

——— la mesme sur de beau & grand Papier Royal avec des Portraits choisis pour les Curieux. 4. 2 vol.

Histoire de Thucidide de la Traduction d'*Ablancourt* Nouvelle Edition où l'on a mis les remarques sous le Texte & enrichie d'une bonne Carte du Peloponese. 12. 3 vol. 1714.

Newtonis *Philosophia Naturalis Principia Principia Mathematica*. 4. 1714. *Fig.*

Voyage de *Lucas* dans la Gréce, l'Asie mineure & l'Afrique. 2 vol. fig. Sous presse.

Abrégé Chronologique de l'histoire Universelle du *P. Petau*. 12. 4 vol. Paris 1714.

——— les vol. 3. a 4. Séparés.

——— de l'Histoire de France par *Mezeray* 12. 8 vol. Paris tres belle Edition.

Lettres pour & contre la fameuse question si les Therapeutes dont parle Philon étoient Chrêtiens par le *P. Montfaucon*. 12. Paris 1712.

Bellegarde Sentimens d'un homme de bien sur la Religion. 8. 2 vol. Paris 1704.

Histoire de l'Empire par *Heiss*. 12. 5 vol. Paris 1711.

——— d'Herodote nouvelle Traduction. 12. 3 vol. Paris 1713.

——— du grand Genghiscan Premier Empereur des Anciens Mogols. 12. Paris 1710.

Traité de la Vie Chrêtienne par *Scot*. 12. 2 vol. traduit de l'Anglois.

Fausseté des Vertus humaines par Mr. Esprit. 12. 2 vol. 1710.

Sermons de *Tillotson* tome I. Nouvelle Edition traduite par *Barbeyrac* & augmentée de l'Oraison funèbre de *Tillotson* par *Burnet*. 8. 1713.

——— de Bourdaloue. 8. 8 vol. Amsterdam 1713. trés jolie impression.

Traité des Excommunications par *Eveillon*. 12. 2 vol. Paris 1712.

——— de la Noblesse par *la Roque*. 4. Roüen 1710.

Memoires de Montecuculli ou Principes de l'Art Militaire. 12. Paris 1712.

Le Nouveau Mercure dédié au Duc du Maine commençant par Janvier 1708. & finissant a Mai 1711. 12. 14 vol. Trevoux.

Amusemens du Duc de Bretagne. 12. Paris 1712.

Oeuvres de Madame de *Ville Dieu* complettes. 12. 10 vol. Paris.

Vauassoris *Opera Omnia*. fol. 1709.

Bibliothêque des Autheurs Ecclesiastiq. par *Dupin*. 4 vol. 15. 16. 17. a 18.

Hartsoeker Conjectures phisiques avec les Eclaircissemens. 4. 3 vol. fig. 1710.

Avis aux Negociateus sur les nouveaux Plans de Partage ; avec une Lettre sur la disgrace du Duc de Marlborough, & l'Introduction des douze Pairs dans la Chambre des Seigneurs. Traduit de l'Anglois. 8. 1712.

Les Avocats pour & contre le Dr. Sacheverell avec plusieurs piéces curieuses. Traduit de l'Anglois. 8. 1711.

Sermon du Dr. Sacheverell. 8.

Noodt Du pouvoir des Souverains & de la Liberté de Conscience. Traduit par Barbeyrac. 12.

Lettres

Lettres du Cardinal d'Offat avec des Notes Hiftoriques & Politiques, par Amelot de la Houffaye. 12. 5 vol. 1708.

Naudé Apologie pour les grands hommes accufés de Magie derniére Edition augmentée de remarques. 8. 1712.

Hiftoria Augufta Imperatorum à Julio Cæfare ufque ad Jofephum cum Iconibus. fol. 1710.

L'Arithmetique Militaire de Clermont, Ouvrage également néceffaire aux Officiers & aux Commerçans. 12. 1707.

Annales de la Cour & de Paris. 12.

Nouveaux Interêts des Princes de l'Europe, quatriéme Edition. 12. 1712.

Recueil d'Hiftoires Sacrées & Profanes, par Mr. l'Abbé Choify de l'Académie Françoife. 12. Paris 1710.

Abregé de la Vie de divers Princes Illuftres. 12. fig. 1710.

Balance de la Religion & de la Politique. 12.

Etat du Siége de Rome. 12.

Monarchie Univerfelle de Louïs XIV. par Leti. 12. 2 vol.

Leti Raguagli Hiftorici, é Politichi. 8. 2 vol. fig.

Mémoires touchant Mr. De Thou fur ce qui s'eft paffé pendant fon Ambaffade de Hollande. 8. 1710.

La Satyre Ménippée ou la Vertu du Catholicon d'Efpagne. 8. 3 vol. fig.

Politique du Clergé de France. 12.

——— du Chevalier Terlon touchant la Suede. 12.

——— de Baffompierre. 12. 2 vol.

——— de Brantome. 12. 9 vol.

Etat de la France. 12. 3 vol. Paris 1712.

Education des Enfans & particulierement des Princes. 8.

Flechier Oeuvres mélées. 12. Paris 1712.
——— Sermons de Morale préchez devant le Roi. 12. 3 vol. Paris 1713.
l'Art de la Prédication ou Maximes sur le Ministére de la Chaire. 12. Paris 1712.
Histoire de la République de Génes. 12. 3 vol.
——— Universelle de Tursellin avec des Notes. 12. 3 vol.
——— secrette de Henry Duc de Rohan. 12.
Vie du Général Monck Comte d'Albemarle. 12.
Histoire de l'Edit de Nantes. 4. 5 uol.
——— des Guerres Civiles de Flandres, par Strada. 12. 3 vol. fig.
Mémoires de l'Amiral de Coligny. 12.
——— du Chancelier de l'Hôpital. 12.
——— du Duc de Guise. 12. 2 vol.
Reflexions, Sentences, & Maximes Morales de Mr. de la Rochefoucault. 12. N. Edit. 1712.
Projet d'une Dixme Royale, par le Maréchal de Vauban. 12.
Saavedra Symbola Heroïco politica. 12. fig.
Relation Nouvelle de la Ville, & République de Venise. 12.
Etat de Modéne, Florence, Mantoüe. Parme & Bologne. 12.
——— de Tunis, Tripoly, & Alger. 12.
Traité de l'Autorité des Rois, par *Talon.* 8.
Journal du Voyage des Flibustiers à la Mer du Sud, par *Lussan.* 12.
Vie du Pere Josef Capucin. 12.
Véritable politique des Personnes de qualité. 18.
Lettres & Mémoires, sur la conduite de la présence Guerre. 8. 2 vol.
Défense du présent Ministére d'Angleterre.
Iuterêts des Princes d'Allemagne. 12. 2 vol. 1712.

Lettre

Lettre au Chevalier Bancks contre le pouvoir absolu & l'obéïssance passive. 8.

Théatre de la Guerre du Nort. 8. fig. 1712.

Histoire de la Révolte des Cevennes. 12. Paris 1712.

Guerre des Turcs contre la Pologne, Moscovie, & Hongrie. 12.

Histoire des Edits de Pacification, par Soulier. 12.

——— Abrégée d'Espagne. 12.

——— Metallique de Hollande, par Bizot. fol. fig. Paris.

Politique du Papisme en Angleterre. 8.

Iliade d'homére par Madame Dacier. 12. 3 vol. fig. 1712.

Deffense des SS. PP. accusés de Platonisme. 4. Paris 1711.

Abus de la Critique par le *P. Laubrussel.* 12. 2 vol. Paris 1711.

Essai sur le Socinianisme, & Remarques sur la Doctrine de Mr. Le Clerc par Mesnard. 12. 1709.

Maimonidis *de Vacca Rufa Hebræo-Lat.* 8. 1712.

Fables de la *Fontaine* sans fig. 8. 1712.

Menandri *fragmenta cum notis* Grotii & Clerici. 8. 1712.

Dialogues des grans hommes aux Champs Elizées. 12. 1713.

Reflexions sur les grans hommes qui sont morts en plaisantant. 12. 1713.

Mémoires de Mr. du Noyer ou Madame du Noyer démasquée. 12. 1713.

Histoire généalogique de la maison Roiale de France, & des grans Officiers de la Courone par le P. *Anselme.* Fol. 2 vol. Paris 1712.

-- de

—— de Bretagne par le P. *l'Obineau.* fol. 2 vol. fig. Paris 1707.

—— de l'Eglise par l'Abbé Choizy. 4. 5 vol. Paris.

Hiftoire du dernier Parlement de la Gr. Br. 8. 1713.

Raii *Hift. Avium* & *Pifcium.* 8. *fig. Londini* 1713.

Differtations Curieufes de l'Autheur Inconnu fur la Religion. 12. 1713.

Penfées fur la mort par *Jurieu.* 8. 1713.

Sherlok de la mort, du Jugement dernier, de l'Immortalité de l'Ame, & de la Vie Eternelie. 8. 3 vol. 1712.

Lettres fur les jeux de Hazard par *Joncourt.* 8. 1713.

La Placette Traité des Jeux de Hazard. 12. 1713.

Oeuvres de *Boileau* Nouvelle Edition fort augmentée. 12. 2 vol. Paris 1713.

—— la mefme. 4. 2 vol. Sur de beau & grand pepier. 4. 2 vol. 1713. avec de tres belles figures.

Bandury *Imperium Orientale Sive Antiquitates Conftantinopolitana,* fol. 2 *vol. fig. Parifiis* 1711.

Montfaucon *Palæographia Græca. fol. Parifiis* 1710.

S. Joannis Damafceni *Opera Omnia Gr. Lat.* fol. 2 *vol. Parifiis* 1711.

St. Irenæi *Opera Omnia* fol. *Gr. Lat. Parifiis* 1710.

St. Gregorii. Magni, *Papa Opera Omnia.* fol. 4 *vol. Parifiis* 1705.

Jugemens des fçavans fur les Autheurs qui ont traité de la Rhetorique contenant les Autheurs Grecs & Latins jufques a Quintilien, par *Mr. Gibert* tome I. 12. Paris 1713.

Montfau-

Montfaucon *Collectio Nova* PP. *Græcor.* fol. *Parisiis* 1706.

——— *Diarium Italicum, & Monumenta.* 4. 6 *vol.* *Parisiis.*

Dictionaire des Arrêts par *Brillon.* fol. 3 vol. Paris 1711.

Du Bois *Historia Ecclesiæ Parisiensis.* fol. 2 *vol.* *Parisiis.*

Conférences Ecclesiastiq. sur le Mariage. 12. 3 vol. Paris 1713.

Relation du Voyage de Port Royal de l'Acadie, & de la Nouvelle France par *Diereville.* 12. 1709.

Les Belles Grecques. 12. fig. Paris 1713.

Les Effets supprenans de la simpathie. 12. 2 vol. Paris 1713.

Les Tours de maître Gonin. 12. 2 vol. fig. 1714.

Les Coudées Franches. 12. Paris 1713.

Sermons de l'Abbé Boileau. 8. 2 vol. 1713.

Avantures Secretes de Constantinople. 12. Paris 1713.

Voyage d'Espagne a Bender. 12. Paris 1713.

Buxtorfi *Catalecta Philolog. Theologica.* 8. 1706.

Zwingeri *Dissertationes Medicæ.* 8. 1709.

Purchotii *Philosophia.* 12. 5 *vol.* *Tolosæ* 1711.

Boileau *de Re beneficiara, liber Singularis.* 12. 1710.

Malebranche Recherche de la Vérité. 12. 4 vol. Paris 1712.

——— Tous ses autres Ouvrages.

Le Gage Touché, Hist. Galantes & Comiq. 12. 2 vol. fig. 1713.

La Juste Balance de la Crainte & de l'assurance Chrêtienne par du Vidal. 8. 2 vol. 1713.

Histoire Secrete des Intrigues de la France en diver-

diverſes Cours de l'Europe où l'on voit que le Pouvoir de cette Courone eſt dû aux ſuccés de ſes Intrigues plûtôt qu'a ſes propres forces. 8. 2 vol. traduit de l'Anglois. Londres 1713.

——— Le vol. 3. Sous preſſe.

Reçeuil des Remédes de Madame fouquet Nouvelle Editition fort augmentée. 12. 2 vol. Paris 1712.

l'Heroïne Incomparable ou la Belle Hollandoiſe. 8. 1713.

Diſſert[illegible]ns ſur diverſes matiéres de Religion par Huet. 12. 2 vol. 1714. Nouvelle Edition augtée ſur celle de Paris.

Sermons de Mr. de la Motte. 8. 1713.

Methode pour étudier l'Hiſtoire. 12. 2 vol. 1713.

Poëſies de Madame & de Mademoiſelle Deshoulieres. 8. 2 vol. Amſterdam 1709. trés jolie impreſſion.

Avantures Grenadines. 18. 1710.

Hiſtoire des Imaginations Extravagantes de Mr. Ouſle. 12. 2 vol. fig. 1710.

Sermons du P. la Rue. 12. 3 vol. Paris 1713.

Victoires de l'Amour. 12. 1714. avec fig.

Diſcours ſur l'Hiſt. Univerſelle par *Boſſuet* continuée juſques a la Paix d'Utrecht. 12. 3 vol.

N. Teſtament du P. *Martianey*. 12. 3 vol. Paris 1713.

Continuation de l'Hiſtoire des Juifs par *Dupin*. 12. 7 vol. Paris 1711.

Sermons de l'Evéque de St. Aſaph. 8. 1712.

Mémoires du Chevalier de St. George. 12. 1713.

Le Détail de la France ſous le Régne preſent. 8. 2 vol. 1712.

FIN.